VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 JANVIER 1942 — NUMERO 39

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE!

La Légation de France à Ottawa ne sera pas fermée, dit M. King

OTTAWA—Le gouvernement canadien n'a pas l'intention de fermer la légation du ministre de France à Ottawa et en prenant cette attitude il a la ferme conviction de coopérer avec la Grande-Bretagne. Telle est l'importante déclaration que M. Mackenzie King a faite à la Chambre des Communes en réponse à une interpellation de M. R.-B. Hanson. Ce dernier n'était intervenu dans l'affaire que pour attirer l'attention du premier ministre sur les questions que M. T.-L. Church, député tory de Toronto-Broadview, avait inscrites au feuilleton de M. Church: 1. Le gouvernement français de Vichy a-t il encore au Canada un ambassadeur ou envoyé? 2. Dans l'affirmative, où sont ses bureaux et quels sont les membres de son personnel; impose-t-on une surveillance ou l'observance de certains règlements à cette ambassade? 3. A-t-on l'intention de fermer cette légation? 4. Le gouvernement britannique a-t-il demandé au cabinet de permettre à cette ambassade de continuer à fonctionner? Dans l'affirmative, qui a fait cette demande? 5. Cette légation de Vichy à Ottawa sert-elle d'intermédiaire entre le Canada ou l'Empire et la France occupée? 6. Dans l'affirmative, quel volume d'affaires a-t-elle été appelée à régler, et quelle en est la nature?

M. Mackenzie King a répondu verbalement à ces questions. Il a dit tout d'abord qu'il y a, en effet, une légation de France, du gouvernement de Vichy, à Ottawa, que cette légation est située sur la rue Sussex, et que l'on prend au sujet de cette ambassade les précautions qu'il est de mise de prendre envers toutes les légations établies à Ottawa. M. Hanson est intervenu pour obtenir des précisions, mais M. King a été très ferme: on traite la légation de France exactement comme toutes les autres légations, a-t-il dit. M. King a déclaré textuellement: "Ce n'est pas l'intention du gouvernement canadien de demander, à l'heure actuelle, que l'on ferme cette légation." M. King a rappelé qu'au cours de la conférence de presse accordée par M. Winston Churchill pendant son récent séjour à Ottawa, le premier ministre de Grande-Bretagne avait laissé entendre qu'il aimerait, si la chose était possible, que les relations diplomatiques avec Vichy fussent maintenues. "Il m'a autorisé, de dire M. King, à déclarer clairement, sur sa propre responsabilité, que tel était son désir. Le gouvernement canadien désire coopérer en tout avec le gouvernement britannique et nous sommes d'avis qu'en cette matière nous coopérons d'une façon qui sera utile d'une manière générale". M. King a ajouté que la légation de France voit de la façon habituelle aux affaires qui lui sont soumises. Quant à la nature de ces affaires, le premier ministre n'a pas voulu en parler.

LES BATTAGES . . . AU MOIS DE JANVIER



Jeudi dernier on battait au moulin à 30 milles à l'Ouest de Winnipeg, près de la grand'route qui conduit à Portage la Prairie. Le grain battu avait été mis en quintaux l'automne dernier. Le thermomètre marquait 50 degrés Fahrenheit au-dessus de zéro.

Des Américains en Irlande du Nord

WASHINGTON—Le secrétaire de la Guerre, M. Stimson, a annoncé lundi après-midi que des troupes américaines étaient débarquées dans l'Irlande du Nord. Les troupes sont sous le commandement du Major Général Russel P. Hartle. On n'a pas révélé le nombre de soldats envoyés ni leur port d'embarcation, ni la date de leur départ. C'est la première unité américaine envoyée aux îles britanniques depuis le début de la guerre. Le Major-Général Hartle est l'un des plus jeunes officiers américains qui portent le titre de Major-Général. Il a été 31 ans dans l'armée et a servi en France durant la Grande Guerre.

Réactions au sujet du plébiscite sur la conscription

Le premier ministre de la Saskatchewan

REGINA—Le premier ministre Chas W.-J. Patterson de la Saskatchewan a commenté le projet d'un plébiscite sur la conscription au Canada en ces termes: "J'appuie les personnes qui ont la responsabilité de la conduite de la guerre. Ce sont elles seules qui possèdent toutes les informations et qui savent ce qui doit être fait." "Si elles désirent avoir les mains plus libres pour mener la guerre à bonne fin, eh! bien je suis prêt à leur fournir mon appui. Si elles demandent une armée d'un million ou de 500,000 hommes—selon les besoins, eh! bien là encore je les appuie."

Le premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard

FREDERICKTON—"Le projet d'un plébiscite est le problème du gouvernement fédéral et le plus tôt il sera réglé, le moins de controverses on engagera à ce sujet le mieux ce sera pour le pays." Cette déclaration est du premier ministre l'hon. M. Campbell qui, présentement, étudie un projet de taxation de la production du tabac.

Le premier ministre de l'Ontario

ST-THOMAS, Ont. — Le premier ministre de l'Ontario, l'hon. Mitchell Hepburn, s'est nettement prononcé contre le projet de tenue d'un plébiscite sur la conscription. Au cours de la visite d'une usine de cette ville il a lancé un appel très précis devant un groupe de vendeurs américains et canadiens.

"Je demande, dit M. Hepburn, à tous les 'tories' et 'grits' (libéraux) de manifester toute leur indignation et d'agir rapidement et s'opposer à cette lâche suggestion du gouvernement fédéral."

La "Winnipeg Free Press"

"Nous avons confiance que le plébiscite pourra obtenir l'appui entier au projet d'accorder des pouvoirs illimités au gouvernement, pouvoirs si absolus qu'ils règleront cette question une fois pour toutes sans laisser d'amertume, à condition que ceux qui l'appuieront s'unissent dans leurs efforts pour l'obtenir."

L'hon. Arthur Meighen

TORONTO—Le très honorable Arthur Meighen, chef conservateur du Dominion, a dit au sujet du plébiscite qu'il n'aurait "jamais cru le gouvernement capable d'une chose pareille.

"Pensez à une chose semblable: avoir recours à un referendum sur la question d'appuyer des hommes qui, à notre appel, sont partis pour les théâtres de guerre pour défendre le Canada contre Hitler", a-t-il dit.

"Aussitôt que vous envoyez des hommes se battre pour nous, vous engagez la nation à se tenir derrière eux quel qu'en soit le prix."

M. Hanson opposé au plébiscite

OTTAWA—Le leader conservateur M. Hanson a violemment dénoncé en chambre, lundi dernier, le plébiscite sur la conscription. Au lieu de tenir un plébiscite, a-t-il dit, le premier ministre aurait dû présenter au Parlement sa nouvelle politique de conscription pour service outremer et demander aux représentants du peuple de sanctionner cette mesure.

Effort de guerre total

M. Hanson a défini ce qu'il entendait par effort de guerre total.

1.—Equiper et entraîner le plus d'hommes possible pour aller vaincre l'ennemi sur quelque théâtre qu'il se trouve.

2.—Défendre le Canada et prévenir une invasion.

3.—Mobiliser par tous les moyens, la richesse et les ressources matérielles de la nation.

4.—Mobiliser et organiser l'agriculture canadienne afin de produire suffisamment de vivres pour alimenter nos soldats et nos alliés.

5.—Mobiliser et organiser l'industrie.

6.—Construire et équiper le plus grand nombre de navires possible.

Un gouvernement d'union

L'unité nationale, a encore dit M. Hanson, est impossible avec un gouvernement de parti. Ce qu'il nous faut c'est un gouvernement d'union.

Les députés libéraux satisfaits du plébiscite

Le plébiscite sur la conscription semble avoir rencontré l'assentiment complet des libéraux qui ont tenu vendredi dernier dès la levée de la séance de la Chambre des Communes leur premier caucus de la session. Si des députés ministériels ont émis des objections à l'égard d'une nouvelle politique gouvernementale sur le service militaire, on n'en a pas soufflé mot dans les milieux officiels. Bien au contraire, on a laissé planer l'impression que la plus grande unanimité avait régné au cours des délibérations secrètes des députés et des sénateurs libéraux.

Unanimité officielle

S'il y eut des passes d'armes verbales pendant cette réunion des ministériels, le chef du gouvernement n'en fit rien paraître. Le premier ministre sortit de la salle des caucus le sourire aux lèvres. Pressé de questions par les journalistes, il lui fallut parler du caucus. "Nous n'avons jamais tenu de réunion plus unanime, plus enthousiaste", insista-t-il. "Tous ont approuvé fermement le gouvernement et sa politique". Pour exprimer sa pensée avec plus de force, il ajouta: "De toute ma carrière politique je n'ai jamais assisté à un caucus libéral que j'ai plus apprécié que celui d'aujourd'hui."

Les orateurs principaux du caucus auraient été — dans les rangs du gouvernement — l'hon. J.-L. Ralston, ministre de la défense nationale, et l'hon. C.-G. Power, ministre de l'aviation. On n'a pas mentionné toutefois les noms des députés qui auraient adressé la parole.

Délégation des producteurs de blé à Ottawa

REGINA.—Une délégation de 400 personnes de la Saskatchewan rencontrera les membres du gouvernement fédéral à Ottawa, le 2 février prochain, afin de leur présenter une pétition qui porte au-delà de 180,000 signatures. Cette pétition est présentée en vue d'obtenir un meilleur prix pour le blé, une assurance pour les récoltes et une nouvelle entente pour les agriculteurs de l'Ouest. Des trains spéciaux partiront de Régina et de Saskatoon le 30 janvier au matin.

Des renforts Canadiens en Australie

OTTAWA.—Après s'être dit opposé à ce qu'un plébiscite soit tenu pour dégager le gouvernement de ses promesses antérieures au sujet de la conscription pour service outre-mer, le Leader des Conservateurs, M. Hanson, demanda au Gouvernement d'envoyer une division canadienne en Australie. Rien ne serait plus de nature à favoriser l'effort de guerre au Canada, a dit M. Hanson. Cette mesure soulèverait l'imagination de notre peuple qui a suivi avec beaucoup d'intérêt les exploits des Australiens en Libye, en Grèce et dans la Malaisie. Si nous n'avons pas une division d'hommes préparés actuellement au Canada, alors envoyons l'une de nos divisions qui se trouve en Angleterre.

LONDRES — Les experts sont d'avis que le fait de la fermeture de la légation polonaise à Madrid indique que l'Espagne se prépare à entrer en guerre avec l'Axe.

Un Cabinet de guerre impérial sera créé à Londres

LONDRES—Le premier ministre W. Churchill a annoncé hier que son gouvernement s'était rendu à la demande de l'Australie et qu'un cabinet de guerre impérial serait constitué, dans lequel le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud seraient représentés.

M. Churchill annonça que d'autres troupes américaines seraient envoyées dans les îles britanniques sous peu. Il prit sur lui-même toute la responsabilité pour les défaites subies par les Alliés dans le Pacifique et demanda aux députés anglais d'avoir confiance en leur gouvernement.

"Nous avons reçu beaucoup de mauvaises nouvelles de l'Extrême-Orient, dit M. Churchill. Nous devons nous attendre à en recevoir encore de pires bientôt."

Vote de confiance

"Depuis mon retour en Angleterre, j'en suis venu à la conclusion que je dois être soutenu par un vote de confiance de la Chambre. C'est parce que les affaires vont mal et qu'elles iront encore plus mal sous peu que je demande ce vote de confiance."

L'envolée de Hess

M. Churchill révéla pour la première fois le véritable but de l'envolée de Hess en Angleterre. "Hess est venu en Angleterre parce qu'il croyait qu'il n'avait qu'à rejoindre certains groupes pour renverser mon gouvernement et en établir un favorable à une paix immédiate avec Hitler."

"La lutte menée par certains hommes du pays contre mon gouvernement est interprétée défavorablement à l'extérieur."

M. Churchill parla ensuite des succès des Alliés en Lybie.

M. CHURCHILL ET LE DUC DE WINDSOR

MIAMI.—Le premier ministre Winston Churchill et le duc de Windsor se sont rencontrés ici au début de janvier. Le duc est arrivé secrètement et est retourné secrètement.

M. King explique le plébiscite

OTTAWA—M. King a expliqué à la Chambre des Communes, lundi soir, le sens du plébiscite annoncé jeudi dernier. Il sera demandé à la population canadienne de libérer le gouvernement de ses engagements antérieurs concernant la conscription pour service outre-mer.

Agir dans ce sens sans être au préalable relevé des promesses faites à plusieurs reprises, équivaudrait, dit M. King, à utiliser les méthodes de Hitler. L'unité nationale est essentielle à la poursuite d'un effort de guerre complet et cette unité doit être sauvegardée.

M. King a dit également qu'il ne serait pas demandé aux électeurs de décider comment la loi de la conscription serait appliquée, car il est impossible de révéler en public l'information militaire nécessaire.

L'une des raisons pour lesquelles il est urgent que le gouvernement soit relevé de ses promesses, a dit M. King, c'est que le gouvernement est seul à connaître les circonstances et les raisons qui nécessitent cette ligne de conduite.

M. King a ajouté qu'il avait confiance que le peuple voterait dans l'affirmative afin de donner au gouvernement toute la liberté requise pour poursuivre l'effort de guerre efficacement.

Un C.-F. établit une importante usine chimique en Angleterre

MONTREAL.—(BUP)—M. Joseph-E. Renaud, chimiste-expert, adjoint au surintendant de la firme Shawinigan Chemical Limited, vient de rentrer au pays après un séjour de six mois en Grande-Bretagne, au cours duquel il a établi une importante usine de produits chimiques servant particulièrement à la fabrication de la poudre à fumée. Cette poudre est utilisée pour créer un écran de fumée qui trouve de nombreuses applications dans la stratégie militaire.

La Grande-Bretagne qui depuis longtemps désirait un établissement de ce genre avait fait des demandes à la compagnie canadienne. Des plans furent tracés à Shawinigan et M. Renaud fut chargé d'aller établir la nouvelle usine et de mettre un nombreux personnel technique au courant du procédé de fabrication. Le chimiste canadien-français accomplit sa tâche à la plus grande satisfaction de tous les intéressés. Le roi et la reine visitèrent l'installation de M. Renaud et s'entretinrent longuement avec lui de certains dispositifs.

Une vente de pneus autorisée par Ottawa

OTTAWA — Le ministère des Munitions a annoncé que le public pourra acheter des pneus de grandeurs hors commerce ou en d'autres termes des pneus qui ne vont que sur des voitures de modèles antérieurs à 1936. Les acheteurs devront par ailleurs se soumettre à toutes les obligations imposées à ceux qui achètent des pneus neufs.

Le sucre est rationné au Canada

OTTAWA—Le département du commerce et des prix en temps de guerre a établi de nouvelles lois concernant le rationnement du sucre. On espère par ce moyen réduire d'un tiers la consommation du sucre au pays, ce qui amènerait une économie de plus de 100,000 tonnes de sucre dans une seule année.

Depuis dimanche, les Canadiens n'ont pas la permission d'acheter, à la fois, que la quantité de sucre qui leur est nécessaire pour deux semaines. Le rationnement est fixé à douze onces par semaine pour chaque personne.

Le département a annoncé en même temps que le prix du sucre ne serait pas augmenté durant toute la durée de la guerre.

Ces mesures sont prises simplement par précaution, afin de conserver les réserves actuelles.

Il n'y aura pas de cartes de rationnement. Le gouvernement se fit au bon vouloir et au patriotisme des Canadiens; il compte sur la coopération de tous. La quantité allouée est plus que suffisante, étant la même pour les adultes et les enfants.

Les personnes qui se trouvent dans des régions éloignées pourront comme autrefois acheter leur sucre en grande quantité.

Discussion publique permise à la radio sur le plébiscite

OTTAWA — Les autorités de Radio-Canada envisagent la possibilité de permettre la discussion publique à la radio du plébiscite sur le service militaire. Aux élections générales de 1940, Radio-Canada avait accordé 12 heures 25 minutes pour le débat des questions publiques au microphone. On avait réparti ce temps à la radio entre les divers partis politiques.

DE GAULLE REFUSE

LONDRES.—Le Daily Express rapporte que le général Charles de Gaulle a repoussé le compromis proposé par le ministre des Affaires étrangères, M. Anthony Eden, sur l'affaire des îles Saint-Pierre-et-Miquelon, au cours d'une conférence tenue en présence du premier ministre, M. Churchill.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

LE FRANCAIS A L'ECOLE

L'un des voeux exprimés à la Convention des Commissaires d'Ecoles du Manitoba, c'est que l'on donne à nos écoles une physionomie catholique et française. A l'oeuvre, donc, dès cette semaine pour réaliser ce désir. Que les gravures et les inscriptions soient de nature à élever l'âme de nos écoliers et à développer en eux le véritable patriotisme.

Rapport de la Convention annuelle des Commissaires d'écoles du Manitoba

Section française

La Convention annuelle des Commissaires d'écoles du Manitoba s'est ouverte le lundi 19 janvier à l'Académie Provencher. Comme on a pu le remarquer dans le rapport détaillé que notre envoyé spécial a rédigé de cette séance pour **La Liberté et le Patriote** de la semaine dernière, l'assistance à la première séance a été de beaucoup supérieure à celle des années précédentes. Les discussions se sont faites dans un bel esprit de charité et d'entente.

2e séance

Le mardi 20 janvier avait lieu dans la grande salle de l'école Provencher la 2e réunion de la Convention des Commissaires de langue française. M. Jean Martin, président de l'Association des Commissaires, dirigeait les délibérations. M. R. Bernier représentait l'Association d'Education.

Nombreuse assistance

Presque tous les commissaires de langue française avaient répondu à l'appel de leur président, ainsi qu'à celui de l'Association d'Education et s'étaient rendus pour cette deuxième réunion. Voici les noms des commissaires et des autres personnes qui y assistaient:

St-Jean-Baptiste: A. Filion, S. Marion, L. Henri, R. Rajotte, O. Bissonnette, W. Duval, O. Sabourin.

St-Norbert: Mme M.-A. Lemaire, F. Cloutier.

Carey: A. Hébert.

Otterburne: J. Laroche, M. Bérard, R. Bérard, A. Genest.

St-Léon: R. P. S. Nivon, curé, A. Gareau, Nap. Talbot.

Ste-Geneviève: D. Gauthier.

Swan Lake: M. l'abbé B. Diedereich, curé, R. De Roo.

Richer: A. St-Mars, A. Grégoire.

Haywood: M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, Mme A. Dagesse.

Ste-Amélie: M. l'abbé C. Vachon, J. Lambillotte.

Deleau: M. Masson.

Altamont: J. Bourrier.

San Clara: L. Bouvier.

St-Eustache: C. Lachance, D.-R. McDonnell.

Marquette: P. Leclerc.

Bruxelles: J.-L. Hacault.

Headingly: J. Des Lauriers.

St-François-Xavier: J. Richard, M. et Mme M. Régnier.

Letellier: X. Jubinville, C. Barnabé, J.-H. Cadieux.

Somerset: L. Jubinville, A. Decosse, R. Bessette.

Aubigny: C. Massinon, J. Ritchot.

Mariapolis: A. Poirier, Y. Lecoq, A. Lussier.

St-Isidore: J. Maynard.

St-Adolphe: E. Lagassé, J.-F. Legal, E. Brodeur.

La Rochelle: L. Hamonic.

Ile-de-Chênes: R. Dumaine, A. Brûlé.

Fannystelle: J.-E. Guyot, J. Ménard.

Indian Spring: J. Fraser.

Dufrost: P. Marion.

Ste-Anne: J. Philippot, J. Bonin, M. Hupé, F. Tougas.

St-Alphonse: A. Hutlet, M. l'abbé A. Lapointe, curé.

Pinewood, Ont.: M. l'abbé A. Moreau.

St-Laurent: R. P. J. Méthé, O.M.I., E. Heyser.

La Broquerie: M. Vielfaure, L. Granger, A. Fournier, E. Simard.

St-Claude: J. Martin, L. Arbez, Y. Philippe, F. Philippe.

Ste-Elisabeth: G. Alarie, R. Dupuis, M. l'abbé Picton.

St-Malo: A. Morin, J.-A. Maynard.

Lorette: L. Dufresne, F. Dugas, C. Lavallée, Sauveur Marcoux.

La Salle: A. Rochon, J.-E. Rochon, R. Lapointe, A.-G. Forest.

Laurier: A. Deremiens, R. Mignon, A. Verby.

Ste-Agathe: T. Courcelles, S. Beaudoin.

N.-D. de Lourdes: P. Ronceray, A. Badiou, P. Charrière, F. Roch.

St-Pierre: J.-L. Gagné, P. Laroche, L. Courcelles.

St-Boniface: Mgr G. Cabana, M. l'abbé A. D'Eschambault, R. P. F. Faure, S.J., Frère Moran, S.M., R. P. W. Sicotte, O.M.I., R. P. L. Lafrenière, O.M.I., représentant **La Liberté et le Patriote**, MM. R. Bernier, A. Bernier, O. Pelletier, J.-C. Marion, W. Raymond, P. Choquette, J.-C. Fournier.

M. J. MARTIN, réélu président.

Le président de l'Association des Commissaires d'écoles du Manitoba, M. Martin, remercia, au nom des membres de l'Association, S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, d'être venu les encourager dans leur travail en assistant à leurs délibérations. Il rappela à l'assistance le souvenir de S. Exc. Mgr A. Béliveau toujours si intéressé aux questions scolaires.

Le R. P. F. Faure, S.J.

Le R. P. F. Faure, S.J., visiteur des écoles, présenta un travail intéressant sur le rôle des commissaires dans l'éducation nationale. Ils représentent les parents auprès des instituteurs, et à ce titre ils ont des devoirs importants à remplir.

Le conférencier divisa son travail en trois parties: 1) la physionomie de l'école; 2) les lectures françaises, et 3) l'enseignement de l'histoire du Canada.

Il appartient aux commissaires, dit le R. P. Faure, de voir à ce que la physionomie de l'école soit vraiment catholique et française. Ils doivent également s'efforcer d'encourager la lecture française chez les enfants. Pour atteindre ce but ils ne doivent pas hésiter à acheter des livres intéressants et attrayants. L'histoire du Canada doit être enseignée de manière à inculquer aux enfants l'esprit de patriotisme et la fierté nationale.

Mme Lemaire

Madame Lemaire, commissaire depuis quinze ans à l'école de St-Norbert et institutrice d'expérience, parle des relations des parents et des commissaires avec les instituteurs et les enfants. Elle souligne les dangers que cachent pour nous, Canadiens français, les grandes unités scolaires. Elle émet le voeu que quelques femmes se rendent à l'avenir aux Conventions afin de pouvoir discuter avec les délégués de langue anglaise.

Mgr G. Cabana

Invité ensuite à prendre la parole, Mgr l'Archevêque coadjuteur remercie les Commissaires d'écoles de s'occuper ainsi activement de la question d'éducation. Au nom de l'Eglise il bénit et approuve leurs travaux. L'Eglise s'occupe d'éducation car c'est son droit; après l'Eglise, les parents ont aussi des droits et des devoirs bien déterminés en matière d'éducation. Son Excellence recommande à tous les Commissaires de lire l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur l'éducation.

(Suite à la cinquième page)

Coldwell demande la conscription des richesses

OTTAWA—Le leader des C.C.F., M. J. Coldwell, a proposé un amendement à la réponse au discours du trône lundi soir. Il a prié les membres de la Chambre des Communes de mobiliser non seulement les hommes mais aussi les industries de guerre, les richesses et les entreprises financières.

M. Coldwell a dit que l'on devrait demander au peuple de voter en faveur de ce programme, car il est impossible de maintenir un effort de guerre total sans la mobilisation complète de la richesse, de l'industrie, de la finance aussi bien que des hommes.

M. Coldwell s'est plaint que les industries de guerre étaient contrôlées par les représentants de la haute finance. Le nouvel emprunt de guerre devrait être obligatoire et ne devrait porter aucun intérêt. Il faudrait obliger les riches à verser une partie de l'argent accumulé qui ne rapporte aucun profit à qui que ce soit.

Postes importants confiés à des communistes

WASHINGTON.—Deux députés de la Chambre à Washington, Clare Hoffman de Michigan et Leland Ford de Californie ont protesté contre le fait que des communistes notoires occupent présentement des postes élevés dans le gouvernement. L'un de ceux-ci est Malcolm Cowley, un ancien rédacteur du journal communiste le Daily Worker; il est actuellement employé comme critique et écrivain avec un salaire de $8,000 par année. L'autre cas qui fut mentionné est celui de Joseph Lash, ancien chef de "l'American Student Union," et membre d'une association communiste; actuellement il fait partie du comité de surveillance du département de la direction de la jeunesse.

Le représentant du Texas, Martin Dies, a dit que l'Amérique doit être sur ses gardes parce que le parti Communiste prendra certainement avantage de la situation présente pour s'implanter dans le pays.

ENTENTE AVEC LISBONNE

LISBONNE.—Un communiqué officiel a annoncé, que des troupes portugaises s'étaient embarquées à Mozambique, Afrique orientale portugaise pour l'île de Timor afin de protéger la partie de cette île du Pacifique qui appartient au Portugal. Le Portugal a envoyé ces troupes à la suite de pourparlers avec le gouvernement britannique.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 21 janvier

La forteresse de Mozhaisk est tombée aux mains des Soviets, après 46 jours de siège. Les Nazis n'ont plus maintenant que les postes fortifiés de Rzhev et Orel.

Les Japonais avancent toujours du côté de Singapour. Ils ne sont plus qu'à 70 milles de la ville. Les Australiens tiennent tout le littoral de Malacca, mais les troupes sont harassées.

En Birmanie, les troupes japonaises sont tenues en échec, n'ayant pas réussi leur offensive contre le port de Moulmein.

On rapporte que toute la presqu'île de Minahassa, dans l'île de Célèbes, est aux mains des Nippons.

Jeudi 22 janvier

L'île de New Britain est probablement occupée par les Japonais, toutes communications ayant cessé entre Rabaul et Melbourne.

En Malaisie, une violente bataille est en cours dans le secteur de Bukit Payong, à 70 milles de Singapour.

L'armée rouge est rendue à sept milles au-delà de Mozhaisk, et a repoussé trois divisions allemandes.

Le haut commandement allemand annonce que les armées alliées ont effectué un recul en Lybie. Les autorités britanniques du Moyen-Orient ont confirmé cette nouvelle.

Vendredi 23 janvier

Les forces japonaises ont opéré des débarquements en Nouvelle-Guinée et dans les îles Salomon, au nord-est de l'Australie.

Les troupes britanniques poursuivent leur contre-offensive en Malaisie. Cependant, les Japonais ont réussi à avancer dans la région de Johore.

En Birmanie, les Alliés sont en train d'évacuer la zone à l'ouest de Moulmein.

Les troupes russes ne sont plus qu'à 40 milles de Vyazma, sur la route de Smolensk.

Samedi 24 janvier

Les armées rouges sont à 120 milles de la frontière de la Lettonie. Elles ont capturé Khoim, et menacent grandement les forces allemandes entre Smolensk et Léninegrad.

La menace contre l'Australie s'accentue, les Japonais s'en rapprochant de plus en plus. Ils sont restés maîtres de Rabaul, et ont aussi effectué des débarquements à Kavieng.

Aucun changement n'est survenu dans les lignes de défense de la Malaisie; Britanniques et Japonais tiennent leurs positions.

Dimanche 25 janvier

Les Japonais ont réussi à capturer le poste de Batu Pahat, sur la côte ouest de la Malaisie. Ce poste était le principal point de la ligne de défense de Singapour.

Les Allemands tentent d'arrêter l'avance des Russes en envoyant deux nouveaux détachements de soldats dans le secteur au sud de Moscou pour de nouvelles offensives.

Les Japonais sont presque maîtres des Philippines. De nouvelles troupes ont été débarquées, et on craint qu'elles aient réussi à envahir la Nouvelle-Guinée.

Lundi 26 janvier

Des sous-marins et des avions britanniques ont coulé plusieurs navires de l'Axe dans la Méditerranée. Ces navires transportaient des renforts pour les armées allemandes et italiennes.

Les troupes britanniques ont effectué un recul de 145 milles en Lybie.

Des troupes américaines sont débarquées dans le nord de l'Irlande.

Les Japonais menacent de plus en plus l'Australie, leurs troupes gagnant toujours du terrain. Ils contrôlent tout l'espace allant de la Nouvelle-Guinée aux îles Solomon.

Mardi 27 janvier

Les Japonais ont effectué un débarquement près d'Endua, sur la côte est de la Malaisie, à 85 milles de Singapour.

L'aviation australienne a endommagé sérieusement trois vaisseaux japonais dans le port de Raboul.

La marine et l'aviation américaines auraient coulé dans les détroits de Macassar près de 30 vaisseaux japonais.

Un cabinet impérial de guerre sera créé à Londres.

L'archevêque de Cantorbery démissionne

LONDRES—Le Très Révérend Cosmo-Gordon Lang, archevêque de Cantorbery, et chef de l'Eglise d'Angleterre, a annoncé qu'il donnait sa démission et cédait sa place à "un plus jeune homme". L'archevêque de Cantorbery est âgé de 77 ans. Il a manifesté le désir que sa démission entre en vigueur à partir du 31 mars.

L'archevêque a dit que sa santé est encore bonne, mais qu'en ces temps extrêmement difficiles, il préfère céder sa place à un autre moins âgé. Il a dit que l'une de ses principales raisons réside dans le fait qu'après la guerre, l'Eglise et l'Etat devront se préoccuper de reconstruire, ajoutant qu'on doit préparer dès maintenant l'après-guerre.

Le roi George VI a appris avec "grand regret" la démission de l'archevêque Lang.

PETIT COURRIER D'EUROPE

ALLEMAGNE

Un évêque porté en triomphe

GENEVE. — Monseigneur von Galen, qui avait été arrêté par la Gestapo, après avoir prêché trois sermons antinazis dans la ville de Münster (ville de Prusse, capitale de la Westphalie), a été porté en triomphe sur les épaules des citoyens jusqu'à son palais épiscopal, après une journée de détention. Les policiers ont dû le relâcher à cause de son immense popularité, car ils craignaient des émeutes.

Quatre journaux suisses ont confirmé la nouvelle: "Shaffhauser Zeitung", "Neue Zurcher Nachrichten", "Vaterland" et "Liberté". On mettait en doute, par ailleurs, que la Gestapo eût pareille audace et osât l'arrêter. On n'a pu, du reste, l'incarcérer que vingt-quatre heures.

POLOGNE

"Nous mourrons peut-être, mais la Pologne vivra"

LONDRES.—Un aviateur polonais qui a atterri près de Cracovie, au cours d'une mission spéciale, a rapporté des feuillets que d'autres aviateurs polonais (ceux-là venus de Russie) avaient laissé tomber. On y lit: "Le général W. Anders et son armée polonaise, s'entraînant dans les steppes de Russie, viendront vous délivrer. Aucun obstacle au monde ne les arrêtera. Une grande partie d'entre eux mourront en route, mais la Pologne vivra."

RUSSIE

Terribles massacres à Kiev

MOSCOU. — On rapporte que les nazis ont massacré trente-trois mille Israëlites, dans un des plus grands pogromes de l'histoire. Chaque synagogue de la ville a été transformée en bûcher, après que les Juifs eussent été parqués à l'intérieur; les victimes qui cherchaient à fuir étaient tuées à la mitrailleuse. Les Allemands ont exécuté tous les commissaires de la défense civile et tous les citoyens s'étant occupés de protection dans la cité. Les renseignements montrent que la tuerie, depuis cinq mois, a fait disparaître quatre cent mille civils dans Kiev.

ITALIE

Garibaldi avait accepté trop tard

WASHINGTON.—La radio de Rome s'est vantée de ce qu'Abraham Lincoln, après le désastre de Bull Run (victoire des Confédérés sur les Fédéraux) en 1861, avait demandé à Guiseppe Garibaldi, libérateur de l'Italie, de venir commander les armées de l'Union. Washington avait en effet offert au chef des Chemises rouges un emploi comme général. Garibaldi avait refusé un poste aussi humble, ne voulant rien de moins que le titre de commandant en chef. Un an après, ayant été jeté en prison par les Italiens, il en appela aux diplomates américains, demandant qu'ils le fissent relâcher afin qu'il pût accepter le simple poste de général unioniste. Cette fois, Abraham Lincoln lui fit répondre: "Trop tard".

MALAISIE

Un prêtre sans peur

SINGAPOUR. — Une dépêche de Batavia déclare que des aviateurs japonais ont volé en rasemottes au dessus de la petite ville de Tanjong Balei, sur le détroit de Malacca, arrosant les rues à la mitrailleuse. La dépêche dit qu'un prêtre français qui avait habité l'île japonaise de Formose durant vingt ans, se tint au milieu d'une rue durant tout le raid, brandissant son poing vers les massacreurs jaunes en signe de malédiction.

INDES NEERLANDAISES

Le Hollandais est héroïque mais pratique en même temps

BATAVIA, Indes néerlandaises.—On a observé, l'autre jour, un sous-marin japonais mouillant des mines au large d'un port de Bornéo. Dès que le commandant se rendit compte qu'il était signalé, il plongea d'urgence et échappa aux poursuivants. Un chalutier se mit alors tranquillement à la besogne de repêcher les mines sans les faire éclater. Leurs détonateurs étaient neutralisés par des nageurs avant le haussement à bord. Ces engins de mort ont été ensuite transbordés sur un mouilleur de mines, qui ira déposer sur la route des Japonais les grosses bombes flottantes qu'eux-mêmes avaient pondues.



L'enrôlement volontaire au Canada

OTTAWA.—On a donné dernièrement à la Chambre des Communes, à Ottawa, à la suite d'une question posée par l'un des députés, un rapport détaillé de l'effort du Canada, en particulier de l'enrôlement.

Le nombre de Canadiens qui se sont enrôlés dans les forces armées durant la période allant de septembre 1939 à octobre 1941 est de 393,717.

Dans la marine, il y a 26,750 hommes, qui se divisent ainsi par province: Ile du Prince-Edouard, 707; Nouvelle-Ecosse, 3,489; Nouveau-Brunswick, 978; Québec, 4,077; Ontario, 8,675; Manitoba, 1,747; Alberta, 1,909; Colombie-Britannique, 3,697.

Pour l'armée active, on a donné les chiffres par districts. Sur un total de 277,767, le district militaire No 1 en compte 20,946; No 2, 52,911; No 3, 28,369; No 4, 34,616; No 5, 12,940; No 6, 23,030; No 7, 16,126; No 10, 23,915; No 11, 24,501; No 12, 18,021; No 13, 22,372.

Les 89,200 membres de l'aviation Royale Canadienne, qui se sont enrôlés durant cette période et qui comprennent 236 membres du Corps auxiliaire féminin, sont partagés ainsi:

Colombie Britannique, 8,141; Alberta, 8,395; Saskatchewan, 9,445, Manitoba, 10,238; Ontario, 36,277; Québec, 9,632; Nouveau-Brunswick, 3,298; Nouvelle-Ecosse, 2,962 et l'Ile du Prince-Edouard, 812.

Un franco-américain a sauvé Belgrade de la destruction

WASHINGTON.—(BUP)— Le secrétaire au ministère de la Guerre a remis la médaille du service distingué au colonel Louis-J. Fortier, de la Nouvelle-Orléans, qui en avril dernier a fait arrêter le bombardement de Belgrade par les Allemands.

Le colonel Fortier était attaché militaire en Yougoslavie lorsque l'Allemagne envahit ce pays. L'ennemi était aux portes de Belgrade et avait déjà commencé le bombardement de la capitale lorsque les autorités yougoslaves pour empêcher d'inutiles pertes de vie et la destruction des monuments historiques décidèrent de faire appel à l'ambassade des Etats-Unis, alors puissance neutre, pour qu'elle se mette en contact avec le grand quartier-général allemand posté en Hongrie afin de faire cesser le bombardement.

Toutes les communications téléphoniques ou télégraphiques avec la Hongrie étant rompues, l'ambassade décida d'envoyer un messager. Le colonel Fortier fut chargé de cette mission.

A travers les champs de bataille et les zones dévastées, sous les bombes et la mitraille de l'aviation allemande, le colonel Fortier parvient à traverser les zones de combat. Voyageant pendant quatre jours, à cheval, à pied et même à l'aide d'un wagonnet à bras trouvé sur la voie ferrée, il parvint à accomplir sa mission et le bombardement cessa.

L'Irlande du Nord et la conscription

BELFAST. — L'épineuse question pour l'Irlande du nord, que le premier ministre Churchill a rejetée, en mai dernier, en disant carrément que "le jeu n'en valait pas la chandelle", reparaît sur le tapis.

Certains députés de l'Irlande du nord sont allés jusqu'à prier le premier ministre J.-M. Andrews de faire la menace d'une démission de son gouvernement si Londres n'accède pas à la requête de service obligatoire, mais le premier ministre refusa de présenter un tel ultimatum en disant que ce serait "inconcevable, anti-patriotique et inexcusable."

Le gouvernement de l'Irlande du nord est en faveur de la conscription, mais il se croit constitutionnellement et patriotiquement tenu de respecter la décision de ne pas l'imposer, décision prise par le gouvernement du Royaume-Uni après la vigoureuse opposition faite à un tel mouvement par le premier ministre de l'Eire Eamon de Valera.

Opposition absolue de M. de Valera

Le chef de l'Eire, qui est presque fanatiquement neutre, n'a laissé aucun doute sur ses sentiments à l'égard de la conscription quand il fit une déclaration sur ce sujet, quelques jours avant que la question dut être soumise au parlement britannique. Le premier ministre a dit: "On ne saurait trouver de plus grave atteinte à un droit humain fondamental que celle qui consiste à forcer un particulier à combattre pour un pays auquel il se refuse à appartenir.

"Les six comtés du nord sont une partie de l'Irlande et leurs habitants sont des Irlandais, dit M. de Valera. Rien ne pourra changer ce fait."

MORT DU "ROI DE LA MOUTARDE"

LONDRES.—Sir Jeremiah Colman, surnommé le "roi de la moutarde", est décédé à sa résidence, dans le Surrey. Il était âgé de 82 ans.

Sir Jeremiah aimait à dire à ses amis qu'il avait obtenu sa grande fortune "non à cause de la moutarde détestée par le peuple mais à cause de la moutarde laissée dans les assiettes."

Les missionnaires canadiens sont libres au Japon

TROIS-RIVIERES — Les missionnaires franciscains canadiens-français sont demeurés dans leurs missions du Japon et ils y continuent leur apostolat en toute liberté. Les Franciscains des Trois-Rivières viennent d'en être avisés par l'intermédiaire des délégations apostoliques.

Le délégué apostolique du Japon a reçu du gouvernement de ce pays, en guerre avec le nôtre, l'Angleterre et les Etats-Unis, les meilleures assurances au sujet des missionnaires franciscains de notre nationalité qui déploient leur zèle au Japon et en Corée.

On avait craint jusqu'ici pour leur liberté.

HITLER SERA BATTU PAR LA REVOLTE INTERIEURE

HOLLYWOOD.—Le romancier allemand Emil Ludwig a déclaré que Hitler ne sera pas battu en Allemagne mais en Italie et dans les pays occupés. L'Allemagne sera défaite par la puissance navale, par le blocus, par la révolte des pays conquis, par une révolution italienne, par le manque d'idéal social ou moral et par les généraux prussiens qui se déferont d'Hitler.

NOUVELLES DE FRANCE

Lancement d'un paquebot

LA SEINE-SUR-MER. — Pour la première fois depuis l'armistice un paquebot vient d'être lancé en France. Le "Kairouan", nouveau bateau de la Compagnie de navigation mixte, est destiné aux services de l'Afrique du Nord. Le bateau, qui déplace 8,300 tonnes, pourra transporter 1,500 passagers. Ses cales pourront contenir 1500 tonnes de marchandises et transporter 80,000 colis de primeurs, chaque semaine. Des chambres froides de 300m3 chacune pourront contenir plus de 100 tonnes de denrées périssables. En raison des circonstances, la traditionnelle cérémonie de lancement se réduisit à la bénédiction rituelle par le clergé.

Serment de fidélité à Pétain

VICHY.—Les préfets de tous les départements prêteront serment de fidélité au chef d'Etat, en vertu de l'acte constitutionnel numéro sept. Ils ont été convoqués à cet effet pour la seconde quinzaine de février.

Carrel visite les cantines scolaires

VICHY. — Le docteur Alexis Carrel qui, il y a quelques mois, a enquêté personnellement pour déceler chez les enfants les conséquences des privations alimentaires, a profité de la quinzaine du Secours national pour visiter les cantines scolaires ouvertes dans les écoles publiques et privées où les enfants peuvent pour une somme modique, prendre chaque jour un repas substantiel compensant l'insuffisance du ravitaillement.

La tourbe

PARIS.—La pénurie de combustible amena les pouvoirs publics à se préoccuper de l'accroissement de la production de la tourbe. Depuis plus de quarante ans cette production n'a cessé de diminuer. De 45,000 tonnes en 1913, elle était tombée en 1922 à 32,000. On estime que la production pour l'année présente pourra être portée à 200,000 tonnes. Les gisements exploitables ne sont pas exactement déterminés et varient entre 30 et 200,000 hectares.

Droptsy à l'Académie des Beaux-Arts

PARIS.—Droptsy, succédant à Botte, fut élu à l'Académie des Beaux-Arts, section de la gravure.

Fils d'une graveur réputé, le nouvel académicien naquit à Paris en 1885. Elève des Beaux-Arts, il remporta le second prix de Rome en 1908. Il obtint une médaille d'honneur au Salon. Droptsy est professeur de gravure à l'Ecole nationale des Beaux-Arts. Il est officier de la Légion d'Honneur. Parmi ses oeuvres on cite notamment des médailles exécutées pour l'université de Nancy, le centenaire du Jardin des Plantes, l'Exposition de 1937, ainsi que ses médailles de Lyautey et de Clémenceau.

Un mouvement subversif en Afrique du Sud

PRETORIA, Afrique du Sud.—Colin Steyn, ministre de la justice, a déclaré à la Chambre que les descentes de la police à Johannesburg et ailleurs, étaient le résultat de l'existence d'un mouvement subversif dangereux.

Il déclara que des "manufactures de bombes" avaient été découvertes outre les bombes trouvées en possession d'un agent de police détenu.

Le colonel G.-R. Baston, commissaire de la police fédérale, dit que des armes et des documents saisis ont révélé le fait que les hommes arrêtés étaient membres d'une association semi-militaire, l'"Osserwarbrandwag", qui était un mouvement antibritannique.

A Johannesburg, capitale du Transvaal, 43 officiers et sous-officiers et 271 agents ont été internés. Cent autres le furent ailleurs.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

You're in the Army Now	I
The Nurse's Secret	I
Thundering Frontier	I
Lydia	II
All Through the Night	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes nable en partie.
III.—A rejeter parce [illegible]ue condam
IV.—Condamné.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.00; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 39

Simples réflexions sur la Convention des Commissaires d'écoles

La 19e session annuelle de l'Association des Commissaires d'Ecoles du Manitoba s'est terminée jeudi dernier. Nos lecteurs auront pu se rendre compte par le rapport qui est publié dans une autre colonne de notre journal que leurs délégués n'ont pas connu le chômage durant leur séjour à Winnipeg. En effet, les journées entières étaient prises par les réunions générales de la "Manitoba School Trustees' Association", et le soir les nôtres devaient se rendre à St-Boniface pour y étudier ensemble les mesures présentées par les membres de cette association et pour y recevoir les mots d'ordre des chefs de file.

Aux séances générales à Winnipeg, les problèmes soumis à l'attention des commissaires n'accusaient pas une différence sérieuse avec ceux de l'année dernière.

Deux résolutions nous touchaient de près; aussi furent-elles l'objet d'études sérieuses de la part de nos commissaires. Il s'agit des grandes unités scolaires et de l'enseignement chrétien dans nos écoles.

Le premier projet—on le sait—spolierait les parents de leurs droits inaliénables en matière d'éducation. Les écoles seraient soustraites à l'influence des commissaires catholiques et de langue française, élus librement par les parents, pour être confiées à une majorité étrangère à notre foi et à notre conception de l'éducation. Le choix des instituteurs ne relèverait plus aucunement des parents, mais d'un bureau dont le contrôle nous échapperait. On comprend les dangers que cache ce projet, sorte de dictature en matière d'éducation. Quelques-uns des griefs des partisans de ce nouveau système sont fondés; mais il ne nous semble pas nécessaire de faire appel à des mesures aussi radicales et aussi contraires aux droits naturels, pour y porter remède.

Le deuxième projet qui nous intéresse particulièrement est celui de l'enseignement religieux dans les écoles. Une résolution, présentée par un ministre, le Rév. J. Walker, demande que cet enseignement fasse partie intégrante du programme d'étude. Les raisons invoquées par ce commissaire pour que l'enseignement chrétien devienne obligatoire, ne manquent pas d'intérêt: "Quand la guerre sera finie, dit-il, nous voulons que le monde soit profondément chrétien et qu'il soit guidé par les principes du christianisme. Quelle serait l'utilité de se battre et d'offrir sa vie pour des principes, si la religion de laquelle ils tirent leur force et leur vitalité, ne constitue pas le centre de notre système d'éducation?" Paroles pleines de vérité et qui révèlent que plusieurs, même des étrangers à notre foi catholique, commencent à réaliser les méfaits d'une instruction d'où Dieu et sa loi sont bannis.

Les séances du soir à St-Boniface furent pour nous un réconfortant spectacle et une invitation à nous consacrer encore plus entièrement à la question qui doit être primordiale chez nous: l'instruction de notre jeunesse. Il fut certes très beau de voir une centaine de commissaires d'écoles de la campagne sacrifier ainsi les quelques soirées qu'ils passèrent en ville pour étudier les problèmes assez arides de l'éducation.

La conférence que le Révérend Père Faure, S.J., depuis plusieurs années visiteur d'écoles, a prononcée le deuxième soir, mérite de retenir notre attention. Le Révérend Père a parlé simplement, afin d'être bien compris, de ce que doivent être nos écoles au point de vue religieux et français, et du rôle des commissaires dans l'éducation nationale de nos enfants. Les commissaires sont les délégués des parents, et à eux est confié le devoir de veiller à ce que l'instituteur donne aux enfants une âme catholique et française. Leur rôle—on le conçoit facilement—ne se résume pas à choisir une fois par année un instituteur: au contraire, ils doivent exercer une surveillance discrète de tous les instants, afin de se rendre compte que l'instituteur est fidèle à sa mission.

Le conférencier a insisté pour que les commissaires donnent à leur école une physionomie catholique et vraiment française. A ce sujet, il y aurait peut-être, à notre avis, une petite réforme à faire. Certaines hautes écoles où la presque totalité des enfants est catholique et française, ne présentent, à ce point de vue, aucune différence avec les écoles protestantes et anglaises. Les gravures les plus disparates ornent les murs; rien n'est de nature à élever l'âme des écoliers et surtout à développer en eux le sens national. Les textes des communiqués des professeurs sont souvent rédigés exclusivement en anglais. Les affiches telles par exemple celles du ministère des finances invitant les enfants à souscrire à l'emprunt de la guerre sont unilingues; les tableaux d'honneur où figurent les noms des petits Canadiens français sont aussi en anglais. La devise, "Si nous voulons du français c'est à nous d'en mettre" doit trouver sa réalisation concrète surtout dans nos écoles. Si l'on voulait seulement une bonne fois procéder au nettoyage qui s'impose dans ce domaine... Aux commissaires d'y voir, si les instituteurs manquent à leur devoir. Le conférencier a fait, de plus, d'excellentes suggestions au sujet de la lecture française; nous reviendrons sur ce sujet plus tard.

Vérités connues de tous mais que l'on est porté à oublier. La Convention annuelle des Commissaires d'écoles aura eu le mérite de les rappeler aux dirigeants de notre système scolaire. Nous aimons à croire que ces appels ne resteront pas sans échos.

En attendant nous offrons à tous ceux qui appartiennent à la méritante association des commissaires d'écoles non seulement nos voeux mais aussi le concours de notre journal, "l'oeuvre qui accote toutes les oeuvres."

Le 2e divorce de Mme Dorothy Thompson

Les journaux rapportaient récemment que Mme Sinclair Lewis, mieux connue sous le nom de Dorothy Thompson, vient d'obtenir son deuxième divorce. Elle épousa M. S. Lewis, à Londres en 1928; depuis 1937 elle vit séparée de son mari.

Mme Dorothy Thompson jouit d'une certaine notoriété comme écrivain et conférencière. Depuis quelques années, surtout depuis le début de la guerre, elle a prononcé un nombre imposant de conférences, et écrit plusieurs articles sur des sujets épineux et difficiles, que même les journalistes de renom hésitent à aborder. On se souvient de quel côté allaient ses sympathies durant le conflit espagnol...

Elle a voulu à plusieurs reprises permettre aux dirigeants canadiens et britanniques de profiter de ses lumières. C'est ainsi que peu après la déclaration de la guerre elle a prononcé à Ottawa une conférence qui a été irradiée par Radio-Canada. Dernièrement, elle prêtait le prestige de sa plume aux journaux conscriptionnistes du Canada pour inviter les Canadiens à imposer sans tarder la conscription pour service outre-mer. Elle invitait même — quelle condescendance—les pieux habitants de Québec à écouter les directives du Très Saint-Père concernant le nazisme.

Il nous est permis de conseiller avec beaucoup de respect à Mme Dorothy Thompson de mettre tout d'abord la paix dans son foyer avant d'essayer de la préserver dans le monde. L'indissolubilité du mariage est un contrat sacré qu'il n'est pas permis de rompre sous quelque prétexte que ce soit. Avant de pérorer sur les dictateurs qui ne respectent pas les engagements qu'ils ont signés, d'aucuns feraient bien de s'examiner sur leur attitude vis-à-vis les contrats qu'ils ont pris avec Dieu. De grâce, soyons sérieux!

Vient de paraître

"Le vent se lève"

par Alfred GLAUSER

"Le vent se lève", roman par Alfred Glauser, vient de paraître aux Editions Bernard Valiquette.

Voici un ouvrage qui sort quelque peu de l'ordinaire. C'est une étude psychologique très approfondie par un jeune auteur dont les débuts semblent bien augurer de son avenir. Suisse d'origine, l'auteur est depuis quelques années au Canada, où il occupe la place de professeur de français dans un des importants établissements d'enseignement de notre province. Avant de venir s'établir sur nos rives, il avait déjà appris à aimer le Canada et, depuis son séjour parmi nous, il a pu se familiariser avec notre climat et nos moeurs. Il nous offre aujourd'hui son premier ouvrage publié au Canada. La lecture de son roman fait ressortir que l'auteur apprécie son pays d'adoption, qu'il a pu y souffrir et l'aimer quand même. Une belle maturité de sensibilité et une remarquable maîtrise de style font de ce volume une intéressante contribution à la littérature canadienne.

"Le vent se lève" nous présente les diverses phases que traverse la mentalité d'un jeune Européen émigré au Canada. Dans les premières années de son séjour en notre pays, le héros de ce roman ne cesse de regretter sa terre natale. Le climat rude de nos hivers augmente sa nostalgie et il souhaite ardemment son retour dans sa patrie d'origine. Mais son énergie finit par surmonter cette crise. S'il va revoir sa ville natale, c'est pour y prendre femme et la ramener au Canada. Son épouse ne tarde pas à y être prise du même spleen. Mais, à force d'endurance, le jeune couple finit par s'acclimater.

Plusieurs intrigues viennent agrémenter ce roman et en font une étude des plus intéressantes du changement qui s'opère progressivement dans l'âme et le tempérament de ces nouveaux colons fermement décidés à s'implanter sur notre sol.

On ne peut s'empêcher de songer parfois à Maria Chapdelaine et le duel profondément humain de ces deux êtres, leurs luttes, leur foi, ont quelque chose de prenant qui suggère que l'on parlera beaucoup de ce livre.

"Le vent se lève" est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

L'argent est un bon serviteur et un mauvais maître.

Alexandre DUMAS, Fils.

CULTURE

Vol. II, N. 4, — Décembre 1941

Articles

D'une situation actuelle à un ordre nouveau—A propos d'une erreur culturelle; Démocratie, liberté et culture, Edmond Gaudron; La philosophie de la nature et les sciences expérimentales, Charles de Koninck.

Bulletin de philosophie

La philosophie dans les universités canadiennes, Edmond Gaudron.

Mélanges

La Semaine sociale de Québec: Adrien Malo; "Philosophy at the University of British Columbia": F. W. Hill; Chronique franco-américaine: Gabriel Nadeau; "Philosophy at the University of Alberta:" Brother Azarias; Congrès général des coopérateurs du Québec: J.-Pierre Després; "Seminar on French-Canadian Life and Letters at Sir George Williams College": Herbert F. Quinn; L'Académie Saint-Thomas-d'Aquin: Edmour Lemay.

Chronique

Canada en général, 522; Alberta, 524; Colombie Canadienne, 524; Manitoba, 524; Nouveau-Brunswick, 525; Nouvelle-Ecosse, 525; Ontario, 525; Québec, 527; Saskatchewan, 532.



Quelque part dans le sud de l'Angleterre ce vieux pêcheur français répare ses filets afin de continuer son modeste mais rude métier et de contribuer ainsi à rendre vains les efforts de l'ennemi pour affamer l'Angleterre. Comme des centaines de ses compagnons il s'est réfugié en Angleterre avec sa famille lorsque les Allemands ont occupé son village en 1940. La fidélité de ces pêcheurs à la cause alliée est démontrée par le fait que les plus jeunes d'entre eux servent tous dans la flotte de guerre ou la marine marchande française libre.

BALAKLAVA

Par NOEL BERNIER

Dans les péripéties de la guerre universelle, où l'on se bat sur cent fronts à la fois, l'oeil se fixe tout à coup sur des noms et des lieux qu'on a déjà aperçus dans l'histoire. C'est ainsi que le nom de Balaklava nous est revenu la semaine dernière dans les dépêches; il a réveillé les souvenirs de la guerre de Crimée, en 1854.

On se souvient de l'alignement: la Russie impériale d'un côté, de l'autre, la France, l'Angleterre, la Turquie. Le prétexte du conflit, tel que défini par le Czar, était la protection des chrétiens grecs de l'empire ottoman; mais la raison véritable, c'était l'éternelle question de l'équilibre européen.

Les belligérants ébauchèrent d'abord un commencement d'opérations à Gallipoli et Varna, puis le théâtre de la lutte se transporta en Crimée, sur la mer Noire. Les armées françaises et anglaises y firent le siège de la forteresse de Sébastopol.

A quelques milles au sud de Sébastopol se trouvait le port de Balaklava, qui servait de base aux forces anglaises. Ce fut en face de Balaklava que se déroula ce drame qu'on a appelé **la charge de la brigade légère.**

•

Dans la matinée du 25 octobre, un engagement assez vif mais fortuit et de peu d'étendue avait eu lieu dans la plaine qui séparait les armées rivales; au cours de cet engagement, les Russes s'étaient emparé de cinq redoutes garnies de canons. Or, précisément parce que d'un côté comme de l'autre, on manquait de préparation, Anglais et Russes étaient rentrés dans leurs retranchements respectifs. La journée semblait finie. Mais alors se produisit un épisode inouï, qui, à 88 ans de distance, suscite encore l'étonnement, l'admiration et la pitié.

Lord Raglan, le général-en-chef des forces anglaises, avait surveillé, de sur les hauteurs, l'engagement du matin; en promenant sa lunette sur le lieu du combat, il crut discerner que les Russes désarmaient les redoutes qu'ils venaient de conquérir et se préparaient à en emmener les canons. Fièrement résolu à ne pas leur abandonner ces trophées, le général-en-chef envoya à lord Lucan, commandant de la division de cavalerie, un ordre conçu en ces termes:

"Lord Raglan désire que la cavalerie avance rapidement sur le front, qu'elle poursuive l'ennemi et l'empêche d'emporter les canons. La troupe d'artillerie à cheval peut accompagner. La cavalerie française est sur notre gauche. Immédiatement."

Le capitaine Nolan, porteur du message, franchit au galop les pentes. Mais lorsqu'il parvint au commandant de la division, la situation s'était déjà modifiée: les Russes, au lieu d'emmener les bouches à feu, s'étaient repliés sur leur propre terrain, en arrière des redoutes, et ils étaient désormais couverts par la puissante artillerie de leur armée.

Lord Lucan lut la dépêche, et, immédiatement, il lui parut que le mouvement prescrit comportait un péril extrême tout en étant inutile. Il regarda l'aide de camp dans les yeux. L'aide de camp signala que les ordres étaient formels. — "Où faut-il attaquer, et que faut-il faire?" demanda Lucan. Le capitaine Nolan montra l'extrémité nord de la vallée, et dit: — "Là est l'ennemi, mylord, là sont vos canons."

Soumis, mais bouleversé, lord Lucan se rendit auprès du commandant de la brigade légère, le comte de Cardigan. Celui-ci, à son tour, se récria, nota l'ambiguïté de la mission qu'on lui confiait, déplora la destruction probable de sa vaillante cavalerie. Nonobstant ce que sa clairvoyance lui indiquait, Cardigan se fit une âme ferme pour remplir le devoir qui lui était imposé. "En avant, s'écria-t-il, en avant le dernier des Cardigan." Lançant son cheval au galop, il entraîna ses escadrons.

Les Français qui étaient sur les escarpements du mont Sapoune virent passer les cavaliers anglais qui allaient se buter sur l'artillerie de toute une armée. "Arrêtez-vous, arrêtez-vous, c'est insensé", crièrent les soldats du général Bosquet, comme s'ils eussent pu être entendus.

La cavalerie anglaise atteignit l'extrémité de la plaine, gagna les mamelons sur lesquels se trouvaient les redoutes, puis s'enfonça vers les masses ennemies cachées par des déclivités de terrain.

L'armée russe elle-même demeura stupéfaite et comme déconcertée devant l'audace, ou l'aveuglement, de cette poignée d'hommes: six cents, contre des mille! Elle fit feu de toutes ses pièces. L'abatis commença...

Les Anglais poursuivent leur chevauchée, superbement, éperdûment, inutilement hélas. En vain sabrent-ils une batterie de Cosaques, en vain chargent-ils la cavalerie moscovite — ils sont maintenant sous les feux croisés de toute une armée. Alors, mais alors seulement, Cardigan ordonne la retraite.

L'anéantissement eut été complet si deux escadrons de chasseurs d'Afrique, se portant de l'avant, n'eussent attiré sur eux, par une diversion rapide, une portion des ennemis.

La charge avait duré une demi-heure. Quelques escadrons décimés purent seuls revenir dans les lignes anglaises. Les rangs étaient confondus; des chevaux galopaient sans maître. Contre son propre pressentiment, Cardigan avait survécu, mais sur ses six cents cavaliers, il en manquait deux cent cinquante.

•

En apprenant la mort de ses fils, la Grande-Bretagne frémit de douleur. Le Parlement, qui porte devant la nation la responsabilité de la conduite des généraux, ouvrit une enquête sur le sens précis des ordres de lord Raglan. Bientôt le débat s'étendit à la presse et fut d'une extrême âpreté. Le point d'honneur fut vite réglé, mais le point de la compétence, s'il fut réglé aussi, le fut en sens inverse. L'opinion la plus acceptée, dans les cercles militaires du monde entier, a condamné l'état-major anglais; et c'est l'Angleterre surtout qui s'est montré rigoureuse en ses jugements. Mais en même temps elle discerna qu'une gloire impérissable enveloppait les soldats anglais, qui avaient sacrifié leurs vies aux exigences de la discipline des armes. L'événement prit des teintes de légende. Dans la pourpre de ce sang il y a une splendeur morale qui durera aussi longtemps qu'il y aura une Angleterre.

Il faut là-dessus relire Tennyson, qui a jugé que parfois les désastres ont des reflets qui illuminent les âmes plus sûrement, plus profondément, que les feux étincelants des plus décisives victoires:

II

Forward, the Light Brigade!
Was there a man dismay'd?
Not tho' the soldier knew
Some one had blunder'd:
Their's not to make reply,
Their's not to reason why,
Their's but to do and die:
Into the valley of Death
Rode the six hundred.

III

Cannon to right of them,
Cannon to left of them,
Cannon in front of them
Volley'd and thunder'd;
Storm'd at with shot and shell,
Boldly they rode and well,
Into the jaws of Death,
Into the mouth of Hell
Rode the six hundred.

VI

When can their glory fade?
O the wild charge they made!
All the world wonder'd.
Honour the charge they made!
Honour the Light Brigade,
Noble six hundred!

Décroissance de notre population

Le Bureau fédéral de la Statistique vient de publier des détails au sujet de la population des trois provinces de l'Ouest. Les données recueillies lors du recensement quinquennal de 1936 révèlent un fléchissement dans le peuplement de cette partie du pays. Il y a une augmentation, mais peu sensible, de la population globale des trois provinces. Le Manitoba et l'Alberta ont fait des gains, tandis que la Saskatchewan a un recul. Voici les chiffres que publie le Bureau fédéral de la Statistique: "La population des trois provinces de l'Ouest ensemble a augmenté de 45,063 âmes comparativement à 1931; la population de chaque province est la suivante, (chiffres de 1931, entre parenthèses): Manitoba, 722,447 (700,139) âmes; Saskatchewan, 887,747 (921,785); Alberta, 788,398 (731,605). Donc le Manitoba accuse un gain de 22,308 et l'Alberta, de 56,793, tandis que la Saskatchewan a une décroissance de 34,038. D'après le dernier recensement, la population globale des trois provinces est de 2,398,592 habitants.

Tableau comparatif:

	1931	1936	1941
Manitoba	700,139	711,216	722,447
Saskatchewan	921,785	930,893	887,747
Alberta	731,605	772,782	788,398
	2,353,529	2,414,529	2,398,592

Le mouvement démocratique des provinces de la prairie est au ralenti. En Saskatchewan, il accuse un recul, un fléchissement de 34,038. En établissant ces statistiques, il ne faut pas s'étonner trop du ralentissement en cette dernière province. L'un des principaux facteurs de cette diminution est incontestablement la sécheresse, une sécheresse à nulle autre semblable au Canada, qui sévit durant près d'une décade. Ensuite le caractère presque exclusivement agricole de cette province ne permet pas un peuplement aussi rapide que dans les provinces plus industrialisées où les agglomérations de collectivités humaines s'établissent avec la naissance ou les développements des industries. Et depuis 1931, l'apport de l'immigration dans l'Ouest a sensiblement diminué, il est devenu quantité négligeable. Le mouvement migratoire non seulement des colons venus d'Europe, mais encore des milliers qui nous arrivaient des provinces de l'Est, du Québec et de l'Ontario en particulier, a fléchi considérablement.

La guerre dépeuple l'Ouest, la Saskatchewan tout spécialement. Les chefs de famille s'acheminent vers les ateliers de munitions de l'Est ou de la Côte et les enfants les suivent. Les jeunes gens d'âge militaire s'enrôlent de plus en plus. Les foyers se vident, on abandonne la terre. Les centres industriels se peuplent avec une rapidité étonnante au détriment des centres moins industrialisés et des campagnes. Ce déplacement considérable de population va créer demain, c'est-à-dire après la guerre, un problème très compliqué.

Nous ne connaissons pas actuellement la proportion des Franco-Canadiens qui ont quitté la Saskatchewan, mais nous savons pertinemment que des paroisses du nord ont déjà perdu plusieurs familles, maintenant établies dans l'Est ou [illegible]. Nous déplorons cet exode qui affaiblit l'un des remparts de notre survivance en cette partie du pays, nous regrettons aussi le fait que la guerre arrache des familles du milieu français, pour les plonger dans un milieu anglais, du moins hétérogène. Si ceux qui nous quittent pour tenter meilleure fortune ailleurs ne brûlaient pas derrière eux les ponts, c'est-à-dire s'ils conservaient un pied-à-terre en nos paroisses en gardant ou louant temporairement leurs fermes pour y revenir une fois la paix rétablie dans le monde, ce serait plus consolant et plus rassurant.

Nous l'avons écrit plusieurs fois, nous l'écrivons encore aujourd'hui: nos cultivateurs ne devraient pas quitter définitivement la terre pour l'usine et surtout l'atelier temporaire de munitions. Après la guerre, nombre de ces ateliers disparaîtront nécessairement; partant, le travail sera plus rare. Les industries qui fonctionnent en temps normal devront résorber la majeure partie des soldats qui reviendront du front et seront démobilisés. Alors bien des gens, qui auront comblé les vides creusés dans les usines par l'armée, surtout les cultivateurs qui auront vendu leurs terres, se trouveront en face de rien, sur le pavé. Et ceux parmi ces derniers qui n'auront pas eu en outre la prudence élémentaire de faire des épargnes pour l'après-guerre, se trouveront dans une situation encore plus pénible.

La terre est un de nos plus solides remparts. Ne l'abandonnons pas pour la perspective d'un gain passager. Nous citons à nos cultivateurs qui seraient tentés de liquider leurs patrimoines les sages et opportunes paroles de Mgr P.-E. Roy, d'illustre mémoire: "Après la conquête, c'est elle (la terre) qui nous a gardés. Elle nous a gardés par l'admirable organisation de nos paroisses catholiques. Elle nous garde encore par les conditions d'exceptionnelle sécurité morale et religieuse qu'elle fait à ceux qui l'aiment et qui en vivent. Achever de conquérir le sol... Que le commerce et l'industrie nous échappent en partie, le mal n'est pas irrémédiable. Que le sol nous échappe: c'est la ruine; c'est le dénouement lamentable d'une belle épopée; c'est la chute d'un rempart où s'abrite notre foi."

Quelles que soient les difficultés qu'expérimentent présentement nos cultivateurs, qu'ils conservent quand même tout leur attachement à la terre qui a été si généreuse dans le passé et qui le sera encore pour longtemps envers celui qui la cultive intelligemment. C'est grâce à elle si nous avons pu fonder de si belles et si florissantes paroisses qui constituent cette organisation admirable qui préserve efficacement notre foi et notre culture française. Ce serait pour notre groupe une calamité s'il fallait que la guerre affaiblisse et désagrège une telle organisation. Et chaque cultivateur qui abandonne sa terre aux mains de personnes d'autres religions et d'autres langues est une pierre arrachée à l'édifice, au rempart qui protège l'héritage des aïeux.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Texte français du discours du trône à l'ouverture du Parlement

OTTAWA—Texte français du discours du trône lu par le comte d'Athlone, gouverneur général, à l'ouverture de la troisième session du 19ème Parlement:

Honorables membres du Sénat,

Membres de la Chambre des communes,

"Il ne saurait plus exister de doute quant à la nature et à l'étendue de la guerre actuelle. C'est un conflit mondial entre des forces irréconciliables. Sur tous les continents, y compris le nôtre, et sur tous les océans, les forces qui cherchent à dominer le monde et celles qui veulent préserver la liberté sont en présence. Dans toutes les parties du globe la civilisation est aux prises avec la sauvagerie.

"Le conflit ne saurait avoir que l'une ou l'autre de deux issues: Soit la destruction de la tyrannie fondée sur la terreur et la brutalité, soit la lente mais inexorable réduction à l'esclavage de chacun des peuples libres de l'univers. De l'issue dépend, pour des générations à venir, le bien-être futur du genre humain.

"Heureusement, nous avons les meilleures raisons d'espérer la destruction de la tyrannie et le triomphe final de la liberté. Les puissances de l'Axe, l'Allemagne, l'Italie et le Japon, forment maintenant une seule unité combattante. Il en est de même pour les peuples du Commonwealth britannique, des Etats-Unis, de la Russie, de la Chine et de nombreuses autres nations qui, le premier jour de cette nouvelle année, s'unissaient dans un pacte par lequel ils s'engagent à combattre ensemble jusqu'au jour de la victoire. La réunion des forces libres des plus grandes nations industrielles du monde indique clairement l'ampleur que le conflit doit maintenant prendre sur plusieurs fronts à la fois.

"Au cours de la présente session, l'occasion vous sera donnée d'examiner et de discuter à fond l'effort de guerre que le Canada fait actuellement ou sera appelé à faire à l'avenir. Mes conseillers vous présenteront les mesures qu'ils jugent essentielles à notre sécurité nationale et à la conduite de la guerre jusqu'à la limite de nos forces.

Effort de guerre total

"La politique du gouvernement étant d'opposer à la guerre totale un effort national total, vous serez invités à approuver un programme équilibré comportant de nouveaux accroissements de nos forces armées et de la production de munitions de guerre et de denrées alimentaires. L'accroissement des forces armées entraînera une expansion des effectifs de l'armée canadienne outre-mer. L'on vous demandera aussi, à titre de partie intégrante de l'effort de guerre direct du Canada, d'approuver une contribution à la Grande-Bretagne de vastes quantités de munitions, de vivres et d'approvisionnements.

"Le programme de service national sélectif du gouvernement sera étendu, aussi généralement et rapidement qu'il sera nécessaire, en vue d'assurer l'affectation ordonnée et efficace des hommes et des femmes du Canada aux divers besoins de la guerre. Vous serez mis au fait des méthodes que le gouvernement entend adopter pour effectuer une mobilisation aussi complète que possible des ressources matérielles et humaines du pays et assurer ainsi un effort de guerre national total.

"Mes conseillers sont d'avis que l'ampleur et l'équilibre de l'effort de guerre du Canada sont obscurcis et entravés par des controverses sur les engagements pris, avant que la guerre n'ait atteint toutes les parties du monde, quant aux méthodes de recrutement pour le service militaire.

"Le gouvernement estime que, à cette époque la plus critique de l'histoire du monde, il devrait, sous la seule réserve de sa responsabilité envers le Parlement et sans égard pour tout engagement antérieur, jouir d'une complète liberté d'agir selon qu'il le jugera utile d'après les nécessités du moment.

Un plébiscite

"Mes ministres demanderont donc au peuple, par un plébiscite, de les dégager de toute obligation résultant d'engagements du passé et de nature à restreindre les méthodes de recrutement pour le service militaire.

"Membres de la Chambre des communes,

"Vous serez invités à pourvoir, sur une échelle sans précédent, au financement de l'expansion et de l'entretien des forces armées du Canada et de la production de matériel de guerre.

"Vous serez appelés à prendre des dispositions pour donner suite à des accords avec les provinces en vue de faciliter la mobilisation méthodique et équitable des ressources financières du pays jusqu'à l'extrême limite de ses moyens.

"Honorables membres du Sénat,

"Membres de la Chambre des communes,

"J'ai la conviction que le peuple canadien ne faillira pas, sous quelque rapport que ce soit, à ses graves responsabilités. A l'heure actuelle, quand le monde a tellement besoin de perspicacité et de sagesse, je prie le Dieu Tout-Puissant de guider et bénir vos délibérations."

UN PREMIER MINISTRE CATHOLIQUE

Le nouveau premier ministre de la Colombie canadienne, l'hon. J. Hart, est un catholique. Né dans le comté de Leitrins, en Irlande, en 1879, il vint tout jeune au Canada. Avocat, il se consacre activement depuis plusieurs années à la politique.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Cabana est en visite à Notre-Dame-de-Lourdes. Son Excellence y fait la visite canonique de la communauté des Chanoinesses.

• • •

Mercredi dernier a eu lieu la journée sacerdotale mensuelle. Plus de soixante prêtres étaient présents. MM. les abbés Laurin, curé de Letellier, et Hébert, curé de Saint-Adolphe, furent les rapporteurs et ont présenté des travaux.

A la Cathédrale

Syndics

M. le curé a proclamé les noms des syndics élus par les paroissiens de Saint-Boniface. Ce sont MM. Omer Pelletier, Ephrem Toupin et Louis Bétournay. M. Pelletier se trouve élu pour trois ans; M. Toupin pour deux ans et M. Bétournay pour un an. M. le curé a remercié ses paroissiens et les a félicités du bon esprit qu'ils avaient témoigné en faisant cette élection.

Bénédiction des enfants

Dimanche dernier eut lieu à la Cathédrale la bénédiction des enfants. Cette cérémonie annuelle attire toujours une grande foule, et dimanche le temps était si beau que tous les enfants de Saint-Boniface devaient s'y trouver. Contrairement aux années passées, les petits, dont un grand nombre encore incapables de marcher, sont venus en voitures d'été au lieu des traineaux habituels. La cérémonie s'est terminée par la Bénédiction du Très Saint-Sacrement, présidée par Mgr Cabana.

Messes

Il y aura désormais quatre messes le matin à la Cathédrale. Elles auront lieu à 6 h. 15, 6 h. 45, 7 h. 30 et 8 h. 05. Ceci a été décidé afin de faciliter aux fidèles l'assistance à la messe sur semaine.

Bancs

Désormais chaque banc portera le nom de son locataire. On est à faire ce travail, et d'ici quelques jours tous les bancs porteront le nom de ceux qui les auront loués.

Partie de cartes

Cette semaine il y a une grande partie de cartes organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste, au profit de ses oeuvres. Cette partie de cartes a lieu à la salle de l'Académie Provencher. On doit y distribuer 41 prix.

Visite de la paroisse

La visite paroissiale se continue régulièrement. Cette semaine elle se fera aux rues suivantes: Mardi, rue Desmeurons et avenue Taché; mercredi, rue Berry; jeudi, rue Bertrand; vendredi, rue Goulet. Comme on le voit, la partie nord de la ville est pratiquement terminée, et on est à visiter la partie du Norwood.

A l'Hôtel de Ville

L'évaluation des propriétés pour 1942 est terminée. Comme par les années passées, il ne sera pas envoyé d'avis individuel sauf dans le cas où l'évaluation aurait été changée et dans le cas de propriétés évaluées pour la première fois. Toute réclamation sera reçue jusqu'au 12 février et la cour de révision siégera à cet effet le 23 février.

PARTIE DE CARTES

N'oublions pas que c'est ce soir, le mercredi 28 janvier, qu'a lieu à l'école Provencher la grande partie de cartes organisée par la Société St-Jean-Baptiste. De nombreux prix ont été généreusement donnés. Aidons notre société nationale qui s'efforce de créer de saines distractions pour le groupement des nôtres.

AU CERCLE OUVRIER

ASSEMBLEE MENSUELLE TENUE LE 26 JANVIER, 1942

Douze nouveaux membres furent proclamés à cette assemblée.

Une motion de condoléances fut adoptée à l'égard des familles Joseph et Arthur Vermander, Duyvejonck et Louis Gauvreau, éprouvées par le deuil depuis notre dernière assemblée mensuelle.

Les membres ont été invités à assister à la partie de cartes de la Société St-Jean-Baptiste qui doit avoir lieu le 28 janvier.

M. Pierre Raimbault présenta le rapport financier du tirage de dindes. Le résultat a été très satisfaisant.

M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de la cathédrale, nous donna la causerie mensuelle. M. l'abbé nous parla des cercles ou clubs ouvriers. L'organisation de ces cercles remonte à la Révolution Française. Au début, les cercles organisés dans la province de Québec n'avaient pas un programme défini. L'étude des encycliques est essentielle dans ces groupements, afin de montrer à l'ouvrier que l'Eglise a une doctrine sociale. Il faut cependant remarquer que tous ces cercles furent organisés pour combattre les mouvements radicaux. M. l'abbé souligna le besoin d'intéresser les jeunes à l'étude des questions sérieuses. N'oublions pas qu'ils seront les chefs de demain et que les problèmes d'après-guerre seront très compliqués. De là, le besoin de se préparer par l'étude.

M. le président, Ulric Lambert, remercia le conférencier.

M. Victor Masson nous divertit par une déclamation.

MM. Zacharie Berriault et Léon Laplante furent les gagnants de nos prix de présence.

Maurice ACHET,
secrétaire adjoint.

Festival d'Art dramatique à l'école Provencher

Un festival d'art dramatique a eu lieu à l'Académie Provencher jeudi dernier. Deux pièces furent présentées par les élèves des Grades 9 et 11.

La pièce du grade 9 était une adaption des Misérables de Victor Hugo. Elle était dirigée par le Rév. Frère Boiteau et les rôles étaient tenus par Roland Senez, Roger Carbonneau, Marc Audet, Louis Laplume, Léo Desautels et Lucien Mondor.

Les élèves du grade onze présentèrent une pièce anglaise, "Mrs Castlemaine's dinner". Le Frère William Discher en était le directeur. Parmi les acteurs l'on remarquait Robert Baxter, René Bochard et Claude Gagnon.

Le R. P. Martial Caron, S. J., recteur du Collège de St-Boniface, Mme Pauline Boutal, du Cercle Molière, et M. George Waight, furent les juges. Le Révérend Père Caron fit la critique des pièces, et accorda le prix aux élèves du Grade 11.

Durant les entr'actes, le jeune Gilles Bouchard se fit entendre dans quelques chants anglais, et Naldo Ritagliati joua quelques morceaux d'accordéon. Les élèves des grades 5 et 6 ont donné quelques déclamations.

Les nôtres dans les forces armées

Autre liste additionnelle des Canadiens français de St-Boniface qui sont dans les forces armées:

Asselin, Marcel, 146, rue Masson, aviateur.
Chale, Jean-Léo, 163, rue Bertrand, caporal.
Leclair, Wilfrid, 221, rue Desmeurons, cannonier.
Martel, Germain, 472, rue Langevin, caporal.
Mouchet, Gaston, 198, avenue Provencher, aviateur.
Pierson, Félix, 235, rue Dumoulin, soldat.
Provost, René, 137, rue Bertrand, caporal.
Ritchot, Théophile, 553, rue St-Jean-Baptiste, soldat.
Roy, Edouard, 180, rue Notre-Dame, soldat.
Sourisseau, Joseph, 160 Seine, aviateur.

J. A. Lanthier & Fils
ENTREPRENEURS DE PLOMBERIE ET SYSTEME DE CHAUFFAGE
317, AVE TACHE — NORWOOD
Téléphones: Bureau: 204 004 — Rés.: 203 777

OVIDE BELLAVANCE
NOTAIRE
Testaments, Règlements de Successions, Collections.
195, Avenue Provencher
Saint-Boniface

TAXI EAGLE TAXI
Autos de 7 et 5 passagers
Tous les voyageurs assurés
Tél. 24 366

The Cusson Lumber Co., Ltd.
Toutes sortes de matériaux de construction, charbon et bois de chauffage, etc., etc.
Ameublements d'églises et boiserie fine, etc., etc.
Coin Provencher et Des Meurons
St-Boniface — Téléphone 201 283

Hub Service Station
Taché et Provencher
ESSENCE HUILE ACCESSOIRES PNEUS REPARATIONS
Ouvrage garanti et satisfaction assurée
H. ASSELIN Prop.
Tél. 202 961



Collation des diplômes à l'Institut Collégial Saint-Joseph

"J'ai lu sur votre programme votre devise: 'Non flores at fructus' —non pas des fleurs, mais des fruits.

—"Vous ne voulez pas être des figuiers, couverts de vert feuillage, où il n'y a aucun fruit. En sortant de Béthanie, le Lundi-Saint, pour se rendre à Jérusalem, le Sauveur eut faim et maudit le figuier qui n'avait pas de fruit, et ce dernier se dessécha.

"Il me semble que vous avez bien compris cette leçon du Maître, mesdemoiselles, et vous vous promettez de donner des fruits, de ne pas être, surtout à une époque aussi difficile que la nôtre, des unités sur qui l'on ne puisse compter. C'est le Souverain Pontife et le roi Georges qui rappelaient dans leur message de Noël, si j'ai bonne souvenance, l'obligation pour tous les jeunes de se préparer à donner leur pleine valeur pour aider au relèvement du monde. Donnez donc des fruits en devenant la femme forte dont nous parle l'auteur des Proverbes. Donnez des fruits en continuant de mettre en pratique les enseignements puisés durant vos années d'étude, en n'abandonnant pas vos livres. Vous avez quitté le collège ou vous le quitterez. Permettez-moi de vous adresser ces paroles que l'honorable Chapleau disait à des étudiants: 'Votre cours est fini, vos études commencent.' En effet toute votre vie, vous devrez vous perfectionner, améliorer toutes les facultés reçues du bon Dieu. Conservez votre curiosité féminine, si vous voulez, mais aussi intellectuelle, qui vous rendra aptes à devenir plus précieuses que les perles."

C'est par ces paroles que S. Exc Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, commenta la devise des nouvelles graduées de l'Académie Saint-Joseph, vendredi soir dernier, dans un discours qu'il prononça après la distribution des diplômes.

Visiteurs distingués

Un nombre imposant de personnalités civiles et religieuses assistaient à cette soirée. Parmi eux l'on pouvait remarquer l'hon. R. F. McWilliams, lieutenant-gouverneur de la province, M. Sidney E. Smith, président de l'Université du Manitoba, Son Honneur le Maire George MacLean, de St-Boniface; le R. P. Martial Caron, S.J., recteur du Collège; le Dr J. P. Howden, l'hon. Sauveur Marcoux, M. l'abbé A. D'Eschambault, le Rév. Frère Moran, M. l'abbé L. Blais, M. Fletcher.

• • •

Le Maire MacLean

Son Honneur le Maire George MacLean, dans son adresse de bienvenue, dit combien il est fier des institutions de la ville de St-Boniface, en particulier de l'Académie St-Joseph. Il trace un bref résumé de l'historique de ce couvent, et parle de sa fondation, en 1898, à la demande de Son Excellence Mgr Langevin, de son élévation au rang d'Institut Collégial, en 1929, et de son affiliation à l'Université du Manitoba, en 1936.

M. MacLean rendit hommage au zèle de M. Marion. "Son dévouement, dit-il, pour toutes les causes qui peuvent contribuer au bien-être et au progrès de ses concitoyens est universellement connu. C'est à lui que revient, après les religieuses, le mérite d'avoir rendu possible tous ces progrès, à l'Institut Collégial Saint-Joseph. Aussi bien, est-il vénéré et respecté non seulement par ses compatriotes mais aussi par les membres de la 'Manitoba School Trustees' Association' et de l'Union of Manitoba Municipalities'."

Le Maire établit ensuite une comparaison entre les résultats de l'éducation païenne et de l'éducation chrétienne. "C'est à l'aide d'écoles comme celle-ci, où l'on enseigne les préceptes de la charité envers Dieu et le prochain, que notre Empire et les autres démocraties ont pu conserver leurs principes de justice, d'honnêteté et de fraternité qui les ont toujours distingués des autres nations militaristes et autocrates."

Hommages aux Religieuses

Il dit aussi combien notre reconnaissance doit aller vers les bonnes religieuses qui, tout en étant anxieuses de développer les facultés intellectuelles de leurs élèves, n'oublient pas que les intelligences qui ne sont pas guidées par de bons principes peuvent devenir très dangereuses.

• • •

S. Exc. Mgr Cabana

Son Excellence Mgr G. Cabana, citant ce passage des Proverbes qui parle de la femme forte, énuméra les bienfaits que la famille, l'Etat et l'Eglise peuvent attendre des jeunes gens favorisés d'une éducation chrétienne. Il donna comme modèles aux étudiantes, Esther, Judith et la très Sainte Vierge, disant en terminant: "Ces modèles vous enseignent que vous devez, vous aussi, vous préparer par l'étude et la prière à remplir la fonction que la Providence vous a assignée de toute éternité. Elles vous redisent toutes que vous ne devez pas avoir honte du sang qui bout dans vos veines, ni de la foi que vous avez reçue gratuitement. Qu'aucun snobisme donc ne vienne vous faire manquer à vos plus chers enseignements. Vous serez fidèles à votre mission. Ce soir notre espérance est grande malgré les heures sombres qui s'annoncent, car nous comptons de nouvelles recrues. Nous croyons que vous serez ces femmes fortes qui aideront à redresser la civilisation chrétienne, vacillante et menacée. Nous vous en félicitons et nous vous souhaitons de vous tenir toujours prêtes à servir votre famille, votre pays et votre religion."

S. Exc. Mgr Cabana parla ensuite en anglais, insistant sur la coopération qui doit exister entre les autorités religieuses et civiles. "Quand, dit-il, nous obéissons à des lois édictées par les législateurs municipaux ou provinciaux et qui ne sont pas contraires à la foi ou à la morale, nous avons conscience d'obéir à Dieu même, de qui vient toute autorité."

Le Lieutenant-Gouverneur

L'Hon. F. R. McWilliams, lieutenant-gouverneur du Manitoba, félicite les graduées et leur rappelle les tâches qui les attendent en temps de guerre. Il insiste sur la nécessité de pratiquer la bonne entente de part et d'autre. L'Hon. McWilliams a, en terminant, rendu un bel hommage aux Canadiens français, faisant valoir la grande part qu'ils ont fournie à la culture intellectuelle du pays.

• • •

Les lauréates étaient proclamées par M. l'abbé Léo Blais.

Médaille d'Or d'Instruction religieuse, donnée par Son Excellence Mgr Cabana, méritée par Marie-Thérèse Blanc.

Médaille de Bronze pour succès général, de Son Excellence le Très Honorable Comte d'Athlone, K.G., G.C.B., G.C.M.G., G.C.V.O., D.S.O., A.D.C., Gouverneur-général du Canada, méritée par Maria Carignan.

Bourse de Philosophie, donnée par Son Honneur G. C. MacLean, à Stella Parent, gagnante d'une bourse Isbister en 3e année.

Bourse d'Ecriture Sainte, donnée par Mère M.-Marguerite de Cortone, supérieure générale des Soeurs des SS. NN. de J.-M., à Jean Merlevede.

Bourse de Philosophie, donnée par Mère M.- Jean d'Avila, supérieure provinciale des Soeurs des SS. NN. de J.-M., à Alice Plante.

Bourse de Français, donnée par l'Amicale Marie-Rose, à Antoinette Corbeil.

Bourse d'Ecriture Sainte, donnée par la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, à Stella Parent.

Bourse de Logique et de Psychologie, donnée par la Société des Canadiennes-françaises, à Thérèse Guénette.

Bourse de Français, donnée par Soeur Supérieure de l'Institut Collégial St-Joseph, à Maria Carignan.

Bourse d'Anglais, donnée par le Club Kiwanis de St-Boniface, à Marcelle Ferland.

Bourse d'Histoire, donnée par le Club Kiwanis de St-Boniface, à Jean Merlevede.

Bourse de Mathématiques, donnée par M. M. Seipp, à Thérèse Guénette.

Bourse d'Histoire, donnée par M. J. A. Brodie, à Maria Carignan.

Bourse de Français, donnée par Soeur Supérieure de l'Institut Collégial St-Joseph, à Marcelle Ferland.

• • •

La chorale de l'Institut Collégial Saint-Joseph exécuta les deux chants suivants: "Gloire à Dieu" de V. Paul, et "By dimpled brook and fountain brim" du Dr Arne.

Le jeune violoniste, Clelio Ritagliati, accompagné au piano par M. Gordon McLean, joua Malaguena, de Pablo Sarasate, et Hejre Kati de Jeno Hubay.

Furent proclamés Bachelières-ès-Arts: Mlles Antoinette Baril, Simone Delaquis et Thérèse Desautels.

Les finissantes du Grade XII sont: Mlles Marie-Thérèse Blanc, Maria Carignan, Marcelle Ferland, Thérèse Guenette, Lucille Love, Delphine Maguet, Mathilde Maguet, Edna Makinen, Yvette Mousseau, Isabelle Rzonca, Marguerite Stanners et Marcelle Suarez.

Perception du Collège

Report	$3,588.85
M. l'abbé L. Blais	50.00
M. l'abbé A. Décosse	35.00
M. l'abbé J. Bellavance	50.00
M. l'abbé L.-P. Brunet	50.00
M. l'abbé J.-A. Beaudry	50.00
R. P. M. Lalonde, C.S.V.	50.00
M. l'abbé Ad. Sabourin	50.00
M. l'abbé S. Gauvin	30.00
M. l'abbé Ed. Lavoie	50.00
M. l'abbé St-Amant	50.00
M. l'abbé L. Laliberté	10.00
M. l'abbé J. Robert	25.00
M. l'abbé Ad. Couture	25.00
Paroisse de Somerset	35.15
Paroisse d'Aubigny	50.00
Hospice Taché	25.00
Sanatorium St-Bon.	50.00
Hôpital St-Roch	15.00
TOTAL	$4,288.70

La
VENTE
Semestrielle de Meubles et Accessoires de maison, à la Baie,



COMMENCERA
Le JEUDI
29 JANVIER

Une circulaire livrée le mercredi 28 janvier dans tous les foyers de Winnipeg et des faubourgs, contient une foule d'aubaines exceptionnelles en fait de meubles et accessoires de maison. Visitez la "Baie" cette semaine, et renseignez-vous personnellement sur ces offres spéciales. N'oubliez pas non plus les nouvelles conditions faciles imposées par le gouvernement — 10% comptant; Paiement minimum comptant, $5.00 — Paiement minimum mensuel, $5.00 — Temps maximum alloué pour paiements, 12 mois.

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2ND MAY 1670.

Retraite fermée

Une retraite fermée pour les jeunes filles aura lieu à la Maison Notre-Dame, du jeudi soir 29 janvier, au lundi matin 2 février. M. l'abbé Léo Blais en sera le prédicateur. Celles qui désirent suivre les exercices de cette retraite sont priées de donner leur nom à l'avance au Secrétariat de l'A.C.J.F., 210, rue Masson, Saint-Boniface. Tél.: 202 485.

Fanfare La Vérendrye

C'est dimanche prochain, 1er février, que la Fanfare La Vérendrye donnera son concert au Sacré-Coeur à Winnipeg. En plus de la musique instrumentale il y aura une comédie présentée par les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg. C'est également sous les auspices de cette société que la soirée se donnera. Nous croyons donc pouvoir promettre une soirée gaie et divertissante.

Le but de ce concert est d'aider la fanfare à payer les uniformes de ses membres.

Le public en général n'a aucune idée des difficultés financières et autres que présentent l'organisation et le maintien d'une fanfare. Il est même assez rare de trouver une bonne fanfare à moins qu'elle ne soit soutenue par une autre société qui lui donne tout son appui moral et financier.

En 1912, les membres du Choeur de la cathédrale de St-Boniface fondèrent la Fanfare La Vérendrye. Ils croyaient ainsi avancer la culture de la musique chez nous; ils cherchaient aussi à donner plus d'éclat à nos fêtes religieuses et patriotiques.

La fanfare est donc dans sa trentième année, et elle peut dire avec une légitime fierté qu'elle a assisté à toutes les processions de la Fête-Dieu et de la St-Jean-Baptiste. Elle fait une oeuvre éducatrice chez notre jeunesse et rend de nombreux services publics. Ne manquons aucune occasion pour l'encourager. Donc, dimanche soir à la salle paroissiale du Sacré-Coeur à Winnipeg à 8 h. 15.

VENEZ AU
STAR ★ AUCTION
pour acheter vos meubles, poêles électriques et poêles à bois, lits, ressorts et matelas, etc. Couvre-planchers neufs de toutes grandeurs et modèles.
186, rue Marion
NORWOOD — MAN.

PETITES NOTES

NOCES D'ARGENT

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de mariage de M. et Mme Alexandre Bernier, un groupe de parents et d'amis se sont réunis samedi dernier à leur résidence pour leur offrir leurs félicitations et leurs voeux. M. Charland Prud'homme, se faisant l'interprète des personnes présentes, leur présenta un cadeau. Mme J.-P. Tremblay recevait les invités qui étaient au nombre de 40.

• • •

Mme Jules Turenne est partie lundi pour Ponteix, Sask., où elle passera une semaine, l'invitée du Dr et Mme J. O. Laflamme. Avant de revenir à St-Boniface, elle ira aussi à Sedley, voir M. et Mme Léon Desautels, et à Béchard, saluer M. et Mme Victor Desautels.

• • •

M. et Mme E. Langevin, autrefois de Ponteix, Sask., ont passé quelques jours à St-Boniface, les invités de M. et Mme J. Provençal et de M. et Mme G. Larivière. M. et Mme Langevin se rendent à Pine Falls où ils résideront à l'avenir.

• • •

Naissance

A M. et Mme Emile Lafrenière (Jeanne Lapointe), un garçon, né le 23 janvier, à Vancouver.

Décès

M. THOMAS BEAULIEU

Thomas Beaulieu, pionnier de St-Boniface, est décédé, le lundi dernier, après une longue maladie, à l'âge de 80 ans.

Né à Louiseville, P.Q., il vint au Manitoba il y a 60 ans où il demeura depuis.

Il avait la réputation d'un homme craignant Dieu et celle d'un bon chrétien. Il vit venir la mort sans crainte et avec résignation.

En plus de son épouse, il laisse pour pleurer sa perte cinq fils: le Rév. Frère Ulric Beaulieu, de la Société de Marie; Henri, Aimé, Emile, de St-Boniface, et Lucien, de St-Labre, Man.; trois filles: Mme Eugène Bourgeault (Marie), de Duluth, Minn.; Mme Sylvio Genest (Angéline) et Marie-Rose, de St-Boniface. 22 petits-enfants et un arrière-petit-enfant lui survivent également.

Ses funérailles eurent lieu mercredi, dans la cathédrale de St-Boniface, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Le service fut chanté par M. l'abbé Léo Blais, assisté de Messieurs les abbés Sylvio Caron, curé de St-Jean-Baptiste, et Adélard Couture, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent ses cinq fils et son gendre.

L'inhumation eut lieu dans le lot de famille au cimetière de la cathédrale.

• • •

Mlle IMELDA JACQUES

Mlle Imelda Jacques, de 257, rue Hamel, est décédée à Saint-Boniface la semaine dernière. La défunte était bien connue dans notre ville qu'elle habitait depuis près de quarante ans. Mlle Jacques était native de Saint-Barnabé, P.Q. Elle vint au Manitoba avec sa famille en 1903. Sa mère lui survit ainsi que quatre frères: Henri, de Montréal; David, de Great Falls; Honoré, de Détroit, et Alphonse, de St-Boniface.

Les funérailles de la regrettée défunte ont eu lieu à la cathédrale mardi dernier en présence d'un grand nombre d'amis et de parents. La défunte était universellement respectée et honorée.

Nos profondes sympathies à la famille en deuil.

• • •

Mme MICHEL VOLK

Mme Michel Volk, née Florence Dubé, est morte la semaine dernière à Saint-Boniface. Cette mort si inattendue et si cruelle a vivement impressionné et peiné les nombreux amis et parents de cette jeune femme, décédée à l'âge de 26 ans. Florence Dubé a passé sa vie à Saint-Boniface et y a fait ses études. Elle était élève à l'Institut Saint-Joseph. On se souvient qu'il y a quelques années, elle avait gagné le prix de popularité pour la maison Daoust, lors d'un concours tenu à Winnipeg. Son charme enfantin et sa simplicité lui valurent alors le plus grand nombre de suffrages, de la part des centaines de visiteurs qui affluèrent au Royal Alexandra où se tenait une exposition de firmes manitobaines.

La défunte laisse la réputation d'une femme de bien, charmante et bonne. Aussi tous la regrettent profondément. Elle laisse, outre son époux, un jeune fils, sa mère avec laquelle elle demeurait à 523, rue St-Jean-Baptiste, et deux frères, Léonard et Herménégilde. Ce dernier est président de la Chorale de la Cathédrale. Elle laisse aussi quatre soeurs: Mmes Lavacque, Marcien Trudeau, François Beaulieu et Albert Lambert.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale la semaine dernière en présence d'une grande foule de parents et d'amis.

Nos sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Au Cercle Ouvrier



SECTION "A"

Position des équipes

Couture Motors	13	11
Cusson Lumber	13	11
St. Bon. Creamery	13	11
St. Boniface Hotel	13	11
Keewatin Lumber	13	11
Crescent Taxi	12	12
Martin Paper	12	12
Cercle Ouvrier	11	13
St. Bon. Hardware	11	13
Kiewel Brewery	9	15

Parties de 200: B. Aitken 203, A. Armson 208, A. Anderson 210, J. Senez 203, E. Guyon 210, J. Laflamme 201.

Haute partie simple: A. Anderson et E. Guyon, 210.

Hautes 3 parties individuelles: E. Guyon, 210-188-177—575.

Haute partie d'équipe: Kiewel Brewery, 894.

Hautes 3 parties d'équipe: Kiewel Brewery, 2581.

SECTION "B"

D'Eschambault	18	6
Tourist Hotel	17	7
Dufault Sheet Metal	15	9
Wynant Fuel	14	10
Bibeau-Huot	11	13
Hôtel Frontenac	11	13
Club Belge	9	15
St-Jean-Baptiste	9	15
Chev. de Colomb	9	15
Can. de Naissance	7	17

Parties de 200: A. Boes 204, Dr P. L'Heureux 206-203, V. Rodrigue 200, J. Decloux 200, C. Dufault 215, E. Pazdor 214.

Haute partie simple: C. Dufault, 215.

Hautes 3 parties individuelles: Dr P. L'Heureux, 206-183-203—592.

Haute partie d'équipe: Chevaliers de Colomb, 888.

Hautes 3 parties d'équipe: Chevaliers de Colomb, 2501.

UN AVION SE PERD: 8 MORTS

NORFOLK, Virginie. — Un avion de la marine américaine a plongé dans l'Atlantique avec ses 8 hommes d'équipage qui ont tous péri. L'accident est arrivé près d'Oregon Inlet, C. N. L'avion coula en touchant l'eau.

TOUPIN LUMBER & FUEL Co Ltd
Téléphones 201 105-06
Service Prompt, Efficace, Courtois

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Léon

Assemblée annuelle de la Caisse Populaire

C'est le 16 janvier au soir, dans la salle du Couvent, que notre Caisse Populaire tenait sa troisième assemblée annuelle. On s'attendait à un succès; les espoirs furent dépassés.

L'assemblée s'ouvrit par la prière que l'aumônier dirigea, à la demande du Président, M. Oct. Bergeron. Celui-ci ensuite prononça une petite harangue qui fut fort goûtée par l'assemblée. Après avoir souhaité la bienvenue aux nombreux membres présents, il donna un aperçu général des activités de l'année. Ensuite, avec beaucoup d'à-propos, il montra comment notre pauvre nature humaine est toujours portée à voir surtout les défauts chez les autres. Appliquons-nous donc à mieux nous connaître pour nous estimer davantage, et mieux travailler ensemble.

Le secrétaire gérant, M. André Colbe, donna un rapport détaillé de la Société, pour l'année 1941. Elle a au 31 décembre 1941 $657.89 au Capital Social; $484.42 à l'Epargne, et le Fonds de Réserve est de $24.16. Elle a pour $645.00 de prêts au 31 décembre 1941, et a prêté $2,127 en 82 prêts; il en est rentré $1,986.00.

65 nouvelles actions ont été souscrites en 1941.

Le chiffre d'affaires pour 1941 est de $3,306.69; en 1940, $1,715.44; en 1939, $830.69. Elle a prêté depuis la fondation en 1939, $4,132 en 174 prêts. Le nombre de membres est de 102, et sur les 70 familles canadiennes-françaises de la paroisse, il y a des membres dans 43 familles. La Société pour 1941 donna 2% à l'épargne et un bonus de 5% sur les actions.

Le Président du Comité de Surveillance, M. Jos. Grenier, invité à donner le rapport de son comité, eut la satisfaction de pouvoir dire qu'un examen mensuel leur permettait de dire que les comptes sont parfaitement tenus.

Les élections qui eurent lieu ensuite, nommèrent au Comité de Surveillance, M. Aurèle Beaulieu; au Comité de Crédit, M. Félix Grenier; au Bureau des Directeurs, MM. Octavien Bergeron et Hector Labossière.

Invité à adresser la parole, le R. P. Simon Nivon appuya sur les principaux buts et avantages de la Caisse. C'est sûrement un avantage précieux de pouvoir avoir de l'argent au moment précis où le besoin s'en fait sentir. Mais il y a mieux; la Caisse est une école de formation à l'esprit d'économie: avantage très précieux pour tous, surtout pour la jeunesse. En quelques mots brefs, mais bien sentis, notre aumônier nous rappela encore que l'Eglise approuve et encourage les Caisses et les autres mouvements coopératifs. Elle le fait parce qu'elle s'intéresse à tous les besoins de ses enfants, et parce que cela touche à la morale et à la religion.

Puis, nous fûmes invités à prendre place autour des tables disposées au fond de la salle. Les dames et les demoiselles n'avaient rien oublié.

Des chansons furent chantées par Mlle Rolande Labossière, MM. Hor. Labossière, Hervé Rondeau, Oct. Bergeron, Augustin Labossière. Le chant de "O Canada" termina l'assemblée.

Le SECRETAIRE.

St-Pierre-Jolys

Le lundi 19 janvier a eu lieu la réunion mensuelle de la Doctrine Chrétienne. M. le curé y a traité le sujet "le bon et le mauvais esprit chez les enfants". Il a défini l'un et l'autre, il en a indiqué les causes et les effets, puis il a terminé en indiquant les moyens à prendre pour combattre le mauvais esprit et développer le bon esprit chez les enfants.

Mariage

Le 3 janvier, M. le curé bénissait le mariage de Mlle Jeanne Perreault avec M. Jean-Marie Garand. Aux nouveaux époux, nos voeux les plus sincères de prospérité et de bonheur.

• • •

Le mardi, 13 janvier, nous avons eu un cinéma français, présenté aux enfants dans l'avant-midi et le soir aux adultes. Tous ceux qui ont assisté à ces deux représentations sont unanimes à dire qu'elles ont été très intéressantes et très instructives. Rien, dans ces vues, n'était répréhensible.

UNE JECISTE.

• • •

Nous désirons faire part aux dames et aux demoiselles de la paroisse et de l'entourage, que le Comité des Dames de la Croix Rouge de St-Pierre est maintenant sur pied, et que les intéressées peuvent se procurer le matériel nécessaire, soit pour de la couture ou du tricot, au bureau de la municipalité, les mercredis de 2 h. 30 à 4 h., les vendredis de 8 h. 30 à 9 h. 30, et après les messes du dimanche. Ceci pour chaque semaine jusqu'à nouvel ordre.

Inutile d'ajouter que toutes sont les bienvenues, et qu'en un temps critique comme celui que nous traversons, l'aide de chacune sera grandement appréciée et surtout profitable.

Fannystelle

Visite

Lundi dernier, notre ancien curé, M. l'abbé Edmond Lavoie, surprit quelques familles en venant leur payer une courte visite. Espérons qu'il nous revienne plus souvent, car ses anciens paroissiens ne l'oublient pas, et sont toujours heureux de le revoir.

Naissance

Marie-Orise-Elisabeth, fille de M. Mme Armand Morrisette. Parrain et marraine, M.et Mme Adrien Charbonneau, d'Elie.

• • •

Dimanche dernier, nous avons eu une partie de cartes. Les prix des dames donnés par Mme J. P. Latour furent remportés par Mmes Emile Guyot et Henri Lavigne. Les prix des hommes, donnés par Mme Eugène Côté, furent gagnés par MM. Ernest Arnal et Alphonse Arnal. Merci à tous ceux qui nous ont encouragés par leur présence.

• • •

Le 1er février à 8 heures, nous aurons une autre partie de cartes. Tous sont invités à venir passer une belle et agréable soirée avec nous.

• • •

Mme Armand Dureault est revenue de l'hôpital de la Miséricorde, où elle avait dû faire un séjour d'une huitaine.

• • •

MM. Marcel Arnal, Emile Guyot, Joseph Ménard et Henri Privé sont allés assister à la convention annuelle des Commissaires d'Ecole du Manitoba.

Le "Curling" va bon train cet hiver. Plusieurs y prennent un grand intérêt.

Letellier

Décès et funérailles

La mort a visité notre paroisse la semaine dernière, et a jeté deux de nos bonnes familles dans le deuil.

Mme Amable Dupuis, après deux mois de souffrance, succomba à l'hôpital de St-Boniface, le mercredi 21.

M. Xiste Boissy, malade depuis assez longtemps expira à quatre heures jeudi matin.

Comme ces deux familles sont voisines, d'un commun accord elles décidèrent que les funérailles auraient lieu ensemble.

Le double service eut lieu à dix heures samedi matin. Il fut très imposant par la solennité des cérémonies et par la grande foule qui y assista.

M. le Curé officia, ayant comme diacre M. l'abbé S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, et comme sous-diacre M. l'abbé Z. Garand, curé de St-Joseph.

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur, de Winnipeg, et M. l'abbé Belleau, curé de Pembina, N.D. célébrèrent la messe aux autels latéraux.

La chorale de Letellier était aidée de plusieurs chantres de St-Jean-Baptiste et de St-Joseph.

La quête fut faite par Mmes Camille Barnabé et Odilon Bois.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

La bannière des Dames de Ste-Anne, accueillit le cortège à son arrivée à l'église. Portaient les rubans de la bannière, Mmes Edmond Dupuis, Magloire St-Vincent, Joseph St-Vincent et Antoine Lavallée.

Pour M. Boissy, M. Joseph Saurette portait la croix et les porteurs furent MM. Théophile Lemay, Odilon Bois, Alexandre Ayotte, Albany Gallant, Xavier Jubinville et Léon Bruyère.

Pour Mme Dupuis, le soldat R. Mignon l'école Pennarun, et les porteurs furent MM. Omer Hérie, Julien Lambert, Edmond Bouchard, Rosaire Lauzé, Moquin et Alfred Dupuis. Portaient les rubans du cercueil: Mmes Alfred Dupuis, Laurent Marion, Ernest Fillion, Adrien Bouchard.

Deux petites-filles de la défunte et des petits garçons portaient les tributs floraux. Il y avait plusieurs bouquets spirituels. MM. Edmond et Napoléon F. Comeault avaient charge de ces doubles funérailles. C'est la première fois, depuis 35 ans, qu'une telle coïncidence s'est présentée.

M. Xiste Boissy né à St-Valérien, de Milton, P. Q., épousa à Holyoke, Mass., Marie Perron. Il vint au Manitoba il y a 23 ans. Outre son épouse il laisse cinq enfants: Ernest, employé des Douanes à Fort William, Vital et Joseph, employés du C.N.R., Mlles Annette et Marie-Reine.

Mme Amable Dupuis, née Exilda St-Vincent, âgée de 58 ans, naquit à St-Jean-Baptiste. Outre son mari elle laisse 8 enfants: Paul, employé au C.N.R., Carmelia, (Mme Camille Aubin), de St-Adolphe, Joseph, Marceline, (Mme Gaspard Fontaine), Albertine, (Mme Antoine Dupuis), Annette, Adèle (Mme Albert Dupuis.

Nos profondes sympathies aux deux familles affligées.

• • •

Les familles Boissy et Dupuis remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion de leur deuil récent.

• • •

Le soldat Victor Ricard, de St-Brieux, Sask., stationné à Fort Garry, Man., était de passage à Letellier pour les funérailles de Mme Amable Dupuis, sa tante. Il fait partie du transport motorisé. I se propose de faire plus ample connaissance avec ses nombreux parents de Letellier et de St-Jean-Baptiste.

Otterburne

Nous avons eu la semaine dernière notre seconde soirée au profit des oeuvres paroissiales. M. Horace Desrosiers agissait comme maître de cérémonies. La veillée commença par la partie de cartes habituelle. Ont obtenu des prix Mme Julien Saltel, Mlle Marie-Rose Cinq-Mars, MM. Omer Carrière, et Jacques Cormier. Des prix de présence tirés au sort furent décernés à Mlle Marie-Reine Laroche et à M. Lucien Carrière.

Mme H. Gagné et M. Arthur Dumont firent les frais du chant.

M. Joseph Corbin, venu de Shawinigan, P.Q., pour passer ses vacances au Manitoba, était parmi nous et prêta avec bienveillance son concours. Ceux qui le connaissent savent qu'il a dû certainement intéresser son monde.

Plusieurs prix de valeur furent tirés au sort: Deux billets de deux dollars, dons du R. P. Curé et de M. F. Demers, furent gagnés par MM. Lucien Gagnon et J. Corbin; une boite d'épiceries, don de la Maison St-Joseph et de la famille Eliet, par Mme Anselme Rougeau, de Transcona; un service de Pyrex, don de Mme H. Gagné, par M. Arthur Fréchette, de St-Malo; une coutellerie, don de Mme Octave Dumont, par M. O. Dumont; un chapelet, don de M. H. Desrosiers, par Mlle M. Royal; une nappe avec serviettes, don de Mme A. Genest, par M. Zéph. Audet.

Un goûter fut servi au cours de la soirée, qui se termina au chant de l'hymne national.

Deuil

Un de nos concitoyens, M. Alphonse Gagné, a été cruellement éprouvé par la mort de son père, M. François Gagné, de St-Pierre-Jolys, décédé samedi dernier. Nous offrons à M. Alphonse Gagné et à sa famille nos sincères sympathies.

Thibaultville

Le 1er février il y aura dans notre salle paroissiale une partie de cartes organisée par les dames de la paroisse. Il y aura de la musique et du chant. Venez en foule vous amuser et faire une bonne oeuvre en même temps, au profit de notre église.

Elm Creek

Baptême

A. M. et Mme Lucien Buisson, une fille née le 27 décembre, et baptisée par M. l'abbé Gagné, sous les noms de Marie-Elise-Cécile. Parrain et marraine, M. Jos. Buisson et Elise Côté, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Claude

Le Comité "France Libre" de St-Claude tient à remercier les personnes qui ont assisté à la partie de cartes du 6 janvier. Malgré un froid excessif, 16 tables furent remplies de joueurs. Le gâteau des rois fut servi, et le roi, M. Félix Bruneau, avec la reine, Mlle Marie Rey, furent couronnés au milieu des applaudissements. Cette année nous avons eu l'heureuse chance de recevoir le concours précieux des "Harmony Rangers". Ces jeunes gens nous ont régalé de plusieurs morceaux de leur répertoire musical, introduisant un élément de gaieté et d'entrain qui manquait dans les soirées de l'an dernier. Le Comité les remercie de tout coeur et les invite à venir à toutes nos soirées. Les organisateurs du Nord-Est avaient bien fait les choses. Le goûter fut délicieux et abondant. Les gâteaux qui restèrent furent tirés aux cartes. Un remerciement tout spécial va à Mme J. du Bourg et à Mlle M. du Bourg, qui, à elles seules, ont préparé le goûter. Le revenu de cette partie de cartes a été de $46.86; les dépenses de $17.85, laissant un bénéfice net de $29.01.

Une autre partie de cartes aura lieu le vendredi 30 janvier. Le district du Nord-Ouest en a la direction. MM. Jacques Le Roux, Albert Perroud, Félix le Floch, Régis Laurent, Georges et Léon Chappelaz ont accepté de la préparer. Mlle Marie Pachet, institutrice de l'école Parthenay, fera jouer les enfants de son école. Mme Aug. Bonnefoy, institutrice de l'école Louvain, prépare aussi quelque chose. Il y aura les "Harmony Rangers", ainsi que deux autres musiciens. Tout promet une bonne soirée pour le 30 janvier.

Le Comité remercie tous ceux qui se dévouent pour préparer ces soirées et il invite toute la paroisse à se joindre à nous pour cette bonne oeuvre.

(Communiqué)

Laurier

La fête de la Ste-Famille fut célébrée tout particulièrement par la bénédiction des enfants, après la grand'messe.

C'était charmant et touchant à la fois de voir tous ces petits se précipiter dans le sanctuaire pour baiser les pieds de l'Enfant-Jésus. Il y avait des cris de joie, mais... il y avait aussi des pleurs, car certains voulaient emporter le petit Jésus dans leurs bras. Puis ce fut le tour des mamans avec les tout petits.

La température, après avoir été terriblement froide, s'était subitement radoucie, ce qui fait que presque tous les enfants de la paroisse purent se rendre à cette petite cérémonie.

• • •

La semaine dernière trois commissaires d'école se sont rendus à la Convention à St-Boniface et à Winnipeg. M. A. Verley représentait l'école Champlain, M. Victor Ricard portait la croix, et M. H. Deremiens l'école du village. Ils sont revenus très satisfaits de leur voyage.

• • •

Plusieurs de nos soldats étaient en congé durant ce mois. Ce sont MM. S. MacDonald, C. Boisvert et E. Hébert.

Le soldat René Gamache de l'aviation, stationné à Dunnville, Ont., est pour la première fois en congé pour plusieurs jours dans sa famille. Avec sa mère, ses deux soeurs, Rose et Cécile, et son jeune frère, Raymond, il est allé rendre visite à son frère, M. V. Gamache, de La Broquerie.

• • •

Nous annonçons une partie de cartes donnée par les Dames de Ste-Anne, le 1er février, au profit de l'église et de la Croix-Rouge. Il y aura un petit concert.

• • •

Les 22 et 23 janvier eut lieu à l'école du village la quatrième leçon de "First Aid and Home Nursing" donnée par Mlle M. Ring, de Winnipeg. Elles sont de plus en plus intéressantes. On peut s'en rendre compte par l'assistance régulière de tous les membres.

Saint-Laurent

Baptêmes

4 janvier: Ida-Evangéline, née le 21 décembre 1941, fille de Thomas-E. Le Roy et d'Emma De Laronde. Parrain et marraine: Gérard Perrault et Germanine-N. De Laronde.

5 janvier: Joseph-Alphonse-Jules, né le 19 décembre 1941 du mariage d'Alphonse Lavallée et de Marie Roulette. Parrain et marraine, William Sanderson et son épouse, née Alice Roulette.

11 janvier: Marie-Thelma-Rosalie, née le 3 janvier 1942, enfant de Joseph Desjarlais, fils, et de Louise-Anne Leclerc. Parrain et marraine, Modeste McKay et Marie-Rose Richard, son épouse.

14 janvier: Joseph-Georges-Raymond, fils de Raphaël Ziki et de Marie-Louise Chartrand, né le 29 novembre dernier. Parrain et marraine, Jean Delorme et Mme veuve Paul Chartrand, née Marie-Anne Lagimodière.

25 janvier: Marie-Florence-Corine, née le 22 janvier du légitime mariage de Louis Flamand et de Sophie Chartrand. Parrain et marraine, William Ducharme et Mme Alcée Lambert, née Julienne Ducharme.

Deux catholiques de Flin Flon décorés par le Pape



A. Cyr



R. M. McIsaac

Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., a conféré dernièrement la croix "Pro ecclesia et Pontifice" à M. Ant. Cyr et M. R. M. McIsaac. Cette décoration leur est accordée par le Saint Père en reconnaissance des services qu'ils ont rendus à l'Action Catholique.

A cette occasion, une messe solennelle eut lieu le matin. M. l'abbé G. Lesage officiait, assisté du R. P. W. Panek, comme diacre, et de M. l'abbé P. J. Giroux comme sous-diacre. Le R. P. J. Bartley, C.SS.R. donna le sermon de circonstance.

Le soir un grand banquet eut lieu dans la salle paroissiale.

La récolte de miel au Canada

D'après une évaluation préliminaire, la récolte totale de miel au Canada en 1941, a été de 26,026,-400 livres, en augmentation de 10 pour cent sur celle de 1940. La récolte de cette année est à peu près égale à la production moyenne des derniers dix ans. Il s'est vendu quelque 75 pour cent de la récolte de miel de 1941 à des prix dépassant en moyenne de 1 pour cent ou presque ceux de 1940. La valeur de la récolte de 1941 a été estimée à $2,936,400; celle de la récolte de 1940 était de $2,508,400.

UNE FEMME GARDE-CHAMPETRE

PARIS.—Il y avait depuis peu des femmes conseillers municipaux en France propre; cette fois une femme est nommée garde champêtre dans une petite ville des environs de Nancy.

La convention annuelle des Commissaires d'Ecoles du Manitoba

(Suite de la première page)

Le 21 janvier

Mercredi soir avait lieu la clôture des séances françaises de la Convention. L'assistance était nombreuse et enthousiaste.

M. Jean Martin, le président de l'Association, annonça qu'il fallait procéder aux élections des officiers pour l'année 1942. M. l'échevin J.-A. Pambrun fut élu président de cette séance. Les élections remportèrent les résultats suivants:

Président: M. Jean Martin.

1er Vice-président: M. Siméon Marion.

2e Vice-président: M. P. Raimbault.

Conseiller pour le Nord: M. H. Deremiens.

Conseillers pour le Sud: M. J. Deroche et Mme Lemaire.

Conseiller pour le Centre: M. E. Guyot.

Conseiller pour l'Est: M. Laroche.

Conseiller pour l'Ouest: M. L. Arbez.

L'Hon. Sauveur Marcoux fut invité à dire quelques mots, puis un goûter et des rafraîchissements furent servis.

Section anglaise

Le mardi 20 janvier

La convention annuelle des Commissaires d'écoles du Manitoba s'est ouverte le 20 janvier à l'Auditorium. Le Maire John Queen de Winnipeg souhaita la bienvenue aux délégués à la première réunion du mardi matin.

M. J.-A. Marion

M. J.-A. Marion, de Saint-Boniface, en donnant le rapport du comité des assurances, fit remarquer qu'on avait réussi à obtenir un taux d'assurance beaucoup moins élevé, ce qui avait amené une économie d'environ $250,000. M. Marion a également lu le rapport du comité en charge de la semaine de l'éducation.

Meilleur salaire pour les institutrices

A la réunion de mardi après-midi, le ministre de l'éducation, l'hon. Ivan Schultz, a insisté sur la nécessité d'améliorer la situation des instituteurs. Actuellement, il n'y a pas assez d'instituteurs pour toutes les écoles. L'une des raisons de cet état de choses est que cette profession est très peu rémunérée et que naturellement les écoles sont abandonnées pour des positions plus lucratives. L'hon. Schultz a ensuite annoncé que le département d'éducation donnerait un cours gratuit aux élèves qui ont terminé leur 12e grade l'été prochain; ce cours durerait six semaines et leur donnerait le droit d'enseigner une année avant de faire leur école normale.

L'inspecteur H. Connolly

L'inspecteur H. Connolly a déploré le mauvais état de plusieurs des écoles de campagne au point de vue hygiène. Il dit que l'éclairage et l'aération de ces écoles sont souvent défectueux. De plus, la majorité des instituteurs ou institutrices qui enseignent dans ces centres ont beaucoup de difficultés à se trouver des logements convenables.

L'inspecteur A. F. Kerr a dit qu'au-delà de 20 p. c. des instituteurs avaient abandonné leur profession pour entrer dans les industries de guerre. Les salaires trop minimes en seraient la cause.

Les grandes unités scolaires

Le sujet le plus important, mis à l'étude durant la réunion de mardi après-midi, fut la question des grandes unités scolaires. L'inspecteur J. A. George en a souligné les avantages, disant que l'assistance et la ponctualité des élèves seraient meilleures et que cela faciliterait le choix d'instituteurs mieux préparés et mieux rétribués. Toutefois, cette motion fut rejetée.

Le mercredi 21 janvier

A la séance de mercredi matin, le juge A. E. Hamilton, de la Cour juvénile, faisant remarquer que les gouvernements fédéral et provincial tout en votant des sommes considérables pour la prévention des maladies et la préservation des ressources naturelles, avaient complètement ignoré les mesures à prendre pour prévenir et faire diminuer les crimes chez la jeunesse. Le juge Hamilton, à l'aide d'exemples, démontra combien il est plus facile de prévenir les crimes par une bonne éducation, que d'essayer de les enrayer plus tard une fois que les mauvaises habitudes ont été prises.

Les commissaires du district de St-Jean-Baptiste ont présenté une résolution demandant que les élèves ayant terminé leur onzième grade soient admis à faire leur Ecole Normale et à enseigner. Cette résolution fut adoptée.

Programme uniforme pour les trois provinces

L'hon. Ivan Schultz, ministre de l'éducation, a annoncé qu'il y aurait vers la fin de la semaine, une réunion des représentants des départements d'éducation du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, en vue de discuter l'adoption d'un programme uniforme pour les trois provinces. Il insista sur le fait que, ayant presque les mêmes problèmes économiques et les mêmes classes de population, les trois provinces devraient avoir un programme d'études semblable.

On procéda ensuite aux élections des officiers pour l'année qui vient. M. D. L. Cameron, de Manitou, qui était auparavant vice-président de l'Association, a été élu président, et M. James A. Cuddy, de Sanford, vice-président. Les autres directeurs élus sont: J. Dowsett, Minnedosa; I. L. Mitchell, Roblin; J.-A. Marion, St-Boniface; W. H. French, Stony Mountain; Mme E. J. Manns, Deer Range; George A. Fitton, Brandon; H. Allen, Virden, et Mme E. M. Roarks, Winnipeg.

Le premier ministre Bracken

Mercredi soir, un banquet eut lieu dans la salle à diner du magasin de la Baie d'Hudson, auquel environ 800 délégués assistaient.

Aide aux districts scolaires pauvres

Le premier ministre de la province y adressa la parole et promit aux commissaires que le budget de 1942 fournirait des secours financiers aux districts scolaires qui sont dans le besoin. Il décrivit brièvement les propositions qu'avaient faites le ministre de l'éducation, l'hon. Ivan Schultz, mais ajouta qu'il ne pouvait promettre que tous les détails de ce plan seraient exécutés.

Allocations aux écoles rurales

L'hon. Ivan Schultz demande une augmentation de 50% dans les allocations aux écoles rurales; 15% pour les écoles des villages et des villes; une augmentation de 40% dans le salaire minimum des instituteurs. Actuellement, toutes les écoles reçoivent une allocation de $1. par jour, et le salaire minimum des instituteurs est de $500. par année. Ce nouveau plan coûtera à la province $500,000, mais le premier ministre assura les commissaires que cette dépense n'amènera pas de nouvelles taxes.

Instruction chrétienne

A la réunion de jeudi matin, les membres de l'Association des Commissaires ont adopté une résolution demandant au département d'éducation d'introduire l'instruction chrétienne et morale dans le programme d'études scolaires.

La première motion, présentée par le Rév. J. Walker, de Neepawa, qui demandait simplement plus d'éducation religieuse, fut ensuite amendée sur une proposition de Mme Manns, de Edrans. Cette motion exige spécifiquement qu'un enseignement chrétien soit établi. Un comité a été nommé pour étudier cette question et un rapport sera présenté la la prochaine convention.

Avis très important

Les nôtres dans l'armée

Afin d'établir exactement quelle est la représentation des nôtres dans les forces armées, nous demandons instamment à tous nos lecteurs de bien vouloir nous faire parvenir, le plus tôt possible, les noms des membres de leur famille ou de leurs connaissances, résidant au Manitoba (St-Boniface excepté), ou en Saskatchewan, qui sont entrés au service de la patrie, soit dans la marine, l'armée ou l'aviation.

En vous servant du coupon ci-dessous, veuillez mettre: (1) le nom du soldat; (2) son adresse avant l'enrôlement; (3) l'unité à laquelle il appartient (marine, armée ou aviation); (4) le grade qu'il détient (simple soldat, sergent, capitaine, officier, etc.); (5) l'endroit où il est maintenant stationné; (6) s'il est conscrit ou volontaire.

Retournez à: **M. le Directeur, La Liberté et le Patriote, 619, Avenue McDermot, Winnipeg, Man.**

COUPON

Nom ....

Adresse antérieure ....

Unité (marine, armée, aviation) ....

Grade ....

Résidence actuelle ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Hippolyte

Un de nos jeunes compatriotes, René Nédélec, a été victime d'un accident de chasse. Sa carabine 22 déchargée accidentellement, l'a frappé à la machoire mais, heureusement, la balle que les dents ont fait dévier n'a pas pénétré à l'intérieur de la tête. Transporté à l'hôpital, le jeune René a dû être opéré d'urgence. A l'heure actuelle, l'état du jeune homme est assez grave.

Mme Marguerite Pelchat a dû, elle aussi, être transportée d'urgence à l'hôpital. Son état n'inspire pourtant pas d'inquiétude sérieuse.

• • •

Nos soldats revenus au pays pour les Fêtes sont retournés à leur poste à la frontière.

• • •

Avec la température idéale extraordinaire que nous avons ces jours-ci, les automobiles circulent comme en été; mais impossible de faire les charriages de bois qui habituellement se faisaient ces temps-ci.

M. et Mme Marchand, qui ont un magasin à Vawn, sont partis en Colombie pour un repos de quelques semaines.

• • •

M. le curé est allé à Cut Knife pour affaires.

• • •

Nous recevons des nouvelles de nos compatriotes à Sainte-Catherine. Ils sont tous bien et heureux de trouver un travail rémunérateur.

• • •

Le jour de Noël notre Eglise était remplie, et les communions ont été très nombreuses. Il en fut de même le premier de l'an.

Willow-Bunch

Chez les Chevaliers

Les concours se continuent. Voici le résultat de la semaine dernière. (Vous remarquerez que le prix du "Snooker" et monté de $3.00 à $3.50, cela grâce aux nouvelles entrées).

Au Snooker—Prix $3.50

Gagnants: Raymond Bouliane, Léopold Granger, Arcade Dubord, Albert Martin, Roland Bouliane, Docteur Fréchette, Gérard Granger, Albert Roy.

Perdants: Orphis Champigny, Sylvio Lafrenière, Jérôme Champigny, Lionel Martin, Roma Lavallée, Wilfrid Benoit, Roger Beausoleil, J. Lesperance.

Nota: M. Rosario Martin est en charge du Snooker.

Au Ping-Pong

Chez les Dames—Prix, $2.00

Gagnante: Aline Champigny.

Perdante: Yvette Champigny.

Chez les hommes—prix, $2.00

Gagnants: Roland Bouliane, Gérard Granger.

Perdants: Orphis Champagne, Bernard Bourgeois.

Nota: M. l'abbé Dugas est en charge du Ping-Pong.

Concours des perdants

Les Chevaliers chargés des jeux ont décidé de faire concourir les perdants des différents jeux. Déjà, les concours vont bon train. Ils seront publiés la semaine prochaine. Bonne chance à chacun des concurrents!

Points pour concours de cartes: M. l'abbé Dugas, 8 points; M. Jérôme Champigny, 8 points; M. Gérard Granger, 8 points; M. Sylvio Gregoire, 8 points; M. Orvila Lespérance, 5 points; Roma Lavallée, 7 points; Marcel Lavallée, 10 points, Rosario Martin, 8 points; J. Aimé Poulin, 6 points; Roméo Rodrigue, 7 points.

Pour les dames: Mlle Aline Champigny, 7 points; Mme Jérôme Champigny, 7 points; Mlle Bibiane Granger, 6 points; Mlle Roberta Dauphinais, 9 points; Mlle Renée Granger, 6 points; Mlle M. Jeanne Leuzière, 7 points; Mlle Cécile Lemieux, 9 points; Mlle Laurette Mondor, 8 points; Mlle Rejeanne Mondor, 8 points; Mme Roméo Rodrigue, 8 points.

Cours d'Agriculture

Le 12 janvier un cours d'agriculture s'ouvrit au local sous la direction de M. Wm. Robert Jackson, assisté de M. S. P. Ryan et M. Hubert Cannan, trois instituteurs gradués de l'Université de Saskatoon. Ils ont pour but d'aider à nos jeunes gens à continuer de s'instruire et se perfectionner dans les industries agricoles.

Ce cours durera deux semaines, et sera sous les auspices de la Chambre de Commerce, la Société d'Agriculture et les Municipalités du village et de la campagne avec l'aide et l'assistance du gouvernement provincial.

Un comité pour diriger les activités a été formé: M. Laurien Mondor a été nommé président, M. Virgil Pulfer, vice-président, et M. Sylvio Grégoire, secrétaire.

Tout semble assurer le succès à ce cours suivi par quarante-deux jeunes gens de Willow-Bunch et St-Victor.

La Chambre de Commerce

Voici le comité de la Chambre de Commerce pour l'année 1942: Président, M. Arcade Dubord; Vice-Président, Dr. Fréchette, et secrétaire, M. Sylvio Sylvestre.

A la dernière assemblée, les membres de la Chambre de Commerce discutèrent sur des questions importantes telles que celles d'avoir un hôpital et de prendre les moyens pour garder les chemins ouverts de Willow-Bunch à Verwood et Assiniboia.

Le Club de la Jeunesse Catholique

Le Club a eu sa première réunion de l'année 1942 le 14 janvier.

Nos félicitations à M. Wilfrid Benoit pour avoir été élu commissaire de l'école du village.

Va-et-vient

M. l'abbé Mondor était de passage à Willow-Bunch en visite chez son frère, M. Laurent Mondor, qui doit partir pour Halifax.

M. et Mme Pierre Desautels sont partis depuis le 5 janvier en voyage dans l'Abitibi où ils visitent leurs enfants.

Mme Raoul Caron est partie le 14 janvier pour visiter une amie à Vancouver.

Mme Charles Quennelle est en promenade pour deux semaines chez ses parents, M. et Mme Pierre Campagne.

M. Henri Cayer a été gravement malade vendredi dernier. Selon les dernières nouvelles, M. Cayer se portait un peu mieux.

AVIS

Au Personnel Enseignant et aux Etudiants

Les éditeurs du "Cours moyen de Langue française", employé aux grades VII, VIII et IX et épuisé depuis assez longtemps, nous font savoir qu'ils comptent pouvoir nous livrer cet ouvrage au début de février.

LE SECRETARIAT DE L'A.C.F.C.
Vonda, Sask.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

A date, les paroisses suivantes ont atteint leur objectif:

CODERRE
EDAM
FISHING-LAKE
PRUD'HOMME
SAINT-BRIEUX
SAINT-DENIS
SAINT-HIPPOLYTE
SAINT-HUBERT, Mission
SAINT-LOUIS
SEDLEY
STORTHOAKS
TISDALE
VAL-MARIE
VONDA
WAUCHOPE

Domrémy

Conférencier-délégué—M. Laurier Lepage, chef de région de l'A.C.F.C.

Percepteurs — J.-O. Brodeur, Paul Blondeau, Gédéon Rompré, Gaston Bierot, J.-C. Faucoup, Jules Lavertu, Laurier Le Page, Napoléon Le Blanc, Pierre Marsollier, fils, Marcien Forestier.

$2.00—M. Joseph-E. Ouellet.
$1.50—M. Gaston Bierot.
$1.00—M. l'abbé A.-J. Houle, MM. Joseph-A. Georget, M.-P. Roy, Jules Lavertu, Gédéon Rompré, Jean Baudais, Constant Trumier, Mme A. Taillefer, M. Léon Ethier, Mme Louis Parent, M. Eugène-C. Pourbaix, Mlle T. Brault, MM. F. Belland, J.-C. Faucoup, Pierre Trumier, L.-E. Le Page, Lucien Georget, Frank Kusch, Romuald Le Blanc, Mme E. Langlois, Mme Joseph Blondeau, Filles de la Providence, MM. Robert Normand, Marcien Forestier, M. Menec, Paul Gorieu, E. Kusch, Joseph Marsollier, Léon Détillieux, Paul Blondeau, Hercule Le Blanc, Arthur Lavertu, Emile Baril, Mlle M. Dupuis.

$0.50—MM. P. Rabut, E. Rayne, Mme Gustave Joubert, MM. Emilien Le Blanc, Gérard Le Blanc, Eugène Boutin, Harmidas Baribeau, F. Schmidt, W. Pelletier, Bruno Godin, Joseph Huard, Charles Baribeau, Napoléon Le Blanc, J.-O. Brodeur, L.-H. Bremner, Henri Baudais, Edgar Abel, Anonyme, Anonyme, Mme Rose Brodeur, M. Pierre Marsollier.
$0.45—M. Eugène Le Blanc.
$0.40—M. Hermas Godin.
$0.25 — MM. Phil. Dansereau, A. Hamoline, P.-M. Marsollier, H. Martineau, Albert Barre, Mme P.-M. Agesse, MM. Alphonse Rompré, Alexandre Georget.
$0.10—M. F. Autet.
$1.00—Divers.
TOTAL—$51.95.

Duck-Lake

Percepteurs—Mlle Alice Doucette, Mme Wm Brunelle, MM. Ferdinand Lanovaz, Albert-G. Perret, Gustave Mandin, Jérôme-A. Landry, Paul Doucette, Arthur Pezeril, Joseph-F. Perret.

$5.00—Les Pères Oblats.
$2.00—Mgr Desmarais.
$1.00—M. l'abbé Touchet, MM. Marcel Lanovaz, Wm Brunelle, J.-A. Landry, Mme G. Mandin, MM. Alcide Paulhus, Georges Lemauviel, Ernest Doucette, Marc Gervais, Mme G. Lenglet, MM. M.-J. Dubois, Ferdinand Lanovaz.
$0.75—M. Joseph Lanovaz.
$0.50—MM. D. Perillat, A. Baribeau, Mme J. Goodson, MM. R. Perrin, René Lanovaz, Albert McLean, Mlle Marie Pogu, MM. Louis Roset, Joseph-F. Perret, Isidore Doucette, H. Perillat, A. Fortier, Mme C. Bonthoux, M. G. Thille, Mme A. Perillat, M. Ovide Dubé, Mme R. Gervais, M. P. Como, Anonyme, MM. Paul Doucette, M. Courchene, Charles Kleine, Mlle A. Bouvard, H. Gauthier, Arthur Pezeril, Marcel Debray, A.-G. Perret, Eugène Tournier, Gédéon Doucette.
$0.30—Mlle Doucette.
$0.25 — MM. C. Courant, G. Gauthier, Mme A. Tournier, M. Edmond Dhuez, Mme F. Barré, Mlle Louise Gauthier, MM. Louis Doucette, David Pelletier, Cyrille Kleine, A.-B. Cecillon.
TOTAL—$37.05.

Saint-Victor

$1.00—M. l'abbé J.-A. Latendresse, Les Religieuses de Jésus-Marie, MM. Auguste Allard, Henri Bissonnette, Laurent Collin, P. Campagne, Eugène Lalonde, R. Leduc, E.-E. Vaudin, J.-B. Boutin, Lorenzo Beaulieu, Joseph Coutu, Siméon Ducharme, Alfred Lalonde, W. O'Reilly, Ovila Beauchesne, Gaston Beaudry, Aubert Chrétien, J.-D. Lalonde, Arsène Lauzière, J.-A. Thébège.
$0.35 — M. Conrad Ducharme, Mlle Claire Lalonde, MM. Paul Nadeau, Victor Ducharme, Ovila Lespérance, Dollard Bissonnette, Lagloire McTillis.
$0.30—Mlle Annette Gaudry.
$0.25—Mlle Marguerite Desjardins.
TOTAL—$24.00.

Marcelin

Contribution globale	$32.15

Storthoaks

Contribution précédente	$44.80
Nouvelle contribution	15.20
TOTAL	$60.00

Radville

Contribution globale	$25.00

Montmartre

Contribution globale	$50.00

Saint-Brieux

Contribution précédente	$131.30
Mike Szentmiklossy	1.00
TOTAL	$132.30

Cochery

Contribution précédente	$18.75
A. Gauthier	1.00
P. Laframboise	1.00
G. du Bois	1.00
TOTAL	$21.75

Lac Pelletier

Contribution globale	$15.50

Delmas

Contribution globale	$35.00

Meyronne

Contribution précédente	$21.30
Ulric Monette	1.00
TOTAL	$22.30

Saint-Hippolyte

Contribution précédente	$45.80
Nouvelle contribution	4.20
TOTAL	$50.00

La patrie a besoin de volontaires; enrôlez-vous maintenant.

South Makwa

Une jolie fête se déroulait en notre village, le 19 janvier, à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Joseph F. Brillon, autrefois de Gravelbourg, Sask. Leur mariage eut lieu à Woonsocket, R.I., en 1892.

Il y eut grand'messe à 10 h., chantée par le curé de la paroisse, le R. P. J.-B. Cabana, O.M.I. Le choeur de chant, sous l'habile direction du R. P. Rivard, rendit de beaux cantiques appropriés. La quête fut faite par M. Albert Duchesne, petit-fils des jubilaires.

M. et Mme Joseph T. Bertrand servirent de témoins aux jubilaires et donnèrent le dîner en leur honneur.

Il y eut grande réception et banquet le soir à la jolie résidence de M. et Mme Antonio Colbert. Les invités au nombre de 60 s'amusèrent ferme par du chant, déclamations, partie de cartes.

Un délicieux goûter fut servi. Mme Germaine Duchesne présenta une bourse fournie par les invités et amis. Notre bon curé traduisit nos sentiments dans une allocution bien appropriée et qui fut bien appréciée de tous. Ce sera certes une fête inoubliable.

M. et Mme Brillon, quoique très émus de ces marques de sympathie et de ces affectueux témoignages de part et d'autre, remercièrent avec effusion.

Un sincère remerciement aux organisateurs et amis de cette fête, spécialement à M. et Mme A. Colbert pour avoir mis leur belle résidence à notre disposition. Tous souhaitèrent aux jubilaires de fêter leur noces de diamant.

Les enfants de M. et Mme Brillon demeurent à Los Angeles, Californie, et conséquemment ne purent être de la fête.

Un joli bouquet spirituel fut donné par les Religieuses Jésus-Marie du Couvent de Gravelbourg, Sask.

Shell River

Le correspondant après quelques mois de silence revient aujourd'hui donner signe de vie.

Le lendemain du jour de l'an vers 11 h. 30 le feu se déclarait au presbytère.

Tout fut brûlé. Les assurances ne couvrent qu'une partie des pertes.

Le presbytère datait de 1912; il fut bâti par M. l'abbé Voisin, curé fondateur.

Saint-Hubert

Histoire Contemporaine

Baptême

18 janvier—Louis-Paul, enfant de M. et Mme J. Steve Szelagyi, née R. E. Tothe. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Dumonceaux.

M. et Mme Szelagyi ont loué, l'automne dernier, la ferme de M. Louis Dumonceaux, parti à Expanse, Sask.

En voyage

Mme F. Jordens a pris dernièrement un billet circulaire pour la Province de Québec. En passant à St-Boniface, elle a fait une halte pour visiter trois de ses enfants: Marie, (Mme A. Kinnon), Thérèse, (Mme Roméo Brodeur, et Hilaire, marié l'an dernier.

Elle s'est ensuite rendue dans la Province de Québec, où elle se propose de visiter les principaux sanctuaires religieux. Nous savons qu'elle a déjà fait un pèlerinage à Montréal, au tombeau du Frère André. Elle doit passer plusieurs semaines aux lieux de sa naissance et de sa première jeunesse. Nous lui souhaitons bien du plaisir et un heureux retour.

• • •

Histoire ancienne

Il y a 55 ans

Dans notre dernière chronique, deux erreurs se sont glissées, dont l'une surtout demande à être rectifiée au plus tôt:

1.—L'adresse de M. Emile Renoult n'est pas: **Maroc**, mais bien **Marq** (par Thoiry Seine-et-Oise, France).

2.—En arrivant ici, à la fin de mars, 1886, M. Meyer était accompagné d'une cousine, destinée, en principe à être sa ménagère. Mais quelques semaines après leur arrivée, ils contractaient mariage ensemble. Dès le 7 avril 1887, (et non pas le 7 avril tout court) c'est-à-dire un an environ après leur mariage, leur naissait, à la Rolanderie même, le 1er enfant catholique de race et de langue française dont le nom soit connu dans les limites actuelles de la paroisse de St-Hubert. Et nous pouvons ajouter maintenant que les noms officiels de cet enfant étaient: Otto-Heinrich Meyer.

La Rolanderie

L'entreprise de la Rolanderie avait pour but principal l'élevage en grand des animaux de race pure: bêtes à cornes et chevaux. Ce fut la race "Shorthorn" qui fit la base de l'élevage des bêtes à cornes. Il y avait là, paraît-il, d'excellents animaux de race pure, qui se vendaient surtout dans la contrée, principalement pour la reproduction, mais aussi, comme boeufs de travail. On s'accorde à dire que cette entreprise a grandement contribué à implanter et à améliorer la race dans tout le pays environnant. L'élevage des chevaux se faisait plus en petit, parce que le besoin en était moins considérable, beaucoup de travail de culture se faisant à l'aide des boeufs. L'élevage des porcs s'ajouta au reste.

La culture des céréales, (blé, avoine, orge), se fit aussi, mais à peu près uniquement en vue de l'élevage des animaux, bêtes à cornes, chevaux et porcs.

Dans la maison de la Rolanderie furent logés, pour commencer, M. Meyer et sa famille, M. le comte de Roffignac, et M. Emile Renoult, le jardinier.

Pour une entreprise de cette envergure, il fallait naturellement d'assez nombreux ouvriers. Tout en faisant de l'immigration de France et de Belgique, il fallut bien tout d'abord engager aussi ceux que l'on put trouver dans le voisinage. Alors il y en eut de bien des races, de bien des langues et de bien des religions. Français, Belges, Anglais, Allemands, Suédois, Norvégiens se coudoyaient là, et devaient travailler ensemble sans trop se comprendre. On s'y essayait souvent par gestes ou par signes. (Une vraie tour de Babel, dira plus tard M. Renoult). Peu à peu, l'élément étranger à la race et à la langue française sera éliminé; si bien qu'au bout de 3 ou 4 ans à peine, il ne restera plus à travailler pour la Rolanderie que des gens de langue française et de religion catholique.

"Pour loger tout ce monde, de petites résidences furent bâties, non loin de la Rolanderie, dans la vallée et jusque sur les coteaux.

En Ontario

Fort Frances

En l'honneur de Mlle Linda Delafield, garde-malade à l'hôpital La Vérendrye, qui doit partir prochainement pour Toronto où elle fera partie du corps d'aviation féminin, Mlle Ann ... donna une soirée récréative à sa demeure. Un joli cadeau-souvenir fut présenté à Mlle Delafield par ses compagnes de l'hôpital qui lui offrirent leurs meilleurs souhaits de succès dans sa noble carrière. Un délicieux goûter fut servi par Mme H. Bruce.

• • •

Une nombreuse assistance était présente à la dernière partie de cartes à l'école Ste-Marie. Les prix de bridge furent gagnés par Mmes Pierre Lavigne et Félix Comeau. Mmes Ed. Landry et Moïse Champagne furent les heureuses gagnantes des prix de la partie "500". Le tout se termina par le goûter servi par Mmes Ernest Charlebois et J. L. Leblanc.

• • •

Samedi dernier eut lieu une intéressante partie de gouret entre nos joueurs et ceux de Kenora, et les nôtres furent les vainqueurs. Les revenus financiers de cette partie iront en aide à un de nos joueurs, Gordon Erickson, qui fut récemment gravement blessé.

• • •

Mardi dernier, Mme H. Bruce reçut à sa demeure les Dames d'Autel de l'église Ste-Marie. Elles décidèrent d'organiser une autre partie de cartes le 29 janvier, à laquelle tous sont cordialement invités.

• • •

Nous recevions ces jours derniers l'heureuse nouvelle que Bernard Gagné, de l'Aviation Canadienne, est maintenant élevé au rang de caporal, et sera stationné à Rock Cliff, Ont.

• • •

Le Sergent Len Boileau, de l'Aviation Canadienne, fils de M. et Mme J.-B. Boileau, vient d'arriver sauf en Angleterre.

Conscription de la finance tout autant

EDMONTON — Les Fermiers-Unis du Canada à leur congrès (section de l'Alberta) ont adopté une résolution pour appuyer la conscription des richesses, de l'industrie et des hommes.



En Colombie

Maillardville

Décès

Mme Philomène Lafrance (née Lemire) autrefois de St-Pierre, Man., épouse de Siméon Lafrance, de Maillardville, C.-B., est décédée à l'hôpital Ste-Marie le 1er janvier 1942. Née à Glence, Minn. Mme Lafrance était âgée de 68 ans et elle demeura à Maillardville depuis 16 ans.

Lui survivent, outre son époux, cinq garçons, Yvon, Narcisse, Olivier, Henri, tous de Maillardville, et Albert, de Burnaby, C.-B., cinq filles, (Agnès) Mme E. Delorme; (Bernadette) Mme A. Sauvé; (Bibiane) Mme E. Croteau; (Marie-Louise) Mme C. Sauvé, toutes de Maillardville, (Anaïs) Mme Jos. Lemire, de St-Pierre, Man., et 43 petits-enfants et sept arrière-petits-enfants, ainsi que trois frères et quatre soeurs.

Les funérailles ont eu lieu le 5 janvier à Maillardville. Le R. P. F.-X. Teck chanta le service ...

En faveur de la conscription immédiate

REGINA — Un groupe de ... contre le projet du Gouvernement fédéral qui veut tenir un referendum général au sujet de la conscription. A cette réunion, on a endossé le manifeste qui a été rédigé à Toronto, lequel demande la conscription des hommes pour service outre-mer. Parmi les personnes présentes à cette assemblée, l'on remarquait Son Honneur le Maire C. C. Williams, de Régina, M. A. Macpherson, K.C., M. W. Walker, K.C., M. J. J. McGurran.

Le Conseil de ville a aussi envoyé au premier ministre Mackenzie King une résolution qui avait été adoptée, approuvant le manifeste de l'exécutif national de la Légion Canadienne, en date du 21 octobre 1941, qui demandait un effort de guerre total.

AVIS AUX FERMIERS

WINNIPEG. — Les régisseurs des instruments aratoires, s'attendent à plus de demandes de nouveaux appareils qu'on n'en a en réserve, conseillent fortement aux fermiers de donner leurs commandes maintenant afin que nos usines puissent présenter des chiffres concrets au gouvernement concernant le matériel nécessaire.

"Les premières commandes seront les premières remplies", a dit récemment, M. James-S. Duncan, président et gérant général de la compagnie Massey-Harris. Il en est de même des réparations. Il ne faut pas attendre à la dernière minute pour en faire part aux autorités. On craint de ne pas avoir suffisamment de mécaniciens pour y voir rapidement.

On craint aussi qu'il y ait moins de main d'oeuvre de disponible pour les travaux de ferme et qu'en conséquence la demande de machines soit plus grande.

Le blé à $1.22 1/8

La compagnie Western Line Elevator a fait parvenir au Gouvernement fédéral une pétition demandant que le paiement initial fait par le "Canadian Wheat Board" sur le blé Nord No 1, livré à Fort William ou Vancouver de la récolte de 1942, soit de $1.22 1/8 le minot.

Les Line Elevators ont aussi insisté sur la nécessité de constituer pendant la guerre des réserves de blé pour les besoins d'après-guerre. A l'aide de statistiques, ils suggèrent au Gouvernement d'acheter les surplus de blé, soit 350,000,000 minots.

Ils ont aussi fait observer que le prix actuel de 70 sous le minot est tout à fait insuffisant pour permettre aux fermiers de rencontrer leurs dépenses.



Le barbelé qui a été, pendant longtemps, l'un des principaux obstacles opposés à l'avance de l'infanterie, n'effraie plus le soldat actuel. Un tapis épais est jeté sur le réseau de barbelé et le soldat passe sans difficulté.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Amis lecteurs,

Pendant qu'à l'extérieur le monde s'agite et se trouble, le collège Mathieu poursuit sa marche dans la paix et la tranquillité.

Il est vrai que l'atmosphère d'après-vacances est toujours chargée de mystères, que les initiés d'ailleurs connaissent. Mais, qui ne se sentirait pas tout à fait remis après une journée de recollection prêchée par le R. P. Beauchamp? Il sut si bien réchauffer nos ardeurs que dès le lendemain, il ne restait plus rien du passé.

Lundi et mardi dernier, Messieurs les abbés Thuot et Couture nous ont fait l'honneur de célébrer une messe et donner la bénédiction du Saint-Sacrement. La chorale fut tout heureuse, à l'occasion, d'offrir à deux de ses anciens membres quelques-uns de ses morceaux religieux.

Aux deux nouveaux prêtres, les élèves réitèrent leurs remerciements et leurs félicitations. Merci également du congé accordé à cette occasion.

• • •

Le 14 de ce mois les élèves de philosophie célébrèrent avec joie le 40e anniversaire de naissance de leur professeur de philosophie, le R. P. Piédalue. De lui ils garderont toujours le mot d'ordre lancé l'an dernier: "c'est l'esprit qui agite la masse".

• • •

Une température trop clémente vient troubler l'ordre de nos saisons. Aussi, nos intéressantes parties de gouret en souffrent. A plus tard donc, la partie des Pères contre les élèves. Tous attendent avec impatience la prochaine glace; alors, le congé du 18 sera repris.

En attendant, un sergent entraîne le corps des cadets. Les premiers exercices laissent toutes sortes d'impressions; jusqu'aux pieds qui en ont... Les yeux ne voient que des pieds et des pieds tapant "gauche, droite, gauche, droite, gauche..." Pendant ce temps les Pères nous regardent et pensent bien gagner la partie de gouret.

• • •

La première séance de l'Académie Saint-Edouard nous a été présentée sous forme de concours oratoire. Un représentant de chaque classe est venu s'exécuter. Parmi les nouveaux venus on distinguait plus d'un vétéran.

Tous nous ont charmés par leur éloquence. Il n'était pas facile de trancher le débat. Aussi les juges ne rendirent-ils leur verdict qu'après mûre réflexion. La palme fut remportée par M. Paul Crépeau, un de nos jeunes. Il avait donc bien mérité la chaleureuse acclamation que lui firent ses confrères.

M. Paul Laflamme, président de l'Académie anglaise, présentait les orateurs.

Pierre E. GRAVEL.

La Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire

Le R. P. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles, qui a charge du comité de l'enseignement visuel de la S.C.E.P., a présenté mardi dernier le 21 janvier, au Théâtre de la Légion, des films sur l'alimentation, etc. Une centaine de dames et de jeunes filles de la campagne et un nombre à peu près égal de la ville étaient présentes. L'entrée était libre.

Mariage

Lundi matin, le 19, M. Thomas Gawley, instituteur de notre district, conduisait à l'autel Mlle Jacqueline Beaulieu, fille adoptive de M. Elie Beaulieu de notre ville. Les deux pères servaient de témoins à leurs enfants. L'heureux couple partit en voyage chez des parents et amis. Nos voeux les accompagnent.

• • •

Mercredi soir dernier, le 14, dans la salle du théatre il y eût une assemblée concernant le renouvellement de la charte de franchise de dix ans accordée à la compagnie d'électricité. Il y avait très peu de monde. Cela était dû sans doute au bonspiel qui bat son plein en ce moment à "La Palestre."

Wauchope

Marguillier

M. Marc Le Nouïal a été élu marguillier en remplacement de M. Arthur Pellerin. Les autres marguilliers sont MM. Lucien Sylvestre et Joseph Lemée.

• • •

Notre partie de cartes eut lieu le 18 janvier dans le soubassement de l'église. Les prix furent remportés par Marie Moreau, de St-Maurice, Sask., et M. G. Kalnitzki, de Wauchope.

Il y a une autre partie de cartes annoncée pour le dimanche 1er février, à 8 h. du soir. Venez nombreux, des jolis prix seront distribués aux gagnants.

• • •

Mme Charles Quennelle est allée passer quelque temps dans sa famille, à Willow-Bunch, Sask.

• • •

Mme Joséphine Bernuy est allée passer la fin de l'hiver chez son fils, Gabriel, à La Salle, Man.

Laflèche

Le R. P. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles, a donné une séance de vues parlantes françaises à la salle paroissiale dimanche après-midi, devant les élèves du couvent et un grand nombre de paroissiens. Il nous a aussi donné d'excellents conseils sur la nécessité d'étudier et de parler notre belle langue.

Le même jour, à la grand'messe, le R. P. Joyal avait donné un éloquent sermon sur l'éducation chrétienne.

• • •

Le cercle de jeunesse catholique de Laflèche fut convoqué le lundi 19, chez Mlle Suzanne Lizée pour une soirée d'amis. Il y eut divers jeux des plus amusants, y compris un "quiz" sous la direction de Mlle Blanche Kenny, institutrice et secrétaire du cercle. L'équipe de M. le curé l'emporta par quelques points sur celle de M. Frank Lizée.

Suivit un beau programme musical: chants en choeur, accompagnés au piano par Mlle E. Bourque; solos d'accordéon par Mlle Elsie Klein, de piano par Mlle Claire Morin, de clarinette par M. Maurice Leblanc, etc.

La soirée se termina par un délicieux goûter.

• • •

Mmes T. Bourque et E. Bilodeau ont assisté mercredi à la réunion des Dames patronnesses de l'hôpital St-Joseph à Gravelbourg.

• • •

M. Fortunat Poliquin s'est rendu à Weyburn et M. Léo Lizée à Régina la semaine dernière pour affaires.

• • •

M. Jean Monvoisin se rendait au village, mercredi, avec sa femme et son jeune fils, Raymond, pour y voir son vieux père gravement malade, lorsque son camion capota soudain, et le petit garçon se brisa un bras. M. le docteur Belcourt donna à l'enfant les soins nécessaires.

• • •

Le samedi 17, M. Alfred Clermont accompagné de sa famille, visitait son père, M. Auguste Clermont à McCord, prenant le souper chez M. Victor Clermont.

La famille, après avoir assisté à la messe à Ferland, se réunit le lendemain chez M. Sylvio Clermont, du même endroit.

• • •

Mercredi dernier eut lieu le baptême de Marie-Jeannine, enfant de M. et Mme Bernard Maillot, de Billimum, née le 12, à l'hôpital de Laflèche. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Alfred Massé, de Ferland, grands-parents de l'enfant.

• • •

De passage au presbytère ces jours derniers MM. les curés Latendresse, de St-Victor; Fuchs, de Rockglen; Boudreau, de Fife Lake, et Goedde, d'East End.

Meyronne

Nos malades

M. Sinaï Brière, dangereusement malade depuis deux semaines, est toujours sous les soins dévoués de ses enfants, Mme et M. Charles Van Eslande.

• • •

Mme V. Girardin se remet tranquillement d'une attaque rhumatismale qui l'a confinée plusieurs jours à la chambre.

• • •

Mlle Doris Sénécal nous est revenue de l'hôpital et elle est actuellement en repos.

Vues parlantes françaises

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles, était l'hôte de M. le curé la semaine dernière. L'école Vindictive reçut sa visite ainsi que celle de M. le curé. Quelques Canadiens de ce district furent aussi heureux de les recevoir et de s'entretenir avec eux de différentes questions scolaires.

Le 25, le Rév. Père chanta la grand'messe. Dans l'après-midi eut lieu à la salle municipale le cinéma français tant désiré. La salle était comble et nos gens ravis seraient heureux de voir se renouveler souvent ces bonnes heures canadiennes-françaises.

Va-et-vient

M. et Mme Frances Coueslan qui sont venus passer quelques jours chez M. Arthur Smith, sont retournés à Wolseley.

M. Paul Ste-Marie est parti à Régina pour quelques jours. Pendant son absence, M. et Mme Hervé Smith résident sur sa ferme.

Mlle H. Krippes enseigne à l'école Kramer, remplaçant M. Léo Therens, qui actuellement suit des cours au Collège Mathieu.

M. et Mme Arthur Thuot et leur fils, Raymond, étaient à Gravelbourg pour affaires la semaine dernière.

De passage au presbytère

MM. les abbés Latendresse, Boudreau, Fuhs et Goedde.

• • •

Le 18 janvier, à l'occasion de la fête paroissiale qui eut lieu en l'honneur de Mgr Kugener, P.D., V.G., M. le curé s'est rendu à Willow Bunch.

• • •

M. André Sénécal est de retour de St-Eustache, Man., où il a passé quelques semaines.

Mariage Nadeau-Couture

Le 29 décembre, dans l'église de la Nativité, eut lieu le mariage de Mlle Laure Couture, avec M. Auguste Nadeau, de Rivière-du-Loup, P.Q.

La cérémonie eut lieu à 7 h. Les témoins furent MM. Adolphe Campeau et Charles Lebel, tous deux de Montréal.

Après la messe, les nouveaux mariés se rendirent chez M. et Mme Adolphe Campeau où un succulent déjeuner leur fut servi. Immédiatement après, M. et Mme Nadeau quittèrent Montréal pour St-Hyacinthe, où M. Nadeau visita ses soeurs Religieuses, puis Ste-Anne-de-la-Pocatière et Rivière-du-Loup.

M. et Mme Nadeau résideront à Montréal.

Nos félicitations aux heureux époux, et nos meilleurs voeux à Mme Nadeau, très estimée autour du clocher meyronnais. Souhaits sincères à M. et Mme A. Campeau dont nous gardons un très bon souvenir.

DE BENOIST DENATIONALISE

VICHY.—M. Louis de Benoist, agent général français de la Compagnie du canal de Suez, s'est vu privé de sa citoyenneté française, par le gouvernement de Vichy, pour s'être rallié à la cause des Français Libres.

Le Centenaire d'un miracle en Israël

Marie-Alphonse Ratisbonne

(Suite)

L'événement fit du bruit et attira toute la colonie française de Rome ainsi que la haute société romaine. Le Cardinal Vicaire, Son Eminence Patrizi, versa l'eau sur le front de l'élu, qui s'appellera désormais Marie-Alphonse, pour remercier la Vierge à qui il devait sa conversion. Le Cardinal lui conféra aussi la Confirmation et, au cours de la messe qu'il chanta, lui donna la Communion. Pendant que le prélat revêtait les ornements sacerdotaux, l'abbé Dupanloup fit un discours de circonstance, en français. C'était la première fois qu'il acceptait de parler à Rome. La cérémonie se termina par le chant triomphal du Te Deum.

La vie et les oeuvres de Marie-Alphonse Ratisbonne confirmèrent d'ailleurs le décret d'une conversion miraculeuse. Il rejoignit, à Paris, son frère Théodore, un converti lui aussi, et prêtre depuis plus de onze ans. C'est à ses prières, après Marie, qu'Alphonse attribuait sa conversion.

Théodore, comme son père, s'était beaucoup intéressé à l'émancipation de ses coreligionnaires. Durant trois ans, la direction des écoles israélites de Strasbourg lui fut confiée. Toutes ces occupations ne réussirent pas à calmer sa soif de connaître, qui lui avait fait délaisser, à Paris, les réceptions, au château de Boulogne, chez le baron James de Rothschild, où se rencontraient Talleyrand, Rossini, et d'autres. Il essaya le droit, la médecine: il réussit partout, mais ne se satisfit nulle part. Il s'inscrivit enfin à la faculté de philosophie de l'Académie Royale de Strasbourg.

Les quatre années de contact avec son professeur (le futur abbé Louis Bautain) amenèrent en son âme la paix, puis la conversion. Les protestations de sa famille ne l'empêchèrent pas d'entrer dans les ordres. Il exerçait son ministère, à Notre-Dame des Victoires, à Paris, quand survint la conversion miraculeuse de son jeune frère.

Cette nouvelle marqua un tournant dans sa vie. Marie-Alphonse interprétait son élection comme un appel en faveur d'Israël. Il communiqua sa flamme à son aîné et, en juin de la même année, Théodore, aux pieds de Grégoire XVI, lui exposait son projet. Le Pape le bénit et lui conféra la mission spéciale d'aller à la recherche des brebis égarées de la maison d'Israël.

Lentement, l'abbé Théodore, sous l'instigation de son jeune frère devenu jésuite, avec la providentielle collaboration d'âmes privilégiées, édifia Notre-Dame de Sion. Il y eut un mouvement de conversions, quelques-unes retentissantes, comme celle d'un ancien rabbin de soixante-dix-huit ans, Siméon Mikael. "J'ai cherché", disait-il à ses coreligionnaires, "au sein du Christianisme, le vrai Temple où se trouve toute vivante la religion de nos Pères."

En 1852, avec la permission du pape, le P. Marie-Alphonse quitte la Compagnie de Jésus pour se vouer entièrement, avec son frère, à l'oeuvre d'Israël. Sous leur impulsion, à tous deux, Notre-Dame de Sion s'épanouit en une double congrégation: des religieuses d'abord, puis, des prêtres. Les moyens d'action se précisent avec l'extension de la communauté: les maisons de Sion deviennent surtout des centres d'éducation pour la jeunesse chrétienne. Les Juifs, désireux de connaître le catholicisme, sont sûrs d'y rencontrer un accueil chaleureux avec la charité évangélique.

Au P. Marie-Alphonse étaient réservées les fondations privilégiées de la Terre Sainte. Le sanctuaire de l'Ecce-Homo et l'Institut Saint-Pierre, à Jérusalem, Saint-Jean-in-Montana, à Aïn-Karem, marquent, par leur belle architecture, les conquêtes mariales du nouvel Aaron. Et depuis, sans arrêt, sur la terre ancestrale, toute sertie de souvenirs bibliques, s'élève la prière fervente pour Israël, comme jadis montait le chant des caravanes, en route vers la Ville Sainte. "Prends en pitié, Seigneur, Israël, ton peuple; et Jérusalem, ta cité; et Sion, le séjour de ta gloire; et le règne de la maison de David, ton Messie; et la maison grande et sainte, sur laquelle fut invoqué ton nom... et bâtis Jérusalem, la Ville Sainte, bientôt, dans nos jours: bénis sois-tu, Seigneur, qui bâtis Jérusalem dans ta miséricorde."(1)

"Sur ma tombe, avait demandé le P. Marie-Alphonse, vous ne mettrez que ces deux mots: Père Marie. Le premier dira le pécheur que j'ai été; le second, les miséricordes de la Sainte Vierge envers moi..."

Son désir fut respecté. Il dort maintenant dans la Terre Sainte, en face de la colline de la Visitation. La charité de la Vierge y apporta jadis la sanctification du Baptiste. Puisse la charité du converti miraculé fleurir en grâces de salut pour le nouvel Israël!

(1) Prière juive après les repas.

SIGNATURE D'UN ACCORD

LONDRES. — On a annoncé mardi dernier que la Pologne et la Tchécoslovaquie avaient signé un accord en vue de l'édification d'un front démocratique de l'après-guerre depuis la Baltique jusqu'à la Mer Egée, ce qui laisse prévoir des Etats-Unis d'Europe.

L'Australie est en danger

Darwin naval base, protected by island screen, invaluable to Allies. U. S. fleet may use it for base.

New munitions and heavy industry center, its exact location secret, built in northern Australia.

NEW GUINEA — Papua — Torres Strait — Thursday — Cape York — TIMOR — Melville I. — Timor Sea — DARWIN — Gulf of Carpentaria — COOKTOWN — CAIRNS — Coral Sea — Indian Ocean — BIRDUM — Northern Territory — Defense Highway — DERBY — LA GRANGE — ROEBOURNE — Great Sandy Desert — BARROW'S CREEK — CLONCURRY — WINTON — TOWNSVILLE — Great Barrier Reef — ALICE SPRINGS — Queensland — ROCKHAMPTON — Western Australia — A U S T R A L I A — GLADSTONE — WILUNA — Great Victoria Desert — South Australia — OODNADATTA — BRISBANE — CUNNAMULLA — DONGARA — MENZIES — HAIG — OOLDEA — PENONG — PORT AUGUSTA — BROKEN HILL — BOURKE — New South Wales — PERTH — FREMANTLE — ESPERANCE — Great Australian Bight — PORT LINCOLN — ADELAIDE — NEWCASTLE — SYDNEY — CANBERRA — FLINDERS BAY — ALBANY — Kangaroo I. — Victoria — MELBOURNE — WARRNAMBOOL — BAIRNSDALE — Tasman Sea — Bass Strait — TASMANIA

Gold — Coal — Iron — Pearls — Silver Lead — Copper — Tin — Zinc — Forests

NAVAL BASES — MUNITIONS & HEAVY INDUSTRY — WHEAT — SHEEP GRAZING — DAIRY FARMING

0 — 500 — 1000 Miles

L'Australie est actuellement un facteur important des calculs stratégiques. Elle offre aux marines alliées une base fortifiée, commode hors de danger (du moins jusqu'aux derniers débarquements japonais), sur sa côte nord, celle de Darwin, qui a été très utile pour la défense des nouvelles routes du ravitaillement américain, passant par Torrès.

Darwin est relativement proche des bases japonaises de Saïgon, Camrah, Formose. Il deviendra la principale base navale alliée si Singapour passe aux Japonais, et en compenserait la perte dans une large mesure. Sa situation en fait l'importance. Appuyées sur l'industrie australienne, les flottes et les armées alliées peuvent combattre pour la victoire avec la certitude d'être ravitaillées en vivres et en munitions.

Si l'armée et la marine américaines occupent Darwin, elles constateront qu'il y fait chaud dans tous les sens du mot. A cette saison-ci, c'est-à-dire durant les 2 mois de l'été des antipodes, il y fait 100 degrés Fahrenheit. La température ne se rafraîchit jamais beaucoup, le pays étant proche de l'équateur.

L'Australie contribue à l'effort de guerre allié hors de toute proportion à sa faible population: Les Australiens comptent parmi les meilleurs soldats du globe. Durant la dernière guerre, le pays a fourni quantité de vivres. Maintenant une industrie active, quoique très récente, livre des navires, des avions, des munitions.

L'Australie possède les métaux nécessaires. Des montagnes de fer avoisinent de vastes gisements de fer. On a construit de grandes aciéries près des côtes, au sud-est et au nord-ouest. Les gîtes houillers semblent inépuisables; on en connaît un d'une épaisseur de 785 pieds. La provision de minéral de fer peut durer longtemps.

L'Australie produit une certaine quantité d'étain, possède de riches gisements de bauxite (minéral d'aluminium) et de grandes mines de cuivre, extrait de l'argent, du plomb, du zinc, de l'or.

L'Australie tond le cinquième de la laine du monde, exporte beaucoup de viande de mouton, de blé, des produits laitiers.

Il faut aussi considérer des éléments plus difficiles à calculer. Par exemple, les Australiens se regardent presque comme des Américains. Les marins américains qui ont fait escale en Australie avant la guerre du Pacifique ont été reçus avec effusion. Tout récemment encore le premier ministre, M. Curtin, a déclaré que son gouvernement suivra l'orientation des Etats-Unis dans sa politique de guerre.

NOUVELLES DE PARTOUT

Monnaie mondiale envisagée

WASHINGTON — M. Henry Morgenthau, fils, secrétaire du Trésor, exprime l'espoir que les Républiques américaines et le Canada tomberont d'accord sur une monnaie unique pour le règlement des comptes d'exportation.

Il présume que tout accord monétaire des Républiques américaines pourra s'appliquer à tous les Etats ennemis de l'axe, que la nouvelle monnaie pourra être fondée sur l'or ou l'argent. Il est possible que les partenaires choisissent le dollar comme unité monétaire.

Une résolution a été présentée à la conférence de Rio-de-Janeiro, tendant à une nouvelle conférence de missions financières des Républiques latines, en vue de la stabilisation monétaire.

Londres ne pouvait fortifier Hong Kong

LONDRES. — M. Churchill a déclaré aux Communes que la Grande-Bretagne ne fut pas capable de fortifier davantage Hong-Kong, jusqu'en 1936, parce qu'elle était liée par le traité de Washington que le Japon avait dénoncé, deux ans auparavant. Il déclara que l'on savait, à Londres, que la situation de Hong-Kong serait précaire, en cas de guerre avec les Japonais.

Le premier ministre Churchill, affrontant une Chambre des Communes agitée, a dit aux députés qu'il partageait leur anxiété au sujet des opérations dans le Pacifique, mais qu'il avait "une confiance croissante" en une victoire éventuelle sur ce théâtre de guerre.

La pension des vieillards est portée à $25

VICTORIA — La pension du vieil âge en Colombie-Britannique sera augmentée approximativement de $5.00 par mois, a annoncé l'hon. John Hart, premier ministre et ministre des finances, en présentant le budget pour l'année fiscale 1942-1943 à l'Assemblée législative. Généralement, les pensionnaires recevront $25 par mois au lieu de $20.

Le premier ministre a déclaré que les revenus au cours de l'année fiscale se terminant le 31 mars, 1943, se chiffreraient à $33,155,058 et les dépenses à $33,894,292, ce qui laisserait un excédent de $60,766.

M. Gladstone Murray et la langue française

Après sa causerie devant les membres du Canadian Club, le major W.-E. Gladstone Murray, gérant-général de Radio-Canada, a fait la déclaration suivante:

"Les Canadiens français ont justifié les espoirs que je fondais en eux il y a quatre ans, alors que je prédisais que Radio-Canada bénéficierait énormément du contact de la culture française. Aujourd'hui, j'ose affirmer que la valeur de l'art et de la radio, au Canada, est beaucoup plus élevé qu'il le serait sans le concours de la culture française."

UN AVION S'ECRASE A MACGREGOR

MacGREGOR.—Sept personnes furent tuées quand un avion Lockheed de l'aviation royale canadienne exploda en plein air et s'écrasa ensuite sur le sol, à 7h.30 lundi matin. Tous les passagers étaient des membres de l'aviation royale canadienne et de la R.A.F.

M. J. F. Southworth qui fut témoin de l'accident dit que l'avion est tombé aussi vite qu'une étoile filante. M. C. Sparrax fut le premier à se rendre sur la scène de l'accident.

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface

26 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.25—$9.75
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.75—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$9.25—$9.75
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.75—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.50
Génisses—	
De choix	$8.50—$8.75
Bonnes	$7.75—$8.25
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.75
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$8.00—$9.00
Vaches—	
Bonnes	$6.50—$7.25
Moyennes	$5.00—$6.25
Ordinaires	$3.75—$4.75
Taureaux—	
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$8.25
Ordinaires	$6.50—$6.75
Moyennes	$5.75—$6.25
Vaches laitières	$65.00—$95.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$7.00—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$6.00—$11.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.85—$13.95
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	2.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.25—$10.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

24 janvier

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$9.00—$9.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses—	
De choix	$8.25—$8.50
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$7.00—$7.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.32
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.27
Grade A, moyen, la douz.	.26
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Dindes—	
Grade A	.22
Grade B	.20
Grade C	.17
Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Oies—	
Grade A	.15
Grade B	.13
Grade C	.10
Canards—	
Grade A	.16
Grade B	.14
Grade C	.11
Poulets—	
Nourris au lait— au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait— Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

Source de bonheur

Marthe entre en coup de vent. C'est son habitude, d'ailleurs, n'ayant jamais fait aucune distinction entre le foyer de sa tante et le sien. De plus, sa cousine Claire et elle s'entendent comme deux soeurs: presque du même âge, elles ont les mêmes goûts, les mêmes idées et les mêmes amies.

Mais voilà que ce soir Marthe reste toute figée près de la porte. Aucune réponse ne vient à son "bonsoir" retentissant. Un silence presque complet règne sur la maison. Que se passe-t-il?

Percevant un léger murmure du côté du salon, elle avance lentement. Ce qu'elle y voit, sans l'étonner outre-mesure, la laisse un instant interdite. Toute la famille: oncle, tante, cousins et cousines, sont là agenouillés, priant ensemble. Comme Claire, un moment distraite, tourne vers elle des yeux plutôt invitants, la turbulente Marthe entre sans façon et se joint au groupe recueilli. On faisait la prière.

• • •

Ce soir-là, alors que toutes deux revenaient d'une réunion, Marthe ne put s'empêcher de dire à sa cousine: "Dis-moi un peu, ma petite Claire, pourquoi et depuis quand dites-vous ainsi la prière en famille?"

"Pas depuis bien longtemps. Vois-tu, il s'est fait dernièrement toute une campagne de ce côté. Partout on a parlé de restaurer les traditions, surtout celles qui sont en faveur de l'esprit familial: Papa à son cercle, les garçons au collège, nous dans nos enquêtes, etc. On nous a montré comment la prière en commun peut contribuer au bonheur de chacun, combien elle est puissante aussi, attirant la protection divine sur la famille réunie et sur les absents. Naturellement, on a parlé de tout cela à la maison. Et nous avons commencé à dire la prière ensemble."

Marthe reste un moment pensive. Puis, "Chez nous aussi, dit-elle, on en a parlé. Mais c'est tout!"

"Il aurait fallu que quelqu'un propose hardiment: Si nous la faisions la prière? Ma chère Marthe, laisse-moi te dire que tu as laissé passer là une belle occasion! Pourtant, cela aurait été si facile pour toi de proposer la reprise de cette belle coutume! Tu n'aurais eu qu'à mentionner le nom de votre cher absent, le grand frère qui risque probablement sa vie là-bas, pour que tous chez vous trouvent naturel et soient heureux de prier ensemble."

"Oui, c'est vrai, Claire, j'ai manqué de cran. Mais je vais me reprendre. Vois-tu, je ne saurais te dire l'impression que j'ai ressentie ce soir en vous voyant comme cela, si bien unis, si calmes dans votre recueillement; vous étiez, je crois, tous profondément heureux."

"En effet. Il faut l'avoir expérimenté pour savoir combien la prière faite ainsi est une véritable source de bonheur. Elle amène comme une détente, un apaisement, et l'impression presque sensible du lien familial qui nous enserre tous dans une même affection, une même pensée, une même prière. C'est si doux et si bon, ma petite cousine, que cela vaut bien la peine de faire un effort. Alors, c'est entendu, tu essaies...?"

MARIE-JOSEPHE.



Vous avez peut-être quelque problème à résoudre, quelque règle d'étiquette que vous aimeriez à connaître, quelque procédé sur lequel vous désirez être renseigné? Si oui, écrivez tout simplement au Courrier: votre demande recevra toute l'attention que vous souhaitez.

Adressez votre lettre au:
"Courrier de Louise",
La Liberté et le Patriote,
619, Ave McDermot,
Winnipeg, Man.

Q.—Je fréquente une jeune fille protestante. Elle est bien éduquée et semble avoir une conduite excellente. Y a-t-il des inconvénients à ce que je continue? Nos relations n'ont pas pour but le mariage.—AVIATEUR.

R. — Il y aurait certainement des inconvénients. Même en laissant de côté la question religion, les fréquentations qui n'ont pas pour but le mariage ne sont pas à encourager. Quel motif vous guide? Si c'était un simple besoin de camaraderie vous ne vous sentiriez pas poussé à retourner toujours vers la même jeune fille. Vous savez comme moi, surtout si cette jeune fille est charmante et possède des qualités, que tôt ou tard, "un de ces beaux soirs, le clavier de l'amour s'éveillera..." C'est inévitable. Et alors? Vous ne songerez guère à votre entente tacite de fins non matrimoniales et vous vous buterez sur un obstacle d'importance: la différence de religion.

Il est sûr aussi, que l'un ou l'autre, vous exercez sur l'autre parti une certaine influence. Qui l'emportera: vos convictions de chrétien et de catholique, ou le laisser-aller et l'indifférence de la jeune protestante? Les concessions sont toujours regrettables. Vous, vous ne devez pas en faire. Et, si vous n'avez pas l'intention de la marier, de quel droit en exigeriez-vous de cette jeune fille?

Ne vous illusionnez donc pas. Réfléchissez bien sur les conséquences d'un mariage mixte: le bonheur, la paix du foyer, sont bien difficiles à conserver quand les époux diffèrent constamment d'opinion et de sentiments sur les points les plus importants. Vous avez donc tout à gagner en cessant ces fréquentations.

•

Q.—Je songe depuis quelque temps à entrer dans une communauté religieuse. Dois-je avertir le jeune homme qui me fréquente?—DESIREUSE DE SAVOIR.

R.—Oui, il est de votre devoir d'avertir ce jeune homme qu'il n'a pas à compter sur vous pour l'avenir. Vous êtes responsable du temps que vous lui faites perdre. D'un autre côté aussi, pour votre propre tranquillité future, il serait de beaucoup préférable que vous ne vous laissiez pas fréquenter. A quoi cela peut-il vous servir? Vous risquez, ou bien de vous attacher à ce jeune homme et de beaucoup souffrir en vous en séparant, ou bien de manquer de courage et de perdre votre vocation. Vous en souffririez probablement toute votre vie.

•

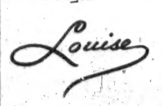
Q.—Lorsque nous recevons des amis ou des parents à la maison, doit-on les prier à table de manger de ceci ou de cela. Il me semble que les Canadiens français exagèrent dans ce sens. Qu'en pensez-vous?—ENNUYEE.

R.—Je ne sais si c'est le propre des Canadiens français, mais je trouve qu'il est en effet bien ennuyeux de s'entendre prier à tout moment et avec instances de prendre tel ou tel mets. Quand une chose est refusée d'un mot poli, que l'on s'en tienne donc là. Cette habitude d'insister à outrance ne contribue qu'à causer du malaise de part et d'autre.

•

Q.—Est-il sage d'aller indistinctement à toutes les vues qui sont représentées dans nos théâtres de Winnipeg? L'une de mes amies prétend qu'elle n'y voit aucun mal.—CHRETIENNE.

R.—On ne doit pas aller, indistinctement comme vous dites, à tous les cinémas. Plusieurs de ceux-ci sont offerts spécifiquement aux personnes à jugement bien formé. Etes-vous de celles-là? Je n'en sais rien. Mais même alors, comment pouvez-vous savoir d'avance quelles seront vos réactions devant telle ou telle scène de ce film que vous allez voir? Votre amie prétend qu'elle n'y voit aucun mal. Ce n'est peut-être pas impossible, mais c'est peu probable. Pour vous, c'est affaire à délibérer entre vous et votre conscience.



La preuve que la liberté est l'idéal divin de l'homme, c'est qu'elle est le premier rêve de la jeunesse, et qu'elle ne s'évanouit dans notre âme que quand le coeur se flétrit et que l'esprit s'avilit ou se décourage.

LAMARTINE.

Pour Vous, Mesdames

La prière du soir



L'art d'être heureux dans le tête-à-tête

La journée est finie.

On s'est retrouvé après de longues heures où chacun du couple a été séparé de l'autre par ses occupations, ses soucis, ses distractions.

Alors, une autre vie commence. Pour les uns, c'est la merveilleuse douceur de l'intimité; mais, pour d'autres, ce n'est qu'un morne tête-à-tête fait de silence et de bâillements.

Si vous êtes ce pauvre couple qui s'ennuie et si vous en souffrez, dites-vous qu'il faut bien peu de choses pour que tout redevienne meilleur, comme autrefois, car je suis sûre que vous avez eu le même départ heureux que les autres... Qui s'est tu le premier? Qui a bâillé le premier? Qu'importe... C'est vous, la première, qui devez lutter pour sauver le bonheur en péril...

La plus grosse sottise que puisse faire une femme qui passe la soirée en tête à tête avec son mari, c'est de lui répondre d'un air morne et de retrouver de la gaieté, de l'entrain, lorsqu'une amie l'appelle au téléphone.

Deviner

J'ai toujours remarqué que c'est dans la façon dont un homme imagine les heures d'intimité,—graves, puériles, ou frivoles —que se trahit sa nature profonde. Mais il ne fait confidence à personne de son rêve de la femme idéale. L'accord absolu qui existe entre certains êtres vient de ce qu'Elle a su deviner et s'adapter.

Il n'est pas un homme qui ne fasse de la femme aimée le témoin de sa vie, la confidente de ses travaux, de ses luttes, de ses soucis. Vous devez savoir l'écouter, l'orienter d'un mot vers sa préoccupation préférée, le conseiller; c'est, selon les heures, un art aussi délicat que savoir l'en distraire.

Des efforts

Et comment l'en distraire lorsqu'il éprouve ce besoin? Il n'est pas un être au monde qui ne cultive, comme un jardin secret, certaines prédilections... Pour les uns, c'est la musique, les oeuvres d'art. Pour les autres, l'histoire, les anecdotes, les jeux d'esprit. En prévision de ces heures, offrez-lui parfois un beau disque, un livre; enfin, faites, dans ce sens, tout ce que vous pouvez pour le détourner de ses préoccupations et de ses ennuis.

Il est des silences qu'il faut rompre, mais avec une telle douceur, un tel tact que votre grave époux n'en éprouve pas le plus léger frisson. Il en est d'autres qu'il faut laisser régner. Heureux ceux qui, après des années de ménage, savent goûter l'un près de l'autre, l'abandon, le repos, et se taire sans s'ennuyer.

Quand il vous dit: "Laisse le ménage pour demain. Reste auprès de moi, ce soir...", obéissez-lui avec bonheur. Ne le détournez pas—en ronchonnant contre les ennuyeuses petites besognes quotidiennes — de cette impulsion, de cet élan vers une heure de détente. Il faut savoir, de temps en temps, rêver sa vie.

S'il est inquiet, rassurez-le par l'attitude, le regard, le son de la voix, plutôt que par des paroles. Vous le réconforterez ainsi sans qu'il s'en doute, et il gardera peut-être la fierté de croire qu'il a puisé cette force en lui-même.

Conseils pratiques

Oeufs

Il est plus facile de séparer le blanc et le jaune d'un oeuf quand cet oeuf sort de la glacière, mais le blanc se bat mieux après que l'oeuf a pris la température de la chambre.

• • •

Taches d'encre

Pour enlever une tache d'encre sur un tapis, laver immédiatement avec du lait écrémé.

• • •

Repassage

Les faux plis d'un vêtement disparaîtront d'autant mieux que votre planche à repasser sera rembourrée. Au besoin, vous pouvez intercaler des journaux entre la planche et le drap ou la couverture qui l'enveloppe. S'assurer que le tout est solidement fixé par des petis clous ou de grosses épingles.

Pommes frites

Les pommes de terre frites seront plus croustillantes si on les laisse tremper durant une heure dans de l'eau fraîche avant de les mettre dans la friture.

• • •

Miel

Quand le miel a pris en sucre le faire fondre dans un bol qui contient de l'eau chaude, non pas de l'eau bouillante.

• • •

Grille-pain

Rien n'enlève mieux les miettes qui se logent dans un grille-pain qu'un petit pinceau analogue à ceux qu'emploient les peintres.

Au musée

—Ces porcelaines datent de 1750.

—Tu entends, Louise? Avec toi, elles ne durent jamais plus de quinze jours.

RECETTES

Bouillon aux tomates clair

- ¼ tasse de carotte coupée en dés
- ¼ tasse de céleri coupé en dés
- ¼ tasse d'oignon haché
- 3 c. à soupe de beurre
- 4 tasses de tomates
- ½ c. à thé de grain de poivre
- 3 clous de girofle
- 3 bouquetons de persil
- 1 pinte de bouillon brun, éclairci
- Sel et poivre

Faites cuire les carottes, le céleri et l'oignon dans du beurre pendant 5 minutes. Ajoutez les tomates, les clous de girofle et le persil. Recouvrez; faites cuire lentement pendant 1 heure. Egouttez. Ajoutez le bouillon chaud, éclairci, et assaisonnez au goût. Suffisamment pour 6.

• • •

Ragoût de boeuf savoureux

- 2 tasses de viande cuite froide, coupée en dés
- Farine et paprika pour saupoudrer
- 3 c. à soupe de graisse fondue ou de suif
- 3 à 4 tasses d'eau et de sauce
- ½ tasse de carotte crue coupée en dés
- 1 tasse de pois verts cuits
- ½ à 1 c. à thé de sel
- 1 c. à thé de sauce Worcestershire

Coupez la viande en cubes de 1 pouce. Coupez les oignons en quarts et roulez avec la viande dans la farine et le paprika. Faites brunir dans de la graisse chaude, puis ajoutez l'eau et la sauce. Recouvrez et faites mijoter lentement pendant quelques minutes. Ajoutez les carottes et faites mijoter jusqu'à ce que ce soit cuit (environ ½ heure). Ajoutez les pois et les assaisonnements. Pour épaissir davantage, se servir d'une pâte lisse faite au moyen de 1½ cuillerée à soupe de farine pour 3 cuillerées à soupe d'eau froide.

Servir le ragoût entouré de purée crémeuse de pommes de terre ou de nouilles bouillies.

• • •

Gâteau éponge économique

- 3 oeufs
- 2 tasses de farine
- ½ tasse d'eau froide
- Essence
- 1½ tasse de sucre
- 2 c. à thé de poudre à pâte
- ½ c. à thé de sel

Mode de préparation: Bien fouetter les jaunes d'oeufs, ajouter le sucre peu à peu en continuant de battre jusqu'à ce qu'il soit fondu. Tamiser 2 ou 3 fois la farine, la poudre et le sel. Détremper en alternant la farine et l'eau; aromatiser. Ajouter les blancs d'oeufs montés ferme. Eviter de battre la pâte après que les blancs d'oeufs ont été incorporés; cuire à feu modéré.

IVe dimanche après l'Epiphanie

Evangile

(S. Matth., VIII, 23-27)

En ce temps-là, Jésus entra dans une barque, accompagné de ses disciples, et tout à coup il s'éleva sur la mer une si violente tempête, que la barque était couverte par les vagues. Jésus cependant dormait. Alors ses disciples s'approchèrent de lui, et le réveillèrent en lui disant: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Jésus leur dit: Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? En même temps il se leva et commanda aux vents et à la mer; il se fit un grand calme. Alors ils furent tous saisis d'étonnement, et ils disaient: Quel est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent?

Etiquette de la table

Quelle est la place d'honneur à table?

Pour une femme, la droite de l'hôte.

Pour un homme, la droite de l'hôtesse.

• • •

Qui doit être servi le premier?

L'hôte d'honneur est généralement servi le premier, surtout si c'est une personne de haut rang. Les trois principaux mets —soupe, poisson et viande—doivent être d'abord servis au convive d'honneur, mais les autres services peuvent être commencés par la personne qui est assise à la gauche de l'hôte ou de l'hôtesse.

Il existe une tendance croissante de toujours servir l'hôtesse la première, puis de commencer à sa droite et de continuer à servir ce côté de la table, après quoi l'on sert le côté gauche de la table.

• • •

Quel avantage y a-t-il à servir l'hôtesse la première?

Elle met les convives à leur aise en commençant à manger aussitôt qu'elle a été servie.

Elle indique par son exemple comment se servir du plat présenté.

• • •

Quand une personne doit-elle commencer à manger à un repas de cérémonie?

Dès que l'hôtesse a été servie. Il n'est plus de mise d'attendre pour cela, que les convives aient été servis.

• • •

Comment la soupe se mange-t-elle?

On doit plonger la cuiller dans la soupe et la remplir en poussant le côté extérieur vers le centre de la table. On la porte ensuite à la bouche en approchant le côté intérieur et non la pointe.

• • •

Est-il bienséant de casser du pain ou des biscuits dans sa soupe?

On ne doit jamais le faire. La seule chose qui doive être ajoutée à la soupe, outre le poivre et le sel, est du fromage râpé, que l'on passe parfois dans un bol, après que la soupe a été servie.

• • •

Est-il convenable de pencher son assiette à soupe?

C'est absolument inconvenant.

• • •

Comment le pain ou les petits pains se mangent-ils?

Rompus un à la fois, les morceaux doivent être beurrés et portés à la bouche avec les doigts.

• • •

Quels sont les aliments qui se mangent avec les doigts?

Les olives, le céleri, le gâteau, les amandes salées, les artichauts, les fruits et les bonbons.

(A suivre)

MODE EN TEMPS DE GUERRE

Toute femme sait très bien qu'en 1942 il ne sera plus chic d'être élégante. Les toilettes de grand luxe seront d'un mauvais goût absolu. Et ce sera un concours d'ingéniosité pour rafistoler joliment nos robes de l'an dernier. Il ne s'agit pas d'économie de bouts de chandelles non plus! Mais l'importance du budget et de l'épargne grandit de jour en jour. En d'autres mots, n'achetons que le nécessaire...

De plus, il y a mille moyens de coopérer avec le gouvernement. Prenons le cas des boutons. Ils sont en général fabriqués avec de la bakélite, qui se compose de produits chimiques essentiels à l'industrie militaire. N'y a-t-il pas moyen d'employer les boutons d'une robe usée ou de créer dans son groupe d'amies la vogue des boutons hétéroclites?

Ma Messe Quotidienne

FEVRIER

1. **Septuagésime.** Sans Gloria. Oraisons: 2, S. Ignace; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Trinité.
2. **Lundi. Purification de la B. V.M.** Oraisons: 2e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Nativité.

†3. **Mardi. Saint Blaise.** Messe "Sacerdotes" (Martyr). Oraisons: 2e, "A cunctis"; 3, au choix ou pour le temps de guerre.

4. **Mercredi. Saint André Corsini.** Messe "Statuit" (Confesseur Pontife). Oraisons: 2e, pour le temps de guerre.
5. **Jeudi. Sainte Agathe.** Messe propre. Oraison: 2, pour le temps de guerre.
6. **Vendredi. Saint Tite.** Messe propre. Oraisons: 2, Ste Dorothée; 3, pour le temps de guerre.
7. **Samedi. Saint Romuald.** Messe "Os justi" (Abbés). Oraisons: 2, pour le temps de guerre.

Celle qui travaille

Pour une femme qui travaille au dehors, la direction du ménage présente bien des difficultés; néanmoins elle peut assurer à son mari et à ses enfants un foyer confortable et gai à force d'ingéniosité, de prévoyance et d'organisation.

Simplifier!

La première précaution que doit prendre une ménagère disposent de peu de temps, doit être de simplifier ses travaux; il en est de nombreux qu'elle ne peut assumer; les longs ouvrages de main, les cuisines compliquées, l'entretien de bibelots de prix et d'un ameublement délicat, ne sauraient lui convenir.

L'habillement

Les vêtements de tous les membres de la famille doivent être simples et solides, sans fanfreluches à recoudre souvent, sans ornements à laver et repasser chaque semaine; il faut des objets de bonne coupe, sobres et résistants qui leur fassent honneur et ne réclament pas des soins incessants.

La nourriture

Pour éviter la monotonie des viandes grillées, des oeufs, des aliments "faits à la minute", pour éviter aussi l'usage excessif des conserves, la maîtresse de maison combine, à l'avance, ses menus, y introduisant des légumes frais, des viandes en sauce, suivant les loisirs dont elle dispose ou l'aide ménagère qu'elle peut se procurer.

Prévoyance et provisions

Ne pouvant compter sur le dernier moment pour exécuter les travaux de la maison, la femme occupée au dehors doit être doublement prévoyante, penser à tout ce qu'elle devra réaliser à tel jour, à telle saison et s'y préparer. De même, elle doit, contrairement au principe généralement admis, avoir des provisions, puisqu'il lui est impossible de faire des courses rapides à l'instant où elle doit réunir les éléments dont elle a besoin.

Chacun son rôle

Tous les membres de la famille doivent contribuer à l'entretien de la maison; il importe que chacun ait une part de la besogne commune correspondant à son âge, à ses facultés, à sa résistance physique; cette fonction bien délimitée devra être remplie avec conscience et ponctualité.

L'ordre. La vie régulière

Un ordre strict est indispensable quand la mère de famille ne demeure pas au logis et ne peut se charger de ranger les vêtements épars, les livres, les jouets que mari et enfants ont abandonnés au moment d'un départ précipité; il sera sage d'instaurer cet ordre d'une façon implacable. La régularité de l'existence n'est pas moins nécessaire; les sorties imprévues, les distractions organisées en coup de vent sont des causes de dérangement et de désordre qui gênent fort la maîtresse de maison qui n'a pas de loisirs.

Les relations sociales

Il serait maladroit et dur de priver mari et enfants des relations qui peuvent leur être utiles ou agréables; il faudra seulement tenir à ce que les visites soient annoncées, faites à des heures commodes, afin que la présence d'amis agréables ou de protecteurs ne soit pas une entrave au fonctionnement de la vie ménagère.

Les réceptions

Aux jours de congé, il est possible d'organiser quelques réunions simples, avec rafraîchissements modestes, mais la ménagère occupée en dehors évitera de se charger de la confection d'un repas. Si elle doit avoir des convives elle les recevra au restaurant ou tout au moins, si elle les invite chez elle, il sera sage de faire venir le repas du dehors.

Les précieux loisirs

Elle n'oubliera pas qu'elle doit se réserver des moments libres pour parler en toute tranquillité avec son mari, se tenir au courant de ses affaires, de ses projets, de ses déboires.

De même, elle prendra le temps de suivre les études de ses enfants, l'évolution de leurs idées, de leurs sentiments, de leur manière d'envisager l'existence.

Elle est la compagne, elle est l'éducatrice; elle ne doit jamais négliger ces deux rôles sacrés.

Motifs populaires



Modèle de gilet pour frère et soeur. Le patron No 984, pour grandeurs 2, 4 et 6 ans, contient la liste du matériel requis et tous les renseignements.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

A mes petits amis

Dans vos charmantes petites lettres qui me parviennent chaque jour, plusieurs d'entre vous me font part de la manière dont ils emploient leur temps à la maison, au retour de l'école, ainsi que le samedi et le dimanche.

Je remarque cependant qu'aucun ne m'a jamais dit qu'il consacrait quelques moments sur ses heures de loisirs pour écouter la radio. Sans doute ce n'est qu'un oubli, car je sais que dans tous les foyers cet instrument qui transmet de si beaux programmes, joue un rôle important et donne à tous les membres de la famille l'occasion de jouir d'un bon et utile passe-temps.

Je sais que les programmes qui y sont transmis ne sont pas tous à votre portée, mais il en est certainement que vous pouvez comprendre et apprécier. Je serais très intéressée de connaître quels sont ceux que vous préférez...

Permettez-moi de vous en suggérer quelques-uns que vous aimerez beaucoup, et que tout petit Canadien français doit être fier d'écouter. D'abord ce sont les concerts français irradiés au poste CBK à Watrous, Sask. Ensuite ceux de Montréal, CBFY, sur ondes courtes. Vous en trouverez plusieurs qui sont propres à vous faire aimer davantage votre belle langue française; ainsi "L'Heure Dominicale" transmise le dimanche soir à 8 h. 30, et les "Fureurs d'un Puriste", causerie donnée du poste CBFY de Montréal, à 9 h. 30 du soir.

Remarquez la bonne prononciation des annonceurs et efforcez-vous de les imiter dans vos conversations.

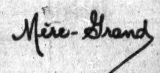
Comme malheureusement, nous ne pouvons obtenir plus de programmes français, ici dans l'Ouest, il serait bon que vous tâchiez de bénéficier de ceux qui sont irradiés en anglais. Observez bien la diction de ceux qui parlent—et ceci je le recommande spécialement à mes petits amis des centres ruraux où l'emploi de cette langue est plus rare, et leur est par conséquent plus difficile. Car, ne l'oubliez pas, s'il vous faut très bien apprendre le français d'abord, vous ne devez pas négliger de bien connaître la langue anglaise, parce que dans notre pays bilingue elle vous sera indispensable dans les affaires, plus tard.

Je vous engage fortement à écouter Monseigneur Sheen qui donne actuellement une série de 17 conférences sur la "Paix". Il parle chaque dimanche, à 5 h. du soir, et sa causerie est irradiée du poste KFYR, à Bismarck. Les plus âgés parmi vous seront certainement en mesure de comprendre les idées excellentes et personnelles que Monseigneur Sheen développe, lesquelles s'adaptent parfaitement aux temps présents. Ecoutez-le attentivement chaque semaine, et vous ne le regretterez pas.

Certaines institutrices ont eu l'heureuse initiative d'installer un radio dans leur classe, afin de faire bénéficier leurs élèves de certains programmes de choix. C'est une excellente idée que je loue hautement, car elle cultive dans l'âme de ces enfants l'amour de la musique et du beau. Dans certains endroits le vendredi à 1 heure, institutrices et élèves se groupent autour de l'appareil radiophonique pour entendre et suivre avec attention "l'appréciation sur la musique", donnée sous forme de leçons mises à la portée des enfants.

Il y a également des programmes de "Quizz" qui sont bien propres à multiplier vos connaissances sur des sujets variés, et qui aideront votre intelligence à se développer.

En terminant, je vous recommande de nouveau les causeries de Monseigneur Sheen. Soyez aux écoutes, et vous m'en donnerez des nouvelles.



La petite souris

Une petite souris grise
En allant dans la remise
Faisait la gourmandise
D'aller voler des oeufs
Derrière le parc des boeufs;
Mais elle vit un piège
A côté d'une chaudière.
Craintive, elle prit le chemin contraire
Et arrive sur un autre piège...
Click!... Squish!...
La pauvre petite souris
Se voit déjà en confettis
Et dit: je n'irai pas au paradis!...
Parce que j'ai volé des oeufs
Me voilà prise par les cheveux.
Elle crie alors, "O mon Dieu!"
Et, se fermant les yeux
La voilà tout de même aux cieux.

Claude BOUCHER,
12 ans,
Couvent de La Salle.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Correspondants de la semaine

La Salle—André Comeau, Rachel Schaubroeck, Géralda et Thérèse Lafond.

St-Adolphe — Berthe Alarie, Carmella Trudeau, Denise Marchand.

St-Norbert — Yvette Cormier, Blanche Pelletier, Marie-Ange Gaudry, Lucille Dufort, Thérèse Charette, Edna Gosselin, Rose-Marie St-Jean, Arlette St-Germain, Léonie Lemoine, Hélène Yong, Thérèse Leclair, Hélène et Denise Landry, Claire et Hélène Champagne, Madeleine et Gertrude Lord.

St-Georges — Trefflé Bruneau, Armande, Fernand et Lucie Dubé, Lilliane, Roméo, Fernand et Victor Chagnon, Orille B....

St-Eustache — Alfred Halpin, Lauria Godin, Lucille et Lucille-Marie Gervais.



L'ours que l'on voit ici s'échappa du jardin zoologique de la ville de Peoria, Ill., et grimpa dans un arbre d'un boulevard. Il fallut lui faire beaucoup de politesses avant de pouvoir le faire descendre.

Pensums

Une institutrice voulant punir deux élèves leur donne, comme devoir, d'écrire cent fois le nom du village où ils étaient nés. L'un des deux protesta avec véhémence en disant: Ce n'est pas juste; lui est né à Amos et moi je suis né à Ste-Anne de la Pocatière!

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Georges, Man.,
le 14 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est donc ce soir que je prends un petit moment pour vous écrire.

Je suis très bien, et j'espère que vous jouissez du même bonheur que moi.

Les vacances sont finies, et je retourne à l'école. Mais j'aimerais bien mieux rester à la maison et bûcher du bois.

J'ai passé de belles fêtes, et je vais à la messe presque tous les dimanches, mais maintenant ça va être difficile, car il fait bien froid pour aller en camion. Nous restons à sept milles de l'église; c'est bien loin.

Je vous invite à venir nous voir à l'école de Mud Falls. Notre maîtresse s'appelle Mlle Fillion.

J'aimerais bien vous connaître.

Je vous souhaite donc une bonne et heureuse année.

De votre petit garçon,

Victor CHAGNON.

• • •

St-Georges, Man.,
le 14 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous dire que j'ai passé de très belles vacances. J'ai été à Winnipeg avant que l'école finisse. Il y avait beaucoup de monde.

Je vais à l'école Mud Falls. Je crois bien que je vais prendre mon grade IV après Pâques.

J'ai envoyé une carte de Noël à notre maîtresse qui reste à St-Jean-Baptiste.

J'ai été à la messe de minuit et c'était beau. Au jour de l'an, j'ai été chez mon oncle Emile Bruneau. J'aurais aimé que les vacances de Noël eussent été bien plus longues que ça. Venez nous voir.

De votre petit garçon,

Fernand DUBE.

• • •

St-Georges, Man.,
le 14 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire pour la première fois. Je vais à l'école tous les jours, et je suis dans le grade IV. Je m'efforce de bien apprendre mes leçons pour changer de grade. J'aime bien ma maîtresse.

Le soir quand je reviens de l'école, je soigne les veaux et je vais traire les vaches, puis je fais les commissions pour mes parents.

L'hiver est commencé et c'est bien froid pour aller à l'école.

De votre petit garçon qui vous aime beaucoup.

Trefflé BRUNEAU.

• • •

La Salle, Man.,
le 15 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

Comment êtes-vous? J'aimerais cela vous voir... Etes-vous aussi vieille que ma "mémère" Manaigre? Elle a les cheveux tout blancs. Et vous?

Je prie souvent pour vous.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Une petite-fille qui vous aime.

Thérèse LAFOND,
Grade II.

• • •

La Salle, Man.,
le 14 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris.

J'espère que vous êtes en bonne santé.

Dans notre classe nous sommes 28: 13 garçons et 15 filles. Nous sommes tous bien à la maison. On a eu 13 jours de vacances. L'école a recommencé le 7 janvier. J'ai deux petites soeurs et trois petits frères.

Votre petit garçon,

André COMEAU,
Grade III.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 11 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

Aujourd'hui je vous écris pour vous dire que j'ai passé de bonnes vacances et j'ai eu beaucoup de plaisir. Je suis revenue à l'école avec la résolution de bien travailler. Je suis pensionnaire, et je suis allée chez nous à Ste-Agathe pour mes vacances. La crèche du petit Jésus était très jolie. La messe de minuit aussi était très belle.

Le vendredi 8 janvier nous avons eu une belle surprise: M. l'abbé Couture et Mlle Laporte sont venus voir les Croisés et nous avons eu une réunion très intéressante. Mlle Laporte nous a raconté une belle histoire. Nous aimerions beaucoup qu'elle vienne plus souvent, mais il ne faut pas être égoïste quand on est Croisé...

Votre petite-fille qui vous aime.

Berthe ALARIE,
Grade IV.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 11 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une lettre pour vous souhaiter une bonne, heureuse et sainte année. J'espère que vous jouirez toujours d'une bonne santé. Je prie aussi souvent pour vous.

Le jour de Noël j'ai eu des bas, de la vaisselle et des bonbons. J'ai été contente de ces cadeaux que le petit Jésus m'avait envoyés.

Je n'ai pas été à la messe de minuit parce que chez nous, à Marquette, il n'y a pas d'église. J'ai beaucoup aimé mes vacances de Noël, et j'espère que vous aussi vous avez eu de bonnes vacances.

Votre petite-fille,

Denise MARCHAND,
Grade IV.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 12 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris, c'est-à-dire dpeuis que je suis au grade IV.

J'espère que vous avez eu un joyeux Noël. Moi, j'ai passé de bien bonnes vacances. Pour Noël j'ai eu un chapelet noir, un livre à colorer, des peintures et une bourse pour mettre ma plume, mon crayon et ma gomme à effacer. Nous avons eu une belle messe de minuit à St-Adolphe.

Le Noël des Soeurs n'a pas été aussi joyeux que le nôtre parce qu'une Soeur est morte ce jour-là. Il y avait beaucoup de monde à son enterrement.

Le 3 janvier on a reçu un télégramme que mémère se mourait. Elle reste à Québec.

Ma fête est le 13 juin, j'aurai 11 ans. J'aimerais bien que vous mettiez ma lettre dans le "Coin des Jeunes".

Votre petite-fille qui pense souvent à vous.

Carmella TRUDEAU,
Grade IV.

• • •

St-Norbert, Man.,
le 12 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

Ca fait longtemps que je ne vous ai pas écrit, et j'espère que ma lettre soit sur **La Liberté**. J'ai eu beaucoup de plaisir pendant les vacances de Noël. Presque tous les soirs j'ai été patiner. J'ai appris à patiner la deuxième fois que j'ai essayé. Le jour de Noël j'ai eu à peu près dix cadeaux. Sur notre tableau nous avons mis de beaux dessins, et notre classe est bien décorée.

Je vous souhaite une bonne et heureuse année. Au revoir.

Votre petite-fille,

Edna GOSSELIN.



St-Norbert, Man.,
le 12 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

Quelques mots pour vous parler de mes vacances. La veille de Noël je me suis couchée à 8 h. 30, et à 11 heures maman m'a réveillée pour voir mes cadeaux; ils étaient tous beaux. Je n'ai pas pu aller à la messe de minuit, car il n'y avait pas de place, mais je vous dis que l'année prochaine je vais y aller. Papa est aussi venu pour ses vacances, il est parti après le jour de l'an.

Ma soeur Aurore est partie enseigner pour deux semaines; elle reviendra le 17 au matin et elle continuera son Ecole Normale.

C'est tout ce que j'ai à vous dire pour aujourd'hui.

Une amie du "Coin".

Hélène LANDRY.

• • •

St-Norbert, Man.,
le 11 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis très contente lorsque la maîtresse nous donne la permission de vous écrire. J'espère que vous êtes en très bonne santé.

Chaque semaine j'ai toujours hâte au jeudi pour avoir **La Liberté**, car je lis toujours le "Coin des Jeunes". Il est si intéressant, surtout la lettre que vous écrivez. Maman regarde toujours sur la page pour voir si j'ai écrit.

Je demeure à St-Norbert, de l'autre côté de la rivière Rouge, et je marche pour me rendre en classe, au couvent. Nous avons beaucoup de plaisir pendant les récréations à jouer dehors. Les élèves sont presque toutes revenues de leurs vacances et nous travaillons beaucoup pour reprendre le temps perdu, car notre maîtresse a été malade avant Noël et nous avons été deux semaines sans venir à la classe.

Au revoir, chère Mère-Grand; je vous invite à venir faire connaissance avec vos petites-filles au couvent de St-Norbert.

Une élève qui vous aime.

Thérèse CHARETTE,
Grade V.

• • •

St-Norbert, Man.,
le 12 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureuse de venir vous dire que j'ai passé de très belles vacances de Noël.

J'ai un frère, Bruno, dans l'aviation, et il est à Brandon. Il est venu passer cinq jours à Noël, à la maison.

Nous avons commencé l'école le 7 janvier; j'étais contente de revenir au couvent.

Mes deux petits frères sont venus en vacances à Noël et ils ont eu beaucoup de plaisir; ils sont retournés au Juniorat il y a une semaine.

Gertrude, ma grande soeur, qui prend un cours à l'hôpital de St-Boniface est revenue en vacances, pour quelques semaines.

Je vous dis au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite amie du "Coin des Jeunes".

Yvette CORMIER.

• • •

St-Norbert, Man.,
le 12 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous donner de mes nouvelles.

Nous avons eu une partie de cartes pour les croisés hier. Nous avons fait $90.15. Il y eut d'abord un concert, puis la partie de cartes, et enfin une rafle et un goûter.

J'ai passé des belles vacances. J'ai été patiner souvent et j'ai glissé. J'ai eu beaucoup de plaisir. Dans notre classe nous avions une tortue et la pauvre est morte pendant les vacances. Je crois qu'elle s'ennuyait de nous.

La semaine dernière nous avons eu la visite de M. le curé Forest à l'école. Il avait fait la lecture des notes dans les autres classes, mais dans la nôtre il nous a seulement bénies, parce que nous n'avions pas de bulletins, car nous n'avons pas fait nos concours de Noël parce que notre maîtresse était malade.

Pourquoi ne venez-vous pas à St-Norbert? En attendant, je vous donne un beau bec. Au revoir.

D'une petite-fille,

Rose-Marie ST-JEAN.

• • •

St-Eustache, Man.,
le 14 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est une de vos petites-filles qui vient vous écrire quelques mots. Vous ne la connaissez pas encore, car c'est la première fois qu'elle vous écrit. Je vais donc vous dire tout de suite que je suis dans le grade VII, que j'ai 13 ans et que ma fête est le 18 août, ce qui me plaît beaucoup, car pendant l'été c'est plus agréable. Aussi, je vous assure que je la célèbre!

Messieurs les commissaires d'école nous ont donné un arbre de Noël et nous en avons eu un à la maison. J'ai eu de bien belles étrennes cette année. Maintenant, chère Mère-Grand, nous avons recommencé l'école. Mon petit frère Albé, qui a onze ans, vient avec moi à l'école; nous nous y rendons en petite "sleigh", car nous restons à trois milles du village. Quand il fait bien froid nous trouvons la route pas mal longue.

Je vais vous dire au revoir, chère Mère-Grand, vous promettant de revenir encore.

Votre petite-fille,

Lauria GODIN,
Grade VII.

• • •

St-Eustache, Man.,
le 16 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

Il me semble que parmi vos petits-enfants vous ne comptez pas beaucoup de garçons, aussi je viens en grossir le nombre.

Pour Noël, chère Mère-Grand, nous avons eu un bel arbre chargé de présents; nous avons chacun choisi le nôtre sur le catalogue; c'était le grand moyen d'être satisfaits et nous l'avons été, je vous assure. Pour la circonstance nous avons donné un petit concert et le Père Noël s'est fait un devoir de danser pour nous, à notre grande joie. Messieurs les Commissaires d'école et nos parents sont venus jouir de notre bonheur et encourager nos efforts.

Au revoir, chère Mère-Grand. Croyez à l'affection d'un de vos petits-enfants.

Alfred HALPIN,
Grade VIII.

• • •

St-Eustache, Man.,
le 14 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris, et comme nous venons juste de finir nos vacances, je vais vous dire comment je les ai passées.

Mes petites cousines sont venues à la maison pour trois jours; nous nous sommes bien amusées en glissant sur les bancs de neige. Je n'ai pas fait que jouer, chère Mère-Grand; j'ai aussi aidé maman et je me suis tricoté une paire de chaussettes.

Ma petite soeur Eva et moi nous restons au couvent pendant les mois d'hiver. Nous n'avons pas hâte qu'il fasse plus beau, car nous aimons bien ça rester au couvent.

Au revoir, chère Mère-Grand; je suis heureuse de me dire

Votre petite-fille,

Lucille-Marie GERVAIS,
Grade VII.

Un grand ami de la jeunesse: DOM BOSCO

FETE, LE 31 JANVIER

Jean Bosco naquit aux Beccu, en Piémont, en 1815. Tout jeune, il confiait à sa chère maman ses plus intimes aspirations, son grand désir de devenir prêtre malgré leur extrême pauvreté, puis celui du don de sa vie à la jeunesse souffreteuse et abandonnée. La mère et le fils se comprenaient si bien. —"Ecoutez, mère, si je puis arriver un jour au sacerdoce, je consacrerai ma vie aux enfants. Je les attirerai à moi, je les aimerai et m'en ferai aimer. Je leur donnerai de bons conseils et me dépenserai sans mesure pour le salut de leurs âmes". Et notre saint réalisa ses sublimes désirs de charité et d'amour.

Ce prêtre, autrefois un enfant de la terre, un pastoureau, devait, plus tard, "labourer, semer, récolter, engranger dans le champ des âmes". Il fut formé, la grâce aidant, par une mère, la plus humble des paysannes, à la foi éclairée, au jugement équilibré, aux conseils pratiques, du plus pur bon sens. Maman Margherita était énergique, tendre, dévouée, jusqu'à l'héroïsme. Elle sut être mère au complet. Aussi quelle âme de saint a-t-elle formée!

Voici un trait qui caractérise bien la bonté du grand éducateur que fut l'abbé Dom Bosco. Un matin du 8 décembre, Jean, devenu prêtre, attendait le moment de célébrer la messe. Un pauvre gars s'égare en sacristie—il est invité par le sacristain à servir la messe de l'abbé. Le pauvre hère ne peut acquiescer et pour cause—ne sachant pas ce qu'est la messe et qui est le Christ. Le sacristain, furieux, le chasse avec violence. Le ministre de Dieu intervient.—"Pourquoi battre cet enfant? Je n'entends pas qu'on traite ainsi mes amis!"—"Votre ami, ce polisson?"—"Parfaitement! Retournez me chercher cet enfant, j'ai à lui parler". Un instant après, le gamin revient tout tremblant. Le prêtre le rassure, l'interroge. C'est un maçon de seize ans, qui n'a ni père, ni mère, qui ne sait ni lire, ni écrire, bref, qui ne sait même pas tracer le signe de la Croix. Dom Bosco l'invite à assister à la messe, après laquelle il lui donne une première leçon de catéchisme. Songeant combien d'autres galopins ressemblent à cet adolescent, il lui demande de lui amener ses compagnons. Ainsi fut fondé le premier patronage et cet ouvrier du Seigneur lui consacra son corps, son âme et son coeur. La jeunesse ouvrière et abandonnée fut la raison d'être de son apostolat et de son amour, "celle qui court les rues, celle dont nul ne s'occupe, celle qui frôle des périls de mille sortes, et parfois y succombe".

Terminons en disant qu'il fut aimé passionnément par ses chers jeunes. Son oeuvre est immense, car disons qu'il est le fondateur de deux belles familles religieuses: les Salésiens et les Soeurs de Notre-Dame Auxiliatrice.

Ce prêtre mourut le 31 janvier 1888. Il fut déclaré Vénérable en 1907, puis Bienheureux en 1929. Sa canonisation fut réalisée le premier avril 1934 par Sa Sainteté Pie XI.

• • •

Aimons ce grand saint, connaissons-le mieux et prions-le surtout!

C. F.

(L'oiseau bleu)

St-Eustache, Man.,
le 15 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris.

Nous sommes cinq qui allons à l'école des Soeurs; c'est mon grand frère qui conduit; c'est commode d'avoir un grand frère. Le 17 novembre, le bon Dieu m'a envoyé un autre petit frère: il s'appelle René.

Ma fête est le 31 janvier; je vais avoir treize ans.

Eh bien, chère Mère-Grand, je vais vous saluer pour aujourd'hui, vous promettant de revenir encore.

Votre petite-fille,

Lucille GERVAIS.

Mariage impossible

La petite Juliette dit au petit Pierre:

— Quand nous serons grands nous nous marierons.

— C'est impossible. Chez nous on se marie dans la famille. Mon père a épousé ma mère et mon grand-père a épousé ma grand'mère.

Joyeuse Fête

28 janvier

Dolorès Martin, St-Victor, Sask.
Léonide Beaudry, St-Victor, Sask.
Léo Nault, Thibaultville.
Dolorès Bérard, Aubigny.
Annette Tétrault, La Broquerie.

29 janvier

Marcel Dondo, N.-D. de Lourdes.
Albert Fréchette, St-Pierre.
Lucienne Vallée, Ste-Rose-du-Lac.
Lucille Morin, Laflèche, Sask.
Marie Jaspar, St-Victor, Sask.

30 janvier

Georges Chénard, St-Pierre.
Jean-J. Bigourdan, St-Jean-Baptiste.
Paul-E. Bigourdan, St-Jean-Baptiste.

31 janvier

Lucille Gervais, St-Eustache.
Gilles Champagne, Ste-Anne.
Roméo Lévêque, Vassar.
Edgar Freynet, Sandilands.

1er février

Roger Vandal, Ste-Anne.
Emile Plamondon, St-Jean-Baptiste.
Aurise Forest, St-Malo.

2 février

Rita Lussier, Ste-Elisabeth.
Thérèse Charrière, St-Adolphe.
Thérèse Bourrier, St-Lupicin.
André Harpin, Lorette.
Mie-Josèphe Jeanson, Lorette.
Joseph Moquin, St-Joseph.
Yvonne Boily, La Broquerie.
Roland Lafond, La Salle.
Elmer McClelland, Rathwell.
Léon Palud, Aubigny.
Jean Hassett, St-François-Xavier.
Irène Proteau, St-Adolphe.
Bertin Trudeau, St-Adolphe.
Claire Larocque, Pinewood, Ont.

3 février

Alice Kobs, Letellier.
Laurence Morin, St-Malo.

Nos Sept Mots

45ème SEMAINE

Aristocratie— Nom féminin	Se prononce: a-ris-to-cra-si. Classe de la société qui se compose des privilégiés, telle que la noblesse.
Arithmétique— Nom féminin	Vient du mot grec: arithmos (nombre). Science des nombres—art de calculer. Se prononce: a-rit-mé-tic.
Armement— Nom masculin	a) Action d'armer (fournir d'armes). b) Appareils de guerre. S'emploie surtout au pluriel en ce sens. c) Equipement d'un vaisseau.
Armer— Verbe transitif	a) Fournir d'armes: armer les soldats. b) Lever des troupes: armer le pays pour sa défense. Le Canada peut armer cinq-cent mille hommes. c) Equiper un bateau. L'approvisionner et le préparer à faire un voyage. d) Tendre le ressort d'une arme à feu. e) Au figuré: garnir d'une chose qui donne de la force: armer de fer une poutre: f) Encore au figuré: Fortifier, prémunir: la philosophie nous arme contre les passions.
Armon— Nom masculin	Nom des deux pièces entre lesquelles se trouve placé le gros bout du timon d'une voiture. Timon en anglais—pole.
Armurier— Nom masculin	Celui qui fabrique, qui vend des armes.
Arranger— Verbe transitif	a) Mettre en ordre: arranger les livres. b) Terminer à l'amiable: arranger une affaire. c) Familièrement: arranger quelqu'un—le maltraiter. d) Convenir: cela m'arrange.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

Les gens que je dépassais sur la route s'étonnaient de me voir tout seul.

"Tiens, ce bourri avec sa longe cassée! Il s'est échappé, disait l'un.

— Alors, c'est un échappé des galères", dit l'autre.

Et tous se mirent à rire.

"Il ne porte pas une forte charge sur son dos, reprit le troisième.

— Bien sûr, il a fait un mauvais coup! s'écria un quatrième.

— Attrape-le donc, mon homme, nous mettrons le petit sur son bât, dit une femme.

— Ah! il te portera bien avec le petit gars", répondit le mari. Moi, voulant donner bonne opinion de ma douceur et de ma complaisance, je m'approchai tout doucement de la paysanne, et je m'arrêtai près d'elle pour la laisser monter sur mon dos.

"Il n'a pas l'air méchant, ce bourri!" dit l'homme en aidant sa femme à se placer sur le bât.

Je souris de pitié en entendant ce propos: Méchant! comme si un âne doucement traité était jamais méchant. Nous ne devenons colères, désobéissants et entêtés que pour nous venger des coups et des injures que nous recevons. Quand on nous traite bien, nous sommes bons, bien meilleurs que les autres animaux.

Je ramenai à leur maison la jeune femme et son petit garçon, joli petit enfant de deux ans, qui me caressait, qui me trouvait charmant, et qui aurait bien voulu me garder. Mais je réfléchis que ce ne serait pas honnête. Mes maîtres m'avaient acheté, je leur appartenais. J'avais déjà brisé le nez, les dents, le poignet et l'estomac de ma maîtresse, j'étais assez vengé. Voyant donc que la maman allait céder à son petit garçon, qu'elle gâtait (je m'en étais bien aperçu pendant que je le portais sur mon dos), je fis un saut de côté et, avant que la maman eût pu ressaisir ma bride, je me sauvai en galopant, et je revins à la maison.

Mariette, la fille de mon maître, me vit la première.

"Ah! voilà Cadichon. Comme le voilà revenu de bonne heure! Jules, viens lui ôter son bât.

— Méchant âne, dit Jules d'un ton bourru, il faut toujours s'occuper de lui. Pourquoi donc est-il revenu seul? Je parie qu'il s'est échappé. Vilaine bête! ajouta-t-il en me donnant un coup de pied dans les jambes, si je savais que tu t'es sauvé, je te donnerais cent coups de bâton."

Mon bât et ma bride étant ôtés, je m'éloignai en galopant. A peine étais-je rentré dans l'herbage, que j'entendis des cris qui venaient de la ferme. J'approchai ma tête de la haie, et je vis qu'on avait ramené la fermière; c'étaient les enfants qui poussaient ces cris. J'écoutai de toutes mes oreilles, et j'entendis Jules dire à son père:

"Mon père, je vais prendre le grand fouet du charretier, j'attacherai l'âne à un arbre, et je le battrai jusqu'à ce qu'il tombe par terre.

— Va, mon garçon, va, mais ne le tue pas; nous perdrions l'argent qu'il nous a coûté. Je le vendrai à la prochaine foire.

Je restai tremblant de frayeur en les entendant et en voyant Jules courir à l'écurie pour chercher le fouet. Il n'y avait pas à hésiter, et, sans me faire scrupule cette fois de faire perdre à mes maîtres le prix qu'ils m'avaient payé, je courus vers la haie qui me séparait des champs: je m'élançai dessus avec une telle force que je brisai les branches et que je pus passer au travers. Je courus dans le champ, et je continuai à courir longtemps, bien longtemps, croyant toujours être poursuivi. Enfin, n'en pouvant plus, je m'arrêtai, j'écoutai... je n'entendis rien. Je montai sur une butte, je ne vis personne. Alors, je commençai à respirer et à me réjouir de m'être délivré de ces méchants fermiers. Mais je me demandais ce que j'allais devenir. Si je restais dans le pays, on me reconnaîtrait, on me rattraperait, et l'on me ramènerait à mes maîtres. Que faire? où aller?

Je regardai autour de moi; je me trouvai isolé et malheureux, et j'allai verser des larmes sur ma triste position, lorsque je m'aperçus que j'étais au bord d'un bois magnifique: c'était la forêt de Saint-Evroult. "Quel bonheur! m'écriai-je. Je trouverai dans cette forêt de l'herbe tendre, de l'eau, de la mousse fraîche: j'y demeurerai pendant quelques jours, puis j'irai dans une autre forêt, plus loin, bien plus loin de la ferme de mes maîtres."

J'entrai dans le bois; je mangeai avec bonheur de l'herbe tendre, et je bus l'eau d'une belle fontaine. Comme il commençait à faire nuit, je me couchai sur la mousse au pied d'un vieux sapin, et je m'endormis paisiblement jusqu'au lendemain.

(A suivre)

Autour de la Ferme

Pour la conservation des pommes de terre de semence

Le grand problème dans la conservation des pommes de terre de semence est de prolonger la vie des tubercules tout en empêchant une grosse perte de poids et une détérioration de la valeur de la semence. La récolte emmagasinée représente du capital et du travail, et devrait être soigneusement protégée contre toute perte résultant de mauvaises conditions d'emmagasinage.

La bonne conservation de pommes de terre de semence dépend de plusieurs conditions; la principale de ces conditions est de ne mettre en cave que des tubercules sains, sans maladies et sans meurtrissures; la grosseur du tas de tubercules, la température, l'humidité, la ventilation et la protection contre la gelée ont aussi une grande importance. On aura soin de n'encaver que des tubercules sains, salubres, bien secs et ne portent que peu ou point de terre. On aura soin de laisser toutes les parties pelées et meurtries se cicatriser avant que la température moyenne de conservation descende au dessous de 48 ou 50 degrés F.

Pour une longue conservation, les pommes de terre de semence exigent une température de 38 à 40 degrés F., mais il n'est pas nécessaire de les tenir à cette température lorsqu'elles viennent d'être arrachées. Les tubercules sains ne souffrent pas d'une température un peu plus haute en octobre et en novembre, et les blessures qu'ils peuvent avoir reçues se cicatrisent beaucoup plus rapidement à 50 degrés. Mais à partir de décembre, la bonne température est de 38 à 50 degrés F., et les pommes de terre saines, gardées à cette température, se conservent sans détérioration pendant six ou sept mois sans germer et sans pourrir. Ces renseignements sont tirés du feuillet No 43, intitulé "La pomme de terre de semence certifiée", publié par le Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La culture des pois

FERME DE MORDEN

Plusieurs essais ont été faits dernièrement à la ferme expérimentale de Morden pour la production des pois de jardin. Des comparaisons ont pu être établies entre les différentes variétés, faisant connaître celles qui sont les plus profitables.

Ainsi, la variété qui donne le meilleur rendement est celle nommée Lincoln. Elle résiste bien à la sécheresse et les pois sont d'une grosseur moyenne. Les pois Alaska, Mammoth, Little Marvel, Thomas Laxton et Carters peuvent être récoltés très à bonne heure dans la saison, mais sont de qualité inférieure.

Nombre de boeufs exportés aux Etats-Unis en 1942

On a reçu de Washington l'avis que le contingent de boeufs pesant 700 livres au plus restera le même en 1942 qu'en 1941, aux termes de l'accord canado-américain. Sur les 225,000 têtes qui peuvent entrer au taux réduit de 1½ sous la livre, la part du Canada sera de 86.2 pour cent ou 193,950 têtes. La quantité de boeufs qui peut entrer aux Etats-Unis au taux réduit ne doit pas dépasser 51, 720 têtes par trimestre.

Une phrase de la proclamation signée par le président des Etats-Unis, mérite une attention spéciale: "En 1942, l'allocation sera continuée sur la même base si elle n'est pas modifiée par une proclamation subséquente."

Les maladies des plantes

Les maladies des plantes proviennent de trois sources principales, la semence, le sol et l'air. Les germes de beaucoup de maladies sont souvent portés par l'air. Les épidémies de rouille qui reviennent de temps à autre naissent des spores portées par le vent. Le seul moyen de les prévenir est de se servir de variétés résistantes à la rouille. Pour ce qui est des maladies portées par la terre, le cultivateur peut faire beaucoup pour les combattre en suivant de bonnes pratiques de culture, de bonnes rotations de récoltes et en pratiquant un bon égouttement du sol. Quant à l'importance de la semence propre, il suffit pour s'en rendre compte de savoir que la plantation de semence infectée perpétue les maladies et que même la semence saine peut porter toutes sortes de maladies si elle n'est pas nettoyée. Les charbons, les pourritures des racines des céréales peuvent toutes être propagées par la semence. La meilleure garantie contre les maladies de la semence consiste à employer de la semence enregistrée ou certifiée.

Le refroidissement du lait

Il suffit d'un retard d'une heure dans le refroidissement du lait pour affecter beaucoup la conservation de ce produit. La température à laquelle le lait doit être refroidi varie suivant l'emploi auquel il est destiné. On refroidira à 60 ou 65 degrés F. le lait destiné à la fabrication du fromage. Le lait destiné à la vente à l'état nature en ville et qui peut avoir à parcourir un trajet de 100 milles ou plus par chemin de fer ou par camion, doit être refroidi à 50 degrés F. pour rester en bon état de conservation.

Soins à donner au fumier

Théoriquement, on devrait enlever le fumier de l'étable tous les jours pour le transporter au champ, mais on est parfois obligé de le conserver quelque temps, surtout en hiver. Quand cela arrive, il faut veiller à ce que le tas de fumier ne devienne pas un foyer de propagation de maladies, car l'habitude que l'on a de jeter toute sorte de déchets sur le tas est la cause de beaucoup des mauvaises herbes et des maladies qui occasionnent tant d'ennuis au cultivateur. On ne devrait jamais, sous aucun prétexte, jeter des racines pourries sur le tas de fumier, et particulièrement des navets, des choux et choux-fleurs, qui peuvent être infectées de la maladie appelée la hernie des navets. Le fumier de ferme est le sous-produit le plus utile de la ferme. On estime que les animaux du Canada produisent tous les ans 114,147,000 de tonnes de fumier sans compter la litière. C'est un produit d'une nature très périssable, et qui ne donne les meilleurs résultats qu'à condition d'être bien soigné.

Contingent de miel pour le Royaume-Uni

Le contingent de miel canadien pour le Royaume-Uni pendant la période finissant le 31 août 1942 a été fixé par le Ministère anglais des Vivres à 2,001 tonnes. C'est le même contingent que celui des douze mois précédents. Ceci équivaut à 4,500,000 livres environ. Le prix reste le même, le maximum pour le miel canadien par cent livres est de 65/-, c.i.f. soit environ 13 sous la livre au taux officiels courants.



OTTO STRASSER

l'auteur du retentissant volume "L'aigle Prussien sur l'Allemagne" édité récemment aux Editions Bernard Valiquette.

L'AIR PUR POUR LES POUSSINS

Les poussins ne peuvent se maintenir en bonne santé dans des logements insalubres. La lumière, l'aération et la chaleur, en proportions variables suivant l'âge des poussins sont essentielles au maintien de la bonne santé et pour prévenir les maladies. Les dangers d'un chauffage insuffisant sont bien connus, mais les mauvais effets du surchauffage le sont moins, et le surchauffage est d'autant plus dangereux quand il s'associe à une aération insuffisante. L'air devrait être renouvelé assez souvent pour éviter toute odeur de renfermé. Il faut se rappeler à ce sujet que les poussins sont plus délicats que les êtres humains.

L'effet de la bonne nourriture sur la qualité des oeufs

La nourriture exerce beaucoup d'effet sur la qualité des oeufs produits, dit le feuillet No 57 sur la conservation de la qualité des oeufs, publié par l'Office du ravitaillement en produits agricoles. On en voit la preuve dans les variations qui se produisent dans la couleur du jaune, la qualité du blanc et la texture de la coque des oeufs produits par les volailles recevant différentes rations. La couleur du jaune peut être d'un jaune extrêmement pâle ou crème, résultant d'une ration composée principalement de lait, d'avoine, de choux et d'autres aliments à pigment jaune ou d'un jaune très foncé, produit par une nourriture composée principalement de blé d'Inde jaune, de luzerne et d'autres aliments bien colorés. On peut se procurer ce feuillet en faisant la demande en français au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture.

L'hygiène du poulailler est trop souvent négligée. Sur bien des fermes, la coutume est de laisser courir les poules dehors au printemps dès que le temps le permet. Elles ramassent leur nourriture partout où elles la trouvent. Si on leur donnait le matin avant de les laisser sortir du poulailler un repas de bonne pâtée et de bon grain, les oeufs auraient un meilleur goût.

L'alimentation des porcs

Aujourd'hui et après la guerre, la prospérité de l'industrie porcine et de la fabrication du bacon dépend de la qualité des produits fournis et des bas frais de production. Plus la production est économique, plus les bénéfices sont élevés. L'écart entre le prix de revient, c'est-à-dire les frais de production et le prix de vente est réglé par le coût des aliments et le prix des porcs sur le marché. Le prix de revient que chaque livre de lard produit varie suivant que la nourriture en est plus ou moins bien équilibrée et suivant que les pratiques d'alimentation sont plus ou moins économiques. Le bénéfice sur la production augmente donc en proportion de l'économie pratiquée. Ceci s'applique aux sujets de reproduction aussi bien qu'aux porcs à bacon. On trouvera une liste de rations équilibrées, composées d'après tous les besoins de l'alimentation dans le bulletin No 5 de la série de la production en temps de guerre, que l'on peut obtenir en en faisant la demande au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Vérifiez le poids des carcasses de porcs

Pour que les carcasses de porcs puissent être classées avec précision le Ministère fédéral de l'Agriculture exige que tous les abattoirs soient pourvus de bascules vérifiées, donnant le poids exact. Il y a beaucoup d'établissements qui se servent aujourd'hui de bascules automatiques enregistreuses qui délivrent un billet portant le poids imprimé pour chaque carcasse. Ces bascules sont vérifiées tous les jours par les classificateurs officiels et le peseur doit être approuvé par le ministère.

On estime que la récolte de blé australien pour la saison 1941-1942 est de 158,000,000 de boisseaux, contre 83,300,000 de boisseaux pour la saison de 1940-1941.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Le vieux Jos Monette, du rang derrière la côte au Grand-Lac, s'est arrêté à mon école, hier. Il revenait du bureau de poste avec une lettre de son fils Arthur, soldat volontaire, comme tu le sais, pour service outre-mer. Le vieux Jos. voulait que je lise sa lettre, prétextant l'oubli de ses lunettes à la maison.

La vérité est que ses yeux sont meilleurs que les miens; il pourrait encore transpercer un parachutiste tombant à l'orée de ses champs, aussi facilement que tu abats un canard sauvage sur la batture au large de chez vous. Le vieux Jos ne sait pas lire, tout simplement; mais il comprend tellement l'importance de l'instruction chez les jeunes, qu'il n'avouerait jamais son ignorance devant mes élèves.

Ceux-ci, qui savent que c'est grâce au dévouement des générations moins fortunées que la leur, s'ils peuvent aujourd'hui s'éduquer, rendent au vieillard l'hommage de simuler qu'ils croient à la faiblesse de sa vue...

Donc, le jeune Arthur Monette mande à sa famille qu'il trouve la vie militaire épatante; il constate que l'existence qu'il avait menée auparavant sur la terre paternelle l'a rendu particulièrement apte au sain métier de soldat. Ce n'est pas la première fois que je lis cela: les officiers se montrent enthousiasmés des recrues de la campagne.

Mais ce qui est une nouvelle source de satisfaction au jeune Monette, c'est qu'il recevra dans quelques semaines un second uniforme qui sera porté en dehors des heures de service. Nous devons en être enchantés avec lui, car comme l'a dit l'adjudant-général B.-W. Browne à se sujet: "Les jeunes gens qui sont aujourd'hui dans l'armée sont caractéristiques de la jeunesse canadienne: ils ne sortiraient pas le soir en habit de travail et ils portent leurs vêtements les plus neufs le dimanche. Ce n'est pas parce qu'ils sont dans l'armée qu'on aurait raison de changer leurs habitudes. De là la distribution d'un uniforme supplémentaire."

Tu connais toi-même, Prosper, le plaisir qu'on éprouve à endosser un costume propre, après une journée de travail bien remplie. Tu sais comme il serait dur d'avoir à nettoyer, chaque fois qu'on a à sortir, les vêtements et les grosses chaussures servant à notre ouvrage quotidien. Il en est de même des militaires; car eux aussi doivent exécuter une dure tâche, en s'entraînant pour battre l'ennemi. Nous devons beaucoup à nos volontaires: la simple admiration ne suffit pas. Les soldats qui défendent ta terre et mon école ont certes droit à un uniforme supplémentaire....

D'autant plus, qu'en dépit des imbéciles qui pourraient rouspéter à cette supposée "nouvelle dépense", le second costume constitue en réalité une mesure d'économie, car on a observé que deux complets ont une durée plus que deux fois plus longue qu'un seul.

Multiplie cela par quelques centaines de mille, et tu verras toi-même la sagesse de cette décision des autorités militaires, en attendant de voir de quelle façon les filles regarderont le jeune Arthur Monette quand il viendra en congé!

Bien à toi,

Damase.

On s'imaginait autrefois que le lin était une récolte très épuisante pour la terre, mais il est reconnu aujourd'hui que cette idée est fausse. Une récolte de lin n'enlève pas plus de principes fertilisants de la terre qu'une récolte d'avoine.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Janvier	19	20	21	22	23	24
BLE						
Nord No 1	77¼	77¼	77⅝	77¾	78	78¼
Nord No 2	74	74	74⅜	74½	74⅞	75
Nord No 3	71⅞	72	72⅜	72⅝	73	73⅛
No 4	71⅜	71⅜	71⅝	71¾	71⅞	72
No 5	69⅞	69⅞	70⅛	70¼	70⅝	70¾
No 6	67⅞	67⅞	68⅛	68¼	68⅝	68¾
Fourrage	64⅞	64⅞	65⅛	65¼	65⅝	65¾
Sur voie net	76¼	76¼	76⅝	76¾	77⅛	77¼
No 1 Durum	80⅞	80⅞	81⅛	81¼	81⅝	81¾
No 2 Durum	79⅞	79⅞	80⅛	80¼	80⅝	80¾
No 3 Durum	78⅞	78⅞	79⅛	79¼	79⅝	79¾
Inf. Nord 1	75¼	75¼	75⅝	75¾	76⅛	76¼
Inf. Nord 2	71½	71½	71⅞	72	72⅜	72½
Inf. Nord 3	70⅜	70⅜	70⅝	70¾	71⅛	71¼
Charbonneux 1	72⅝	72⅝	72⅞	73	73⅜	73½
Charbonneux 2	69⅞	69⅞	70⅛	70¼	70⅝	70¾
Charbonneux 3	67½	67½	67¾	67⅞	68¼	68⅜
Rej. Nord 1	70⅛	70⅛	70⅜	70½	70⅞	71
Rej. Nord 2	69⅞	69⅞	70⅛	70¼	70⅝	70¾
Rej. Nord 3	67½	67½	67¾	67⅞	68¼	68⅜
AVOINE						
C.W. No 2	50¼	50⅛	50⅛	50½	51⅜	50⅞
C.W. No 3	49¾	49⅝	49⅝	49¾	50⅜	50⅜
Fourrage No 1	48	47⅞	47⅞	48¼	49⅛	49⅛
Fourrage No 2	45	44⅞	44⅝	45	45⅝	45⅛
Fourrage No 3	42¼	42⅛	42⅛	42½	43⅜	43⅜
Sur voie net	49⅝	49½	49½	49⅞	50¾	50¼
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	61⅛	60¾	61	61⅜	62⅛	62¼
Fourrage No 1	59⅜	59	59¼	59⅝	60⅜	60½
Fourrage No 2	58⅝	58¼	58¼	58⅝	59⅜	59½
Fourrage No 3	57⅝	57¼	57½	57⅞	58⅝	58¾
Sur voie net	59⅝	59¼	59½	59⅞	60⅝	60¾
LIN						
C.W. No 1	160¼	160¾	160¾	160⅞	162½	164
C.W. No 2	157¼	158¼	158¼	158⅜	160	159
C.W. No 3	152¼	153¼	153¼	153⅜	155	154
C.W. No 4	147¼	149¼	149¼	149⅜	151	150
Sur voie net	159¾	159¾	159¾	159⅞	162½	160½
SEIGLE						
C.W. No 2	65⅜	65⅜	64⅜	64⅜	64⅜	64⅜
C.W. No 3	63⅜	63⅜	62⅜	62⅜	62⅜	62⅜
C.W. 2 rej.	62⅛	62⅛	61⅛	61⅛	61⅛	61⅛
C.W. No 4	60⅞	60⅞	57⅞	59⅞	59⅞	59⅞
Ergot	59⅞	59⅞	58⅞	58⅞	58⅞	58⅞
Sur voie net	64⅜	64⅜	63⅜	63⅜	63⅜	63⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	79⅞	79⅞	80⅛	80¼	80⅝	80¾
Juillet	80⅞	80⅞	81⅛	81⅜	81⅝	81¾
Octobre						
AVOINE						
Mai	49¾	49⅝	49⅝	50	50⅞	50⅛
Juillet	48⅜	48¼	48¼	48⅝	49¾	49⅜
Octobre	46⅞	46⅜	46½	46¾	47⅞	48⅜
ORGE						
Mai	62⅝	62¼	62½	62⅞	63⅝	63¾
Juillet	61⅜	62¼	62¼	61⅝	62⅝	63
Octobre	59	59	59⅛	59¼	60⅝	61⅞
LIN						
Mai	162¼	162¼	162¼	162⅜	164	163
Juillet	161¾	161⅞	161¾	161⅞	163⅞	162¾
Octobre			160¼	161½	163½	162½
SEIGLE						
Mai	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝
Juillet	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝
Octobre						

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Avoir foi en l'Etoile

Mes chères Amies,

Dans la chapelle, où ne luit que la lampe du sanctuaire et quelques lampions qui brûlent devant la Crèche, je médite...

A ce tableau déjà si touchant, la sacristine a ajouté les trois Rois Mages, conduisant leurs chameaux, et tenant dans leurs mains le traditionnel coffre d'or, la navette d'encens et le flacon de myrrhe.

Et, je me pose cette question: "Pourquoi Gaspard, Melchior et Balthasar sont-ils accourus du fond de leur patrie, pour saluer le Fils de Dieu et déposer leurs présents à Ses pieds? "La réponse se présente à mon esprit clairement, bien simplement..." c'est qu'ils étaient des "convaincus", des "décidés", ils avaient "foi" en l'Etoile.

N'est-ce pas un peu notre histoire, mes chères amies? Et, si nous nous sommes rendues à Ses pieds, si nous sommes demeurées le plus longtemps possible auprès de Lui, nous instruisant avec Marie et Joseph des merveilles du mystère de l'Incarnation, pourquoi à leur exemple ne sommes-nous pas devenues les ardentes propagatrices de Sa Foi? Pourquoi de retour dans nos foyers n'avons-nous pas eu qu'un seul désir, celui de faire connaître et aimer le Sauveur du monde, le prêchant avec zèle, en essayant de vivre Ses vertus, et rendant ainsi la vie plus agréable à notre prochain?

Ah! c'est que beaucoup d'entre nous sont atteintes d'une grave maladie, de ce honteux asservissement qui s'appelle... le respect humain. "On a peur", on n'ose pas", on craint tellement les "qu'en dira-t-on"...

Si vous me le permettez, nous allons étudier ensemble les effets funestes de cette faiblesse de caractère, afin d'y apporter un remède salutaire.

Tout d'abord, il ne faut pas confondre avec le respect humain que nous combattons, cette complaisance légitime de bienséance et de condescendance, qui émane de la divine charité. Elle sait se plier pour s'accommoder au goût et à l'humeur de chacun, rendant les relations des hommes entre eux douces et faciles. Nous n'accusons que cette fatale condescendance qui porte l'aveuglement jusqu'à rougir de la vertu, et la lâcheté jusqu'à craindre les jugements ou les discours des hommes, et cela au préjudice des devoirs les plus rigoureux de la conscience.

Ces pensées chères amies, je vous invite à aller les méditer auprès de la Crèche, où vous attendent les Mages, pour vous dire: que nous membres de l'Action Catholique, nous n'avons pas le droit d'être des "hésitantes", mais qu'ayant reconnu l'Etoile, notre devoir est de marcher toujours de l'avant, amenant à notre suite ceux et celles de notre milieu.

Affectueusement,

Germaine.

Journée d'étude Jociste

Le dimanche 18 janvier 1942, les Militants et les Militantes Jocistes se réunissaient pour une Journée d'Etude Jociste. Les sections de St-Norbert, de St-Boniface; Maison-Chapelle, Hospice-Taché, Hôpital St-Roch, Hôpital St-Boniface, avaient envoyé leurs déléguées. Cette journée restera mémorable dans les annales de la JOC de St-Boniface, car, pour la première fois les jeunes gens Jocistes, prenaient part à une Journée d'Etude. Le groupe du Sacré-Coeur Belge, en qui nous reconnaissons la première section de J.O.C., dans notre diocèse, vit se grouper autour de lui des délégués de St-Norbert, de l'Hôpital ainsi que les Jocistes de la cathédrale.

Ce fût une journée de travail très intense pour les deux groupes. Chacun s'appliqua à étudier les problèmes qui "nous" regardent, et à y trouver une solution appropriée.

L'heure du dîner réunit jeunes gens et jeunes filles. Alors, dans cette salle, le visiteur aurait pû constater une scène vraiment Jociste, par sa belle simplicité, sa gaieté, son caractère vraiment chrétien. Pendant la récréation du midi, Son Excellence Mgr G. Cabana, vint rendre visite à ces jeunes qui sauront mettre en pratique les précieux conseils que nous donna Monseigneur l'Archevêque.

Le Bénédiction du Saint Sacrement réunit de nouveau les deux groupes auprès de Jésus-Hostie, après quoi l'on se sépara bien convaincus que nous devons faire profiter toute la classe ouvrière des lumières reçues à cette Journée d'Etudes, bien décidés à être des conquérants, des conquérantes, car comme nous le disait Son Excellence: Il faut dès maintenant préparer l'après-guerre. Il faut nous former des chefs, des chrétiens convaincus, qui sauront être à la hauteur de leur rôle.

Secrétaire Fédérale de la JOCF.

En glanant ici et là

Un merci du coeur à tous ceux et celles qui ont adressé les voeux traditionnels à leur "grande soeur" qui a pour tous également une profonde tendresse.

Un petit mot pour vous chers Croisés—Avec ce nouveau semestre, j'ai pris une résolution à laquelle je tiendrai "mordicus"... c'est celle de recevoir tous les mois autant de rapports "roses" qu'il y a de sections de Croisés, dans le diocèse. Vous coopérerez n'est-ce pas, en me les faisant parvenir avant le 5 de chaque mois?.. et n'oublions pas le TRESOR!

Depuis quelques mois, j'ai souvent entendu cette réflexion: "Je me demande bien comment fonctionnent les groupes Jocistes en Belgique depuis l'occupation de ce pays par l'ennemi? "Voici à ce sujet un article intitulé—Les Jocistes travaillent en secret—Je cite:

"Les Jocistes, membres de la Jeunesse Ouvrière Catholique, de Belgique, ont "disparu". Il n'y a plus de ces grandes manifestations Jocistes; leur Presse est silencieuse; leur fondateur même, le Chanoine Cardijn est "introuvable". Mais, plus que jamais, et, cela même sous le nez des envahisseurs, la JOC est active. Un prêtre belge, le R. P. Morhon, O.P., tout dernièrement arrivé aux Etats-Unis disait ceci: "Le Jocisme a abandonné, pendant la guerre et l'occupation par l'ennemi, toute manifestation extérieure, dans son travail; mais en Belgique quand il nous est donné de rencontrer un petit groupe de jeunes, qui recueillent des aumônes pour les pauvres, et plus particulièrement pour les mères et les enfants; quand une jeune personne venant frapper à votre porte vous annonce à quelle heure et à quel endroit auront lieu les divers offices religieux (cette information ne peut plus être publiée dans la presse en Belgique) nous savons alors que les Jocistes existent encore et qu'ils sont actifs. Le Chanoine Cardijn est au milieu d'eux, insufflant de la vie dans leur mouvement et trouvant toujours de nouvelles méthodes, pour aider les âmes en ces jours sombres que traverse le peuple Belge".

L'éducation est à l'esprit ce que la taille est au diamant.

Activité Jociste à N.-D.-de-Lourdes

Le soir du 16 décembre les Jacistes donnaient à la paroisse une partie de cartes avec arbre de Noël et séance.

A tout point de vue ce fut un succès. Les paroissiens répondirent très nombreux à notre invitation. Les enfants vinrent aussi en grand nombre à notre petite fête, et ils nous réjouirent grandement par leur gentillesse. Ces petits furent surtout heureux quand on leur distribua des cadeaux; les dames et les jeunes filles avaient aussi des paquets préparés et décorés exprès pour elles. La salle paroissiale se remplit donc à cette occasion, et l'arbre de Noël, délicatement orné et éclairé, attirait tous les regards tout en projetant sa lumière sur l'assistance. De magnifiques prix furent distribués aux heureux gagnants des cartes; il y eut aussi deux prix d'entrée: pour adultes et enfants. Le petit Auguste Pantel fut spécialement content de remporter celui des enfants. Il est à souligner que l'organisation de cette fête paroissiale développa beaucoup entre les Jocistes l'union et la charité. Toutes, la main dans la main, se sont dévouées sans compter pour assurer le succès de cette soirée. Cette fête nous procura aussi l'immense bonheur d'être utiles, de faire des heureux.

Courage donc, petites soeurs Jacistes, l'union fait la force!

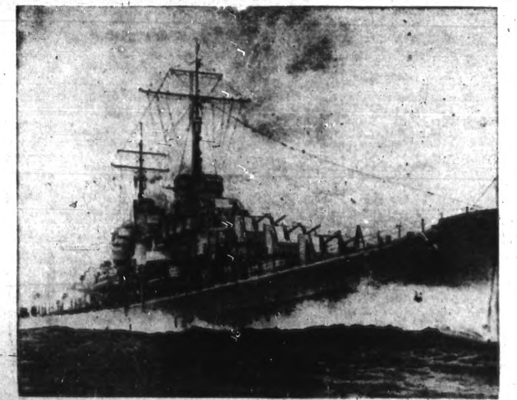
Une Jaciste.

Action Catholique

Quelques Croisés ont quitté la Croisade pour faire un pas plus avancé dans l'Action Catholique. Les plus jeunes se sont alors groupés en quatre équipes et travaillent avec ardeur à mettre en pratique, au jeu comme au travail, ce bel idéal de "Vouloir" pour 1942, Jésus parmi nous!

—La Croisade Eucharistique de St-Léon, Man.

C'est un bienfait inestimable qu'une conscience délicate, c'est-à-dire une conscience qui ne soit pas seulement prompte à discerner ce qui est mal, mais qui l'évite d'instinct, comme la paupière se ferme à l'approche du moindre danger.



Le plus récent croiseur des Etats-Unis, l'"Atlanta", est prêt à l'action. On dit qu'il est le plus rapide de tous les navires de guerre du genre. Le vaisseau, qui jauge 6,000 tonneaux, peut parcourir plus de 50 milles à l'heure. Son armement, quoique léger, est surtout antiaérien. Des vaisseaux comme celui-ci ont une valeur particulière pour les convois.

Notre Feuilleton

LE BONHEUR est simple...

par Pierre L'Ermite

NUMERO 16

XXXV

De retour à Villé, Herrade ne dit rien à ses parents. L'annonce d'une rupture les aurait affolés; et la cause de la rupture, bien plus encore.

Odile, tout en ayant l'impression assez nette qu'il s'était passé quelque chose de pénible entre les deux jeunes gens, ne pouvait apporter aucune précision. Très discrètement, elle avait mis peu à peu plusieurs centaines de mètres entre elle et les fiancés.

Dès le lendemain, Herrade alla téléphoner de Sélestat pour se faire rappeler, de toute urgence, à Paris. Le séjour en Alsace devenait maintenant, pour elle, intolérable.

Et puis, il y a des coups qu'on aime mieux porter de loin.

Il fallut pourtant laisser filtrer quelque chose, car il était anormal que Xavier ne vint pas à Villé voir sa fiancée.

Pour sa famille, Herrade fut donc censée avoir eu avec Xavier une vive discussion au sujet de la date de son retour définitif; et, en bons Alsaciens, ils se boudaient maintenant, avec résolution, tous les deux.

Mais la bouderie n'a qu'un temps. Quand elle serait finie tout irait très bien.

Pourtant, au tout dernier moment, quand elle fut sur le point de monter dans le train, Herrade attira sa soeur à l'écart, et lui remit un petit paquet bien cacheté.

—Ecoute, Odile? Voici ce que je te demande, et qu'il faudra me promettre de faire: quand tu auras l'occasion de revoir Xavier, et que ce soit le plus tôt possible, tu lui donneras de ma part ce paquet. Il l'ouvrira probablement devant toi, et tu m'écriras ce qu'il t'aura dit.

—C'est un souvenir de Paris..?

—Précisément... C'est un souvenir de Paris.

Odile revint à Villé tristement. Jamais elle n'avait été aussi inquiète pour le bonheur de sa soeur.

Dès son retour à la maison, elle monte dans la chambre d'Herrade pour tout remettre en ordre.

Et voici qu'elle trouve, sur la descente de lit, un luxueux petit livre rose, tombé là par hasard. Elle croit tout d'abord que c'est un minuscule missel de prières parisien.

Mais c'est intitulé: "Voulez-vous rester jeune?

Quarante pages y sont consacrées aux soins de beauté.

Voulez-vous avoir de beaux cheveux..?

Voulez-vous avoir de beaux cils..?

Voulez-vous avoir de belles lèvres..?

Voulez-vous avoir de beaux ongles..?

Voulez-vous avoir une belle peau..?

On s'y étend avec complaisance sur le maquillage et le démaquillage.

Odile apprend ainsi bien des choses...

Il importe de ne pas renfermer dans les pores de la peau des poussières nocives. Alors, ablutions préalables de savon spécial... Puis, couche de crème par friction rotative du bout des doigts... Puis, seconde couche pour le fond de teint... Puis, avec une houppe de cygne, une première couche de poudre naturelle... Puis une seconde de poudre teintée... Tapoter... Pas frotter!..

Et enfin seulement, on explique toute la gamme des fards... Difficulté suprême!..

La saine Herrade en était donc arrivée à cette chimie-là!

Odile éprouve comme un besoin de respirer un autre air. Le soir même, elle profite d'une voiture, et s'en va jusqu'à Steige pour porter le petit paquet, souvenir de Paris.

Mais Xavier n'y est pas; il préside, en l'absence du maire, une séance importante du Conseil municipal.

Elle l'attendit sagement, regardant, une fois de plus, les aménagements nouveaux de cette maison qu'elle avait toujours aimée, et elle se répétait à elle-même: Comme ma soeur serait heureuse ici!..

Elle alla revoir le grand étang et s'amusa avec les truites dont elle admirait les nages audacieuses dans les courants de la rivière..

Xavier tardant à revenir, Odile rendit visite aux ouvriers de la scierie qu'elle connaissait... caressa le brave Samson, sans oublier ses camarades, les boeufs attelés aux longues charrettes, et qui ruminaient, les naseaux dans leurs paniers...

Puis elle revint en cueillant des fleurs—son geste favori—pour sa Vierge de Villé.

Xavier était enfin rentré.

Comme elle ne savait pas la gravité des paroles qui avaient été échangées entre les deux jeunes gens, elle remit, sans précaution, à Xavier le paquet que lui avait confié sa soeur.

Confusément, elle croyait, comme on le lui avait dit, que cette boîte contenait un souvenir de Paris; et Herrade, bousculée par son départ précipité, n'avait pas pu, ou pas voulu le remettre elle-même à Xavier. C'était, en somme, la bouderie qui continuait... Mais, pensait Odile, ce petit cadeau chantait peut-être la réconciliation..?

Xavier n'a pas la même illusion.

Il devine d'avance la douleur qu'Odile lui apporte, sans le savoir.

Lentement, devant la jeune fille, il ouvre la boîte et en sort l'écrin qui contient une bien grave chose, puisque c'est la bague de fiançailles qu'Herrade renvoie à celui qui a cessé d'être son fiancé.

Bien que la brisure fût chose accomplie, ce geste rapide, qui la confirme et la rend irréparable, bouleverse de nouveau Xavier, qui ne cherche plus à cacher son émotion.

—Mais c'est la bague!.. s'écrie Odile stupéfaite.

—Oui, c'est la bague.

—Alors, ce serait fini..? Ce n'est pas possible!.. Ma soeur ne peut pas faire une chose pareille!..

Xavier ne répond pas.

—Si j'avais su!.. Si j'avais su!.. répète-t-elle en pleurant... je n'aurais rien apporté du tout. Peut-être que les choses se seraient arrangées... Xavier, pardonnez-moi!.. Je ne savais pas!.. Ma soeur n'a rien dit chez nous. C'est invraisemblable, mais c'est comme cela... Mes parents ignorent tout... Seigneur Jésus, qu'est-ce qui a donc pu se passer entre vous deux!..

Sur la carte qui accompagne la bague, Herrade a écrit: Avec tous les regrets de ce qui aurait pu être, et qui n'a pas été...

Ecroulé sur une chaise, Xavier regarde la bague jolie que, tous les deux ensemble, il y a un an, à Strasbourg, ils avaient choisie... un diamant sur un cercle d'or.

Et il y a une telle douleur muette sur le visage du jeune homme, qu'Odile pauvre petite dans la grande tourmente, essaye de le remonter un peu.

—Xavier, il faut être courageux.. Vous êtes jeune... vous recommencerez votre vie...

—A quoi bon!.. Votre famille était devenue ma famille... Votre père et votre mère sont comme étaient les miens. J'avais tout mis sur l'espoir de retrouver chez vous ceux que j'avais perdus... Et puis!..

—Xavier... vraiment ce serait fini..? Moi, je puis peut-être essayer de ramener ma soeur..?

—Vous ne pouvez pas. Tout est fini... à jamais fini...

—Xavier, il ne faut pas vous abandonner ainsi... Vous êtes religieux!.. Vous ne devez pas être inférieur à votre souffrance.. Vous devez être... et vous serez un fort!..

Et comme si elle était sa soeur, elle lui prend les mains, elle lui relève les cheveux épars sur ses yeux... Elle le supplie surtout de revenir quand même à Villé pour son père et pour sa mère, qui vont être si désemparés quand ils apprendront la navrante nouvelle... car Xavier était déjà leur très cher enfant... Ah! bienheureux ceux qui n'aiment pas. Pourvu qu'elle-même n'aime jamais!.. C'est bien trop triste!.. Cela se paye trop cher!.. Elle préfère de beaucoup rester vieille fille toujours, avec ses fleurs et ses bêtes dans la belle Alsace...

Ce soir-là, Odile ne voulut pas laisser Xavier seule en sa détresse.

Elle s'invita à diner, fit un beau bouquet de table avec les fleurs qu'elle avait cueillies.

Aidée par la vieille nourrice qui l'aimait bien, elle réussit à rendre chaude et familiale cette soirée de désastre.

Elle dit et répéta tant de fois à Xavier qu'il fallait être courageux, que, vraiment, il le devint un peu.

Il la reconduisit à Villé dans l'auto qu'Herrade avait raillée. Mais il ne voulut pas entrer à la ferme.

Après sa douleur à lui, il redoutait celle des parents, et ne se sentait pas assez fort pour y faire face.

Mais, les deux mains d'Odile serrées dans les siennes, il la regarda avec des yeux rouges encore d'avoir pleuré.

—Vous avez été tout à fait bonne et miséricordieuse... Il y a des choses dont on se souvient toujours... Je me rappellerai, toute ma vie, qu'au soir de ma grande épreuve, c'est vous, Odile, qui m'avez rendu un peu de courage...

—Alors aujourd'hui, la petite Odile n'a pas été "Mademoiselle de Trop"..?

—Vous avez été ma consolation et ma douceur... Vous avez été l'eau fraiche avec laquelle un pauvre homme bien malheureux se baigne le visage... J'avais tant besoin de ne pas rester seul, ce soir, dans ma triste maison!..

La jeune fille écoutait ces paroles, comme on écoute une musique douloureuse... Elle les écoutait, les yeux fermés, sans pensée...

Xavier était déjà reparti vers Steige, qu'elle restait là, toute seule sur le chemin, ne sachant pas ce qui se passait en elle... entendant encore Xavier lui dire en s'éloignant:

"Vous avez été l'eau fraîche avec laquelle un pauvre homme bien malheureux se baigne le visage... J'avais tant besoin de ne pas rester seul, ce soir, dans ma triste maison..."

QUATRIEME PARTIE

XXXVI

Quatre mois se sont écoulés depuis le retour d'Herrade à Paris.

C'est le mois de juillet.

L'Alsace est une splendeur, calme et verdoyante.

Les prés, diamantés de petits ruisseaux clairets et glougloutants, s'étendent comme d'immenses tapis verts parsemés de fleurs.

Les vignes, en escadrons serrés, escaladent les pentes rocailleuses des montagnes, et poussent des pointes audacieuses jusqu'à l'orée des forêts.

Des deux côtés de la vallée, c'est, dans le ciel bleu clair, la ligne bleu sombre des Vosges.

Et, un peu partout, sur les sommets, se dressent les vieux "burgs" de grès rose, armures rouillées des millénaires de jadis, et que, tendrement, caresse le jeune soleil qui les a vu bâtir.

Sur les routes, c'est le lent cortège des charrettes, que traversent les autos modernes, mais qui continuent leur chemin, au pas tranquille des grands boeufs blancs, marqués de roux.

Un matin, vers 8 heures, une jeune fille, à la figure bien sage, mais bien soucieuse aussi, passe à côté de la fontaine, monte la grande rue, regarde, sans la voir, la plaque glorieuse rappelant l'entrée de l'armée française à Villé. Puis elle prend, à droite, la petite rue qui grimpe vers l'église.

Là, elle s'arrête entre le magasin d'Emile Meister, le cordonnier, et celui de Jacques Frey, le ferblantier, comme si elle hésitait et allait revenir sur ses pas..?

Finalement, elle continue sa route, gravit les marches, entre dans l'église quelques instants, sonne à la porte du presbytère et demande à parler à M. le recteur pour une chose urgente et personnelle.

Or, M. le recteur Holzmann, qui vient de dire sa messe, est, comme jadis en train de tremper des tranches de kukelhof dans son café au lait, tout en lisant son journal.

Et le gouvernement, Maria de la Cure, n'aime pas beaucoup qu'on dérange son vieux maître pendant sa restauration matinale.

Aussi la réception est-elle assez sèche.

Maria de la Cure connait très bien Odile et ne se gêne pas pour lui dire que ce n'est pas une heure pour venir au presbytère. Pourquoi n'a-t-elle pas parlé à M. le recteur à l'église, aussitôt après sa messe?

Tout en s'excusant, la jeune fille insiste. Elle a un conseil à demander ici. Elle est courageuse ce matin; elle ne le sera peut-être plus demain. D'ailleurs, elle n'est pas pressée, et, très volontiers, elle attendra dans le jardin tout le temps qu'il faudra.

—Oh! vous pouvez aller dans le salon... Cela sera aussi bien.

Maria de la Cure, tout en continuant à "bougonner" contre ces jeunesses qui ont tous les toupets, ouvre les volets, tape sur les housses, essuie la poussière avec son tablier, et laisse enfin la jeune Odile à sa solitude et à son émotion.

Bruits de voix à côté...

Des chaises qui sont poussées...

Un jappement de chien...

Une porte qui s'ouvre brusquement...

Et, la calotte de velours sur la tête, le mouchoir à carreaux dans la main, rude mais paternel, M. le recteur, grande stature, s'encadre dans la porte.

—"Gelobt sei Jesus-Christus!.. Loué soit Jésus-Christ!.." dit la jeune fille en se levant respectueusement.

—"In ewigkeit.. A jamais!.." Et qu'y a-t-il donc, Odile Schomas-Sussenthaler? dit M. le recteur en humant une large prise... Qu'y a-t-il pour que vous veniez me trouver ainsi au presbytère de si bon matin..?

—Il y a, Monsieur le recteur, une bien délicate chose... si délicate que je ne sais pas par où commencer..?

—Ne commencez pas... Sautez les deux pieds dedans, comme à la fête!

—Alors, je saute. Vous savez que le mariage de ma soeur Herrade est tout à fait rompu?

—Je sais. C'est connu dans tout Villé depuis longtemps. C'était d'ailleurs fatal.

—Pourquoi, fatal..?

—Parce que, allant à Paris, elle devenait une Parisienne; et que Xavier Houtmann, Alsacien, a besoin d'une Alsacienne pour tenir sa maison. Je n'ai fait que l'entrevoir, votre soeur, car elle ne m'a pas rendu visite; mais je l'ai trouvée si élégante, que j'ai redouté pour ce brave Xavier l'arrivée de cette gravure de mode dans son grand moulin. Et puis, est-elle restée bonne chrétienne..? Voici une question que je voulais poser à votre chère maman. Je ne l'ai guère aperçue à l'église, votre soeur... Il est vrai qu'elle n'a fait que passer. Mais tout cela n'est qu'une entrée en matière... Vous venez pour davantage?

A ce coup droit, Odile rougit jusqu'aux oreilles. Et, les yeux baissés, comme si elle se confessait:

—Xavier Houtmann, ayant définitivement perdu tout espoir sur ma soeur, me demande de consentir à me marier avec lui.

Le recteur eut un sourire, ses yeux se plissèrent joyeusement... De son petit doigt, il remonta ses lunettes sur son nez, et, des deux mains, remua sa calotte de velours sur sa tête.

Odile, les yeux toujours baissés, attend la sentence.

—Eh bien! moi, je trouve cela très bien!

—...

—Vous aussi, je suppose?

—...!

—Xavier est un garçon intelligent, plein de coeur, un des meilleurs chrétiens de la vallée. C'est une tête!.. Il vous rendra certainement heureuse. Mais, à une condition!.. L'aimez-vous..?

Odile fixe de plus en plus la pointe de ses souliers.

—C'est capital, ce que je vous demande là. Il ne faut jamais se marier sans amour.

Odile lève enfin les yeux, et répond, d'une voix lente, comme si elle s'analysait elle-même:

—Voilà... Tant que Xavier a été fiancé à ma soeur, jamais je ne me serais permis de même me poser une telle question. Seulement, au début, en les voyant tous les deux si en confiance l'un avec l'autre... s'aimant tellement... faisant ensemble de si beaux projets, je disais au bon Dieu: "Faites que, moi aussi, je trouve un autre Xavier..."

—Eh bien! Dieu exauce Odile au delà de ses désirs!

—Oui... mais...

—Mais quoi..?

—Il y a ma soeur... ma pauvre soeur!..

—Ce n'est pas parce que Herrade déserte l'Alsace que ce brave Xavier doit rester seul. Nous avons besoin des foyers, de familles, d'enfants... Pourquoi Xavier irait-il chercher au loin ce qui refleurit à sa porte?

—Alors, il faut dire "oui"?

—Certainement, il faut dire "oui"! Cent fois oui!..

Odile se met à fondre en larmes, mais c'est comme du bonheur qui explose en ce déluge.

M. le recteur la laisse à son émotion. Il va... il vient dans la grande pièce, continuant la conversation:

—S'il plaît à votre soeur de passer à côté du bonheur, ce n'est pas une raison pour que vous en fassiez autant...

—Ma pauvre Herrade! Je tâcherai de la rattraper un jour...

—Cela, c'est une autre histoire. Quand on perd la foi, c'est comme lorsqu'on perd la vue. On devient l'esclave de tout le monde... On est exposé à sortir du droit chemin. Et, alors, gare au fossé!..

—Oh! Monsieur le recteur, vous ne pensez pas cela d'Herrade!

—Je ne sais pas si elle a perdu la foi. Je ne dis donc pas cela précisément pour elle. Mais ce que je sais, hélas! c'est qu'une foule d'Alsaciens et d'Alsaciennes perdent la foi à Paris. Bénissez le ciel d'être restée toujours bien sagement au village. Vous avez fleuri là où le bon Dieu vous a semée. Le bonheur est simple! Bienheureux ceux qui savent le reconnaître et s'en contenter...

La consultation est finie.

Odile s'essuie les yeux, fait une révérence à M. le recteur et s'en va sous les regards inquisiteurs de Maria de la Cure:

—"Jesus mein Gott!.." Qu'est-ce que cette petite Sussenthaler peut avoir fait pour venir pleurer chez M. le recteur à 8 heures du matin..?

XXXVII

Le soir même, Xavier Houtmann, qui vient d'expédier un wagon de planches à la gare de Villé, arrête sa voiture devant la porte des époux Schomas-Sussenthaler, attache son cheval à l'anneau de fer et entre dans la ferme.

Il sait la démarche qu'Odile a faite ce matin, et il est avide d'en connaître le résultat.

A vrai dire, il n'en doute pas.

Il a attendu un grand mois, sans rien dire, pour laisser à Herrade le temps de revenir sur sa décision. Puis, ami personnel de l'abbé Holzmann, il l'a mis au courant de sa déception, du vide douloureux de son coeur, et de la consolation que lui offrait la Providence par l'amour certain qu'il lisait, de plus en plus, dans les yeux et dans le coeur de la petite Odile.

Xavier arrive juste au moment où, pour la troisième fois, Odile précise à ses parents ce que M. le recteur lui a répondu et conseillé.

Le jeune homme prend une chaise et dit:

—Mais continuez...

Et, entre ces simples, tout se passe simplement.

—C'est donc oui? conclut Xavier.

—Mais oui... puisque M. le recteur l'a dit.

—Pardon, ma petite Odile. J'aime beaucoup M. le recteur. Mais ce n'est pas avec lui que je me marie. C'est avec vous. C'est donc un oui de vous... un oui libre... sans aucun regret... un oui bien entier que je veux.

Pour toute réponse, Odile se jette dans ses bras... cachant sa tête contre son épaule...

—Est-ce possible, que vous, Xavier, le grand meunier de Steige, vous vouliez de la petite Odile... de la petite Cendrillon..?

—Mais oui, je veux d'elle. Je veux l'emmener dans mon moulin, où je la rendrai la plus heureuse des femmes.

Dans un coin, la maman pleure; et, dans l'autre, le papa tord ses moustaches.

—Alors, c'est fait... dit le père.

—Mais oui, c'est fait, répète la mère. Xavier continuera à venir comme par le passé. Dieu soit béni; Rien n'est changé... Rien ne changera plus...

Ce soir-là, après avoir réglé quelques questions matérielles, Xavier revint, au pas de son cheval, vers le moulin.

Quel puissant magicien est donc l'Amour!

Pas l'amour comme l'entendent tant de pauvres gens, sensation précaire, humiliante et fugitive, mais l'amour né d'abord dans l'âme par l'estime, et s'irradiant, se magnifiant sur toute la personne humaine.

Xavier n'a pas changé d'amour.

Mais, son coeur n'ayant pas été accepté, il l'offre à celle qui se rapproche le plus du rêve qu'il a rêvé.

(A suivre)

Motifs populaires



Voici un accessoire que toutes les jeunes filles seront heureuses de posséder.

Le patron no 868 contient tous les renseignements ainsi que la liste des matériaux nécessaires.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
612, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ________

NOM ________

ADRESSE ________

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)



1—Concardasse Poursuivit: Un mariage secret a été célébré voici 4 ans à la chapelle de Caylus, et je suis bien informé, vous et votre noble maître...



2—Il s'interrompit pour ôter son feutre d'un air moqueur, et acheva.
"Vous étiez témoins, M. de Peyrolles.
Cocardasse finit par désigner à mots couverts, le prince de Gonzague.
Comme étant celui qui voulait faire disparaitre Philippe de Nevers.



3—Le prince de Gonzague, déclara Peyrolles, est trop au-dessus de pareilles infamies, pour qu'on ait besoin de le disculper.
—Cocardasse l'interrompit, et le colla de force sur une escabelle, en reprenant: Nous allons arriver à de plus grosse infamies. Passe poil!

Au Sacré-Coeur

Société St-Jean-Baptiste

La Société St-Jean-Baptiste tenait son assemblée générale le 19 janvier. Notre secrétaire, M. J. E. Frey donna lecture du rapport de toutes nos activités durant l'année 1941. Ce rapport, très bien rédigé, fut accepté à l'unanimité. Après la séance régulière on procéda à l'élection. M. le Dr G. M. La Flèche fut nommé président de l'élection, les quinze membres du Comité de Régie furent nommés par scrutin secret. Il s'agissait ensuite de nommer un Président. Il n'y eut pas même d'élection. Notre ancien Président, M. Victor Guilbert fut désigné et choisi à l'unanimité. Nous félicitons M. Guilbert et lui souhaitons bon succès dans la charge qu'il a si bien remplie depuis nombre d'années.

Concert

Notre Société St-Jean-Baptiste a décidé au cours de l'année écoulée d'organiser un concert au profit de le fanfare La Vérendrye. Ce concert sera donné dans la salle du Sacré-Coeur dimanche prochain, à 8 h. 15.

Nous invitons tous nos amis de Winnipeg et de St-Boniface à venir assister à ce concert qui sera des plus intéressants. La fanfare y jouera plusieurs morceaux choisis de son répertoire.

On peut se procurer des billets au presbytère du Sacré-Coeur et de notre trésorier, H. W. Poirier.

Dimanche dernier, dans l'après-midi il y eut répétition devant les enfants de la paroisse. On put déjà juger du succès que remportera le concert. Venez nombreux dimanche prochain encourager la si méritante fanfare La Vérendrye et son distingué et dévoué Directeur: M. Vermander.

Petites Annonces

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

A l'assemblée mensuelle tenue le mardi 13 janvier, la question du déjeuner annuel fut discutée. Ce déjeuner eut lieu le mardi 27 janvier chez "Moore's".

Les rapports annuels furent lus et l'élection du nouvel Exécutif suivit.

Nous vous en donnerons le résultat dans le prochain numéro.

A l'assemblée mensuelle, Mme E. Chauvière nous donna une intéressante causerie.

Avec son talent si bien connu, la distinguée conférencière nous entretint du Noël du passé. Son récit nous reporta aux premiers jours de la naissance de l'Enfant-Dieu pour remonter jusqu'à nos jours.

Cette causerie fut entremêlée de cantiques de Noël, rendus avec beaucoup de charme et de coeur par Mme Gérard Léveillé et Mlle Alberte Blanchard.

Mme Georges La Flèche, accompagnatrice, se joignait aussi à certains moments à ces deux chanteuses, faisant un très bel ensemble.

Mme De Gagné, présidente, présenta la conférencière, tandis que Mme G. A. Séguin se faisant l'interprète de l'assemblée, en des mots bien appropriés remercia Mme Chauvière et les artistes qui l'accompagnaient. Nous joignons nos remerciements et félicitations les plus sincères à ceux de Mme Séguin pour redire à ces dames qu'elles nous ont fait passer d'agréables moments, et que cette causerie éveilla de doux souvenirs dans nos esprits.

Le 5 février prochain dans la salle "Auditorium" de l'Institut Collégial St-Joseph, une partie de cartes: "Bridge et Whist" sera donnée à 8 h. 30 au profit de nos oeuvres d'éducation.

Tous les membres sont priés de se joindre à nous et de former des tables. S'il vous plait emportez vos jeux de cartes.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

Les activités de la Société des Canadiennes-Françaises du Manitoba

L'année qui vient de se terminer fut tissée de bien des jours sombres et après deux ans et demi de guerre, 1942 s'ouvre sous des auspices encore plus sombres. Puisse notre confiance en Dieu, le Dieu tout-puissant, et notre courage nous aider à passer ces heures d'épreuves.

Huit assemblées mensuelles ont été tenues avec nombreuse assistance.

Quatorze réunions du Conseil furent nécessitées par les circonstances.

Durant l'année, la société n'a eu que quatre fonctions: Le Thé Annuel qui est toujours une grande fête intime; le Thé des Pivoines qui est une fête champêtre toujours joyeusement attendue et deux parties de cartes.

Dons

Des prix furent remis à:

L'Association des Canadiens français du Manitoba. Une bourse à l'Institut Collégial Saint-Joseph et des dons de moindre importance furent faits à diverses sociétés qui en avaient demandés.

Notre présidente, Mme A. J. H. Dubuc, et quelques autres membres ont assisté à huit thés, deux déjeuners et un diner offerts par des sociétés-amies.

La Société a prêté main-forte pour cinq "Tag Days", fournissant un capitaine et dix jeunes vendeuses.

La présidente du Secours Social, avec quelques aides, fit la campagne du War Work Service Fund, et remit $28.65.

Mme E. Gagnon, présidente du comité d'éducation fut demandée par l'exécutif du "Community Chest" pour organiser la campagne dans St-Boniface, Norwood et Rivière la Seine.

La Société prit part à une grande exposition de toutes les nations alliées, tenue au Homecraft House. Plusieurs exhibits furent fournis par quelques-uns de nos membres et plusieurs prix furent remportés.

Rapport des Comités

Comité de la Croix Rouge—Mme Baxter depuis quatre mois, présidente de ce comité, a fait parvenir au bureau-chef trois cents articles, tricots et couture. Nous pourrions certainement estimer à mille le nombre des articles remis au bureau principal. Par suite de maladie et de départs, nous manquons de détails pour les huit premiers mois. Tous ces articles avaient été faits par nos membres.

Comité d'éducation—Mme Gagnon, présidente.

Trois causeries furent données à l'issue des assemblées mensuelles et une quatrième sur "Les droits de la femme au Manitoba."

Mme Gagnon s'occupe aussi du Salvage Corps pour lequel elle a été nommée représentante pour St-Boniface.

Comité de Secours Social—Mme Daoust, présidente.

150 morceaux furent distribués aux pauvres; complets pour messieurs, deux paletots, neuf robes, dix-huit sous-vêtements chauds, quinze paires de bas de laine, quatre paires de chaussures, trois caoutchoucs, etc. En plus, Mme Daoust donna une poupée à une petite infirme, une paire de lunettes à une personne âgée et dans le besoin, un radio à une invalide pauvre et seule.

Comité de Presse, par Mme W. M. Hamilton, Comité de rapports aux sociétés affiliées par Mme J. B. Burgogne; comité de recrutement par Mme J. C. Davis. Tous ces comités ont fourni leur somme de travail dont l'énoncé ne serait d'aucun intérêt pour le public.

Comité de réception, sous la présidence de Mme A. A. Prud'homme. Ce comité ne chôme guère d'ordinaire, mais la présidente se refuse à faire valoir ses services. Nous ne les oublierons pas.

A tous ces comités, il fallut, en mars, en joindre un autre "Les Arts Domestiques," sous la présidence de Mme P. A. Talbot.

L'assemblée annuelle de janvier eut lieu le 20, et fut suivie des élections.

Mme Gagnon était en charge du comité de nomination, et Mme Boswell agissait comme présidente.

Voici le résultat des élections: Présidente d'honneur: Mme C. M. Boswell; Vice-Présidente d'honneur: Mme E. Léveque; Ex-présidente: Mme J. C. Davis; Présidente active: Mme A. J. H. Dubuc; 1ère vice-présidente: Mme W. M. Hamilton; 2ème vice-présidente: Mme P. A. Talbot; Secrétaire: Mme J. L. Provost; Trésorière: Mme H. Bédard; Conseillères: Mmes Tremblay, Lavoie, Perret et Bourgoyne.

Les comités et leurs aides seront nommés plus tard.

Notre grand Thé Annuel, se donne cette année à la résidence de Mme John Caswell Davis, 152, rue La Vérendrye, St-Boniface, le mercredi 4 février de 3 h. 30 à 6 h. 30 p.m.

Toutes les amies sont cordialement invitées, et seront les bienvenues au "Home" gracieusement ouvert par Mme Davis, pour la société des Canadiennes Françaises du Manitoba.

G. Provost, secrétaire,
Tél. 21-949 — 689, rue Maryland.

OTTAWA — La limite d'âge pour l'enrôlement des recrues pour le corps auxiliaire féminin de l'aviation a été abaissé de 21 à 19 ans. C'est ce qu'on a annoncé officiellement à Ottawa. On étudiait cette mesure depuis plusieurs jours.

La France Libre

Une convention réunissant les délégués des cercles de la province s'est tenue le vendredi 23 au local du comité exécutif de France Libre. Après avoir réaffirmé la volonté de donner de plus en plus de support au grand chef, le général de Gaulle, un vote unanime de félicitations fut adressé au comité, lequel fut réélu à l'unanimité par tout le groupe des délégués. Un vote de remerciements spécial fut adressé au président et au secrétaire pour leur dévouement à la cause.

M. E. A. Poulain, contrôleur, fut nommé trésorier permanent, M. R. Joberty le remplaçant comme contrôleur. MM. J. de Moissac, de St-Claude et C. Teillet, de St-Vital, furent nommés membres de l'exécutif.

Le secrétaire permanent, Prof. A.-C. de la Lande, déclara dans son rapport que neuf comités ou cercles locaux étaient bien installés dans la campagne et que plusieurs autres étaient en formation.

Une copie du Bulletin du comité provincial de six pages, bulletin publié chaque mois, fut distribué à l'assemblée donnant le rapport de toutes les activités du comité exécutif et des comités de la campagne depuis leur fondation. Le trésorier déclara dans son rapport que plus de $3.535 avaient été envoyés au général de Gaulle et à ses troupes.

La cantine offerte au comité de St-Boniface par le "Patriotic Salvage Corps", de Winnipeg, sera expédiée probablement cette semaine pour Ottawa où elle sera remise au Col. Ph. Pierrené qui l'acceptera au nom du général de Gaulle. M. J. O. Callède a été chargé de la mission à Ottawa.

LES LOGIS A WINNIPEG

L'inspecteur du département de l'hygiène pour la ville de Winnipeg, M. Alex. Officer, en faisant son rapport pour l'année 1941, a fait remarquer que pour chaque sept mariages, il n'y avait qu'un seul logement de construit. Par conséquent, il y a beaucoup d'encombrement dans les logis, plusieurs familles vivant ensemble. M. Officer suggère et recommande de la construction de nombreuses maisons avec l'aide du Gouvernement; la démolition des logis insalubres et la répartion des habitations qui sont bien détériorées.

Plus de propriétaires d'automobiles

Le nombre de propriétaires d'automobiles qui ont obtenu les nouvelles plaques pour 1942, dépasse à date 5,000 personnes, sans compter les chauffeurs de camions. La limite ayant été fixée au 15 janvier et la température ayant été exceptionnellement favorable, cela a contribué pour beaucoup au grand nombre de demandes qui ont été reçues durant cette dernière semaine. Une moyenne de deux personnes par minute se sont présentées au bureau des licences pour les automobiles, au Parlement.

Le département a annoncé que les plaques de cette année serviraient également l'an prochain. Une plaque beaucoup plus petite sera donnée sur paiement du montant habituel; elle sera attachée à l'ancienne plaque.

L'HEURE AVANCEE AU PAYS

OTTAWA. — L'heure avancée en vigueur dans la plus grande partie des municipalités du Québec et de l'Ontario sera appliquée au pays le 9 février.

Les républiques panaméricaines en viennent à un compromis

RIO-DE-JANEIRO—Le comité politique des 21 nations qui constituent l'Union panaméricaine a approuvé vendredi dernier à l'unanimité une résolution de compromis qui recommande mais n'exige pas la rupture des relations diplomatiques avec le Japon, l'Allemagne et l'Italie. Cette modification constitue une concession importante à l'Argentine et au Chili et anéantit les espoirs des Etats-Unis de voir tous les pays des Amériques rompre immédiatement leurs relations avec l'Axe.

Des 21 nations américaines, toutes ont déjà rompu leurs relations avec les puissances de l'Axe quand elles ne leur ont pas même déclaré la guerre sauf l'Argentine, le Brésil, le Chili, la Bolivie, l'Equateur, le Paraguay, le Pérou et l'Uruguay.

Voici le texte du compromis sur lequel les ministres des Affaires étrangères des républiques américaines se sont mis d'accord, après les demandes d'amendement du représentant de l'Argentine:

Article 1.—Les républiques américaines réaffirment leur déclaration de considérer tout acte d'agression par un état hors du continent contre l'une d'entre elles comme un acte d'agression contre toutes les républiques, et comme une menace directe à la liberté et à l'indépendance de l'Amérique;

Article 2.—Les représentants américains réaffirment leur complète solidarité et leur volonté de coopérer tous ensemble dans la protection réciproque jusqu'à ce que les effets de l'agression présente contre le continent soient disparus;

Article 3.—Les républiques américaines, suivant la procédure établie par leurs lois propres et eu égard aux circonstances dans lesquelles se trouve placée chaque république par rapport au conflit international actuel recommandent la rupture de leurs relations diplomatiques avec le Japon, l'Allemagne et l'Italie, attendu que le premier a attaqué un état de l'Amérique et que les deux autres ont déclaré la guerre à ce même état;

Article 4.—Les républiques américaines déclarent enfin qu'avant de rétablir les relations à la rupture desquelles le paragraphe précédent fait allusion, elles se consulteront entre elles afin que leur décision puisse avoir un caractère solidaire.

Un régiment du Québec célèbre les fêtes en Angleterre

A gauche, au premier plan, monsieur Philippe Séguin, de Windsor, Ont., surintendant des Services Auxiliaires des "Chevaliers de Colomb", et à droite l'aumônier, le capitaine J. Armand Sabourin, distribuant une partie des 300,000 cigarettes et tablettes de chocolat, reçues du service "l'Aide aux Soldats" de l'unité.

Les éleveurs de renards argentés

L'assemblée annuelle de l'Association Nationale des Eleveurs de renards argentés a eu lieu la semaine dernière à Winnipeg, à l'hôtel Royal Alexandra. M. D. O. Stewart, de Summerville, Ile du Prince-Edouard, a été élu président, et M. Thomas D. Carruthers, du même endroit, secrétaire; M. H. C. Ruthven, de Alliston, Ont., vice-président; M. Vernon Matthews, de Summerside, trésorier, et M. George Callbeck, inspecteur en chef et gérant du département de la vente des fourrures.

On a décidé de changer la date qui avait été fixée pour les assemblées annuelles, soit le troisième mardi de janvier, pour le troisième mardi de juin. La prochaine réunion annuelle aura donc lieu en juin 1943.

Union des Jeunes Catholiques Canadiens

Semaine d'études nationale au cours de l'été prochain.

Le succès remporté par l'U.J.C.C. à la semaine d'étude tenue dans les Maritimes, l'été dernier, autorise les chefs actuels de l'Union à tenir une autre semaine d'études nationale cette année. A moins que l'état de guerre actuel n'entrave la marche normale de l'Union, il est décidé que la Semaine d'études se tiendra dans le district de Montréal.

Les délégués de tous les diocèses canadiens de l'Atlantique au Pacifique, seront invités à ces importantes réunions. Afin de donner plus d'importance à cet événement, les jeunesses catholiques de chaque diocèse seront priées d'organiser leurs propres conventions. Les jeunesses de Montréal seront convoquées au cours de mars pour étudier le programme qui sera présenté à la Semaine nationale.

L'U.J.C.C. malgré les difficultés de l'heure, continue auprès de la jeunesse catholique la mission que lui confiait le Délégué apostolique, en 1938, lors du Congrès national tenu à Ottawa.

Le rapport des activités de l'U.J.C.C. pour 1941 sera publié sous peu. Tous les centres affiliés en recevront une copie.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 28 janvier au 4 février 1942.

N.B. — Toute indication horaire se rapporte au fuseau dit "des montagnes".

MERCREDI 28 JANVIER
A.M.
9.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
3.00—Un Homme et son péché, radioroman de Claude-Henri Grignon (CBK).
3.22—Radio-journal (CBK).
5.30—Musique de fanfare par H. M. Canadian Grenadier Guards sous la direction du capitaine J. J. Gagnier, soliste, John Grant, baryton (Montréal).

JEUDI 29 JANVIER
A.M.
9.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
3.00—Un Homme et son péché, radioroman de Claude-Henri Grignon (CBK).
3.22—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 30 JANVIER
A.M.
9.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
3.00—Un Homme et son péché, radioroman de Claude-Henri Grignon (CBK).
3.22—Radio-journal (CBK).
6.00—CBK fera le relais de l'émission "Sérénade pour cordes" sous la direction de Jean Deslauriers. La soliste sera Violette Delisle, soprano.

SAMEDI 31 JANVIER
A.M.
9.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
4.00—La Chanson Française à CBK le 31 janvier, mettra en vedette des chansons de Jean Sablon et de Mireille et par le trio Jean, Jac et Jo. Voici le programme: "J'ai peur de rêver", "Comment t'oublier" et "Ma Grand'mère était garde-barrière", chanté par Mireille et Jean Sablon.
10.00—L'Histoire en marche (CBK).

DIMANCHE 1er FEVRIER
A.M.
8.15—Radio-journal (CBK).
10.30—Musique de chambre (Montréal)
P.M.
8.30—L'Heure Dominicale, au poste CBK, le dimanche 1er février, sera diffusée d'Ottawa. A la direction du choeur, le R. P. Jules Martel, O.M.I., de l'Université d'Ottawa. Accompagnateur, Paul Larose. La chronique de l'actualité religieuse par M. Charles Gautier, rédacteur en chef du journal Le Droit, d'Ottawa.

LUNDI 2 FEVRIER
A.M.
9.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
3.00—Un Homme et son péché, radioroman de Claude-Henri Grignon (CBK).
3.22—Radio-journal (CBK).
6.30—Sur les Boulevards sera présenté des Studios de Radio-Canada à Montréal. Le programme met en vedette José Delaquerrière, Lucienne Delval et Pierrette Alarie. L'orchestre est sous la direction d'André Durieux (Montréal).

MARDI 3 FEVRIER
A.M.
9.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
3.00—Un Homme et son péché, radioroman de Claude-Henri Grignon (CBK).
3.22—Radio-journal (CBK).
6.30—Société des Concerts Symphoniques de Montréal.